

De l'utilité d'une pensée militaire organique et renouvelée : cas de l'armée ivoirienne

Par Kouassi Ange Patrick Krou

Thèse déposée à

L'École d'innovation sociale Élisabeth Bruyère

En vue de l'obtention de la maîtrise en innovation sociale

Sous la direction du professeur Philippe Dufort

Université Saint Paul

© Kouassi Ange Patrick Krou, Ottawa, Canada 2023

Remerciements

J'aimerais manifester mon immense reconnaissance à toutes les personnes qui de près et de loin ont contribué à l'avancement de ce travail.

Je citerai en premier mon directeur de thèse, monsieur Philippe Dufort, sans qui je n'aurais pas pris autant de plaisir à étudier à l'école d'innovation sociale et à la rédaction de ma thèse. Qu'il soit remercié pour la patience, la disponibilité, l'amour à faire germer l'innovation intellectuelle dont il a fait preuve et pour sa capacité à transmettre la pensée de résilience.

Ma gratitude s'adresse également au professeur Jonathan Durand Folco pour sa promptitude à chaque moment où j'ai sollicité son assistance en tant que professeur et personne et à notre conseillère aux études supérieures, madame Francine Quesnel, qui a toujours eu les mots appropriés pour me remonter le moral quand je passais des moments de turbulence pendant mon processus académique.

En dernier lieu, je tiens à remercier de façon spéciale les membres de ma famille, notamment mon fils et ma mère, qui m'a quitté, à qui je dédie ce travail.

Résumé

Les nouveaux enjeux de sécurité interne et externe, notamment les attaques et le développement du terrorisme en Côte d'Ivoire et dans la sous-région ouest-africaine, ont fait apparaître les lacunes et l'incapacité de l'armée ivoirienne à déployer une pensée militaire organique pouvant répondre à ses besoins. Cela est dû au fait que cette armée, dans les premiers pas de son parcours de vie, s'est vu déposséder de toute aptitude potentielle de développement réflexif et opérationnel surtout, et de son intérêt fondamental qui est la protection du territoire national. Cela se présente dans la pratique au lendemain de l'indépendance par l'orientation politique du président Felix Houphouët Boigny qui marginalise tacitement l'armée ivoirienne au profit de l'armée française dans la protection de l'État ivoirien et procède à l'implantation de la pensée militaire française au sein de cette armée. Ceci semble préoccupant pour cette armée qui, dans l'évolution du temps, se cherche une identité, est divisée à l'interne et s'avère une proie permanente pour les décideurs politiques. Ainsi, la complexité résultant de ces situations souligne l'intérêt de repenser les conditions d'existence et le développement de l'armée ivoirienne à travers l'initiation d'une pensée militaire organique et renouvelée. En effet, nous pensons que le design militaire, notamment celui développé par l'Institut de recherche sur la théorie opérationnelle (OTRI) qui, initie des outils intellectuels innovants sur la base de méthodologies réflexives permettant de penser des fondements endogènes, semblerait être adéquat pour inspirer à l'armée ivoirienne un processus organique de décolonisation de sa pensée militaire. Ce processus de rénovation intellectuelle contribuerait, selon nous, à répondre à ses besoins et lacunes actuels et futurs.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	i
Résumé.....	ii
Liste des figures	vi
Liste des abréviations.....	vii
I. Introduction.....	- 1 -
II. Problématique	- 2 -
III. Cadre théorique.....	- 4 -
IV. Méthodologie	- 9 -
Chapitre 1 : Fondement et conception globale de la pensée de design systémique.....	- 11 -
1.1. La pensée systémique : approche systémique, fonctions et méthodologies	- 12 -
1.1.1. L’approche systémique : description et champs réflexifs systémiques.....	- 13 -
1.1.2. Cadre conceptuel d’analyse systémique.....	- 19 -
1.1.2.1. La représentation systémique	- 19 -
1.1.2.2. Le concept de la recherche-action.....	- 23 -
1.2. Modèle de méthodologie systémique et l’orientation culturelle organisationnelle	- 25 -
1.2.1. Modèle général de méthodologie d’ordre systémique	- 25 -
1.2.2. L’orientation culturelle.....	- 32 -
Chapitre 2 : La situation de l’armée ivoirienne et son développement sociohistorique	- 39 -
2.1. Caractéristiques de la pensée militaire ivoirienne.	- 40 -
2.2. L’empreinte coloniale ou le legs colonial.....	- 41 -
2.2.1. La pensée sociale et militaire ivoirienne : une société intrinsèquement attachée à son passé colonial.	- 42 -
2.2.1.1. Choix et orientation politique.....	- 44 -

2.2.1.2.	L'aménagement d'un espace matériel et intellectuel pour le déploiement de la pensée française	- 48 -
2.2.2.	L'armée ivoirienne : une armée construite sous influence postcoloniale	- 53 -
2.2.2.1.	La neutralisation de l'armée par la pensée de la paix	- 56 -
2.2.2.2.	Les accords de coopérations militaires entre la Côte d'Ivoire et la République française -	58 -
2.2.2.3.	Le choix des objectifs et missions affectés à l'armée ivoirienne	- 63 -
2.3.	Le processus de déracinement de l'armée ivoirienne	- 67 -
2.3.1.	Les transformations sociales, économiques et politiques génératrices d'enjeux nouveaux pour l'armée ivoirienne (1988-1990)	- 67 -
2.3.2.	Les caractéristiques du déracinement de l'armée de l'armée ivoirienne à partir de 1990 à nos jours	- 71 -
2.3.2.1.	La gestion des mécanismes de régulation de l'armée ivoirienne	- 75 -
2.3.2.2.	L'ambiguïté des règles encadrant le processus de recrutement de l'armée ivoirienne	- 77 -
Chapitre 3 : Le <i>design thinking</i> militaire une approche réflexive, innovatrice et libératrice.....		- 94 -
3.1.	Formalisation et évolution du design militaire	- 95 -
3.2.	Origine et formation de l'OTRI	- 95 -
3.3.	La formation de l'OTRI	- 97 -
3.3.1.	L'émergence de la pensée design à travers l'OTRI	- 98 -
3.3.2.	La Systemic Operational Design : chemin du design et de la liberté réflexive ..	- 98 -
3.3.3.	Fondement théorique de la pensée de design militaire	- 102 -
3.3.3.1.	La pensée réflexive.....	- 102 -
3.3.3.2.	La théorie de la complexité	- 106 -

3.4. La pensée de design militaire comme potentielle activité créative menant à l'innovation -	
111 -	
3.4.1. La pensée design en tant que discipline moderne et multidisciplinaire pourvoyeuse	
d'examens critiques	- 112 -
3.4.2. Action pratique et méthodologique dans le cadre d'un processus de décolonisation de la	
pensée militaire (Design process)	- 119 -
3.5. Confrontation du cas de l'armée ivoirienne et israélienne par la théorie de l'innovation	
militaire.....	- 126 -
3.5.1. Cas situationnel sur la base de la théorie de l'innovation (FDI).....	- 129 -
3.5.2. Cas situationnel sur la base de la théorie de l'innovation (armée ivoirienne)...	- 131 -
Conclusion	- 140 -
Bibliographie.....	- 146 -

Liste des figures

Figure 1: Conception systémique des opérations.....	- 7 -
Figure 2: Schéma sur la symétrie des échanges.....	- 21 -
Figure 3: Méthodologie de recherche systémique	- 27 -
Figure 4: Rationalisation de la complexité pour le cas de l'armée ivoirienne.....	- 36 -
Figure 5: Orientation systémique de conduite pour la pensée militaire ivoirienne post-indépendance (1960-1990).....	- 55 -
Figure 6: Accord de Défense CI-FR - Pacte Néocolonial.....	- 60 -
Figure 7: Processus de déconstruction du code de la fonction militaire ivoirienne.....	- 80 -
Figure 8: Fondement et transformation de l'armée ivoirienne sur la base du déploiement du concept de déracinement	- 90 -
Figure 9: Caractéristiques du design thinking militaire	- 118 -
Figure 10: Les trois espaces d'analyse du design	- 122 -

Liste des abréviations

CNS : Conseil national de sécurité

COSOD: Command operators systemic operational design

DDR : Désarmement, démobilisation, réinsertion

FACI : Forces armées de Côte d'Ivoire

FANCI : Forces armées nationales de Côte d'Ivoire

FDI : Forces de défense israéliennes

FDS : Forces de défense et de sécurité

FHB : Félix Houphouët-Boigny

FNCI : Forces nouvelles de Côte d'Ivoire

FRCI : Forces républicaines de Côte d'Ivoire

MPCI : Mouvement patriotique de Côte d'Ivoire

MPIGO : Mouvement populaire ivoirien du grand ouest

ONU : Organisation des Nations unies

ONUCI : Organisation des Nations unies pour la Côte d'Ivoire

OTRI : Institut de recherche sur la théorie opérationnelle

RSS : Réforme du secteur de sécurité

SDI: Systemic design inquiry

SIOM: Systemic inquiry operational mediation

SOD: Systemic operational design

I. Introduction

Grand nombre de forces armées africaines francophones, y compris les forces armées de Côte d'Ivoire, ont porté leur effort ses deux dernières décennies à la résolution de conflits internes. Elles ont été confrontées à la guerre irrégulière où elles ont dû intervenir dans des environnements sociopolitiques et religieux complexes. Un tel contexte représenterait une occasion pour les forces armées de Côte d'Ivoire de développer une pensée militaire organique propre à elle. Bon nombre de politiques et de praticiens militaires ont constaté que la pensée militaire française, qui consistait en l'occurrence à assurer la défense du territoire ivoirien contre l'agression extérieure, ne répondait plus aux nouveaux défis et réalités vécues par les forces armées de Côte d'Ivoire depuis plusieurs décennies (Ruth Marshall. 2005, p 21-41).

Bien que cette pensée militaire française ait contribué à la fondation et à la construction des forces armées de Côte d'Ivoire, aucune méthodologie permettant une autonomie réflexive de cette armée ivoirienne n'est disponible pour les dirigeants ivoiriens. Par conséquent, l'enjeu pour nous visera d'abord à comprendre pourquoi et comment l'armée ivoirienne, depuis sa constitution jusqu'à nos jours, n'a pas pu développer une pensée militaire organique. Ensuite, nous explorerons la pertinence de la méthodologie militaire réflexive israélienne, axée sur le développement d'outils intellectuels qui permettent de développer sa pensée sur des fondements endogènes. En effet, le design militaire est pertinent en tant qu'un outil réflexif et analytique capable de résoudre des problèmes, d'améliorer des situations et de créer un système, une stratégie, un environnement novateur conçu pour répondre à un objectif spécifique notamment pour les problèmes non structurés (JI. 2021).

Cette étude prend ses assises dans la présentation de l'innovation réflexive (développement d'outils et de méthodologies réflexives permettant de stimuler et générer l'innovation) précisément dans le domaine militaire. Elle a pour objet de rechercher, d'identifier la dimension conceptuelle qui a permis

le fondement, le développement du design militaire, notamment celle utilisée par l'Institut de recherche sur la théorie opérationnelle (OTRI, Operational Theory Research Institute). Nous avons fait le choix de l'armée israélienne, car elle a été la première à explorer et pratiquer la pensée design à travers l'OTRI sous l'influence de plusieurs systèmes tant politiques que militaires, ce qui a jeté les bases de son potentiel de la transformation de sa pensée militaire.

Cette thèse explorera comment les progrès conceptuels pilotés par l'OTRI ont un potentiel émancipateur pour un processus de décolonisation et d'innovation dans la réforme d'une pensée militaire.

II. Problématique

L'absence d'une pensée militaire propre aux forces armées ivoiriennes est devenue une préoccupation majeure pour les décideurs ivoiriens. Le conflit déclenché en septembre 2002 avait pour objectif de renverser le régime en place par une cohorte de soldats qui a duré une décennie. Les événements survenus dans une sous-région constamment en alerte pour cause d'attaques terroristes ont permis aux autorités ivoiriennes de se rendre compte des nouveaux défis de sécurité et de défense auxquels elles étaient confrontées (Hugo 2003 ; Ousmane 2003).

Endoctrinées par la pensée militaire française du fait de la colonisation et des accords de défenses postindépendance signés avec la France et basés sur la gestion, la formation des officiers ivoiriens et la protection de son territoire contre des agressions potentielles, les forces armées de Côte d'Ivoire n'ont pas pu s'adapter aux contextes politico-militaires récents, ce qui a engendré un déséquilibre au niveau de la cohésion des opérations menées et surtout de la prise de conscience de l'absence d'une pensée militaire propre à la Côte d'Ivoire (Robin. 1978, p 55-110). En outre, cette forte présence de la pensée militaire française n'a pas favorisé le développement d'une pensée organique des forces

armées de Côte d'Ivoire limitant ainsi leurs compétences à mettre en place des stratégies de défenses en fonction de leurs besoins.

Selon le rapport du 18 juillet 2011 du Représentant spécial du Secrétaire général de l'ONU, la Côte d'Ivoire ne dispose pas d'une armée assez organisée et homogène pour faire face aux nouveaux défis de sécurité et aux tentatives de déstabilisation du pouvoir. Cela se justifie par l'absence de planification professionnalisée et une armée en proie à des déséquilibres internes (Henry Yebouet, 2011).

Ce constat marque le point de départ de notre réflexion. Nous posons l'hypothèse que cette incapacité à se renouveler est due à la pensée militaire française qui s'impose dans la formation des officiers supérieurs ivoiriens, conséquence de la relation coloniale. Cette hypothèse est particulièrement porteuse, car elle met en exergue l'inadéquation entre la pensée militaire et les défis sécuritaires proprement ivoiriens. Au lendemain de la crise postélectorale de 2011, le gouvernement ivoirien, en collaboration avec les forces armées de Côte d'Ivoire, a proposé plusieurs recommandations intéressantes qui pourraient favoriser le développement d'une pensée militaire organique ivoirienne (Thierno Mouctar. 2012, p 1-8). L'une d'elles est la mise en place d'un comité de généraux dont la mission sera de travailler sur la faisabilité des réformes sur le plan de l'organisation et de la formation des officiers ivoiriens, dans le but de créer une nouvelle armée ivoirienne homogène et capable de faire face aux nouveaux défis de sécurité. Cette proposition semble pertinente. Toutefois, aucune méthodologie ne guide cet effort au niveau de la décolonisation intellectuelle. Partant de ce fait, quelles méthodologies développées dans le domaine de l'innovation militaire permettraient d'assister un processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne ?

La méthodologie développée par l'OTRI vise à libérer les capacités réflexives des officiers afin d'améliorer l'efficacité et le professionnalisme militaire (Graicer 2018). En effet, l'OTRI, en tant

qu'institution de recherche sur le plan théorique, avait pour mission de fournir les orientations pour le développement intellectuel militaire et sur le plan opérationnel à travers la *Systemic Operational Design* (SOD) rendre l'action militaire efficace et adaptable à l'environnement sécuritaire israélien très complexe (van der Veer. 2010, p 29).

Sur ces bases et depuis un objectif de recherche proprement exploratoire, ma question de recherche sera de savoir comment la pensée de design militaire israélienne, comme méthodologie, peut être pertinente en application au processus de décolonisation de la pensée militaire en Côte d'Ivoire.

Notre hypothèse se construit comme suit : la production d'une pensée organique propre aux forces armées de Côte d'Ivoire est un fondement nécessaire dans le processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne. Le *design thinking* offrirait un ensemble de méthodes pour y parvenir. Le design est itératif, il ne suit pas une séquence linéaire et il ne s'arrête pas simplement parce qu'une solution a été élaborée. En tant qu'activité intellectuelle et professionnelle, le design requiert à la fois une expérience pratique et un soutien théorique (Aaron 2019), servant de fondement aux praticiens militaires qui ont développé des innovations conceptuelles militaires. Ainsi, bien que d'origine étrangère, les nouvelles pratiques intellectuelles militaires, développées par l'Institut de recherche sur la théorie opérationnelle (OTRI) des Forces de défense israéliennes, possèdent le potentiel d'insuffler un processus endogène de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne.

III. Cadre théorique

Le cadre théorique guidant notre étude de cas sera constitué depuis les principaux concepts du *design thinking* aux fondements de l'approche de l'OTRI. Ces outils conceptuels, tirés de la pensée design, nous permettront d'identifier ce qui permet de libérer la pensée militaire, à savoir : la pensée systémique, la complexité, la réflexivité et le processus de design.

La pensée systémique : la pensée systémique porte la conscience de la complexité et de la nécessité de traiter les causes des problèmes de société. Elle facilite les transformations et les changements des problèmes en occasions collectives. Ce modèle et ces méthodes permettent de prendre conscience de la dimension multifactorielle et de la complexité (Jones 2014). La pertinence de ce concept tient au fait qu'il permet d'avoir une approche interprétative, de développer un état d'esprit prêt à affronter tout défi et une manière d'agir positivement sur le monde qui nous entoure.

La réflexivité : la réflexivité se définit comme la capacité de la réflexion à se prendre elle-même pour objet de réflexion. Cette capacité à orienter sa réflexion sur soi-même donne à l'homme l'occasion de se comprendre et de mieux appréhender l'environnement dans lequel il évolue (Schon 1984). Le concept de réflexivité est prépondérant aux professionnels qui agissent dans et sur leur action. La réflexivité est « une activité du sujet produisant discours et représentation de soi en contexte » (Eraly, 1994) « en vue de l'amélioration de son action professionnelle » (Couturier 2000). Elle se présente comme un outil intellectuel d'apprentissage par lequel le praticien acquiert de l'expérience et accumule de nouvelles connaissances mobilisables dans son action. Le concept de réflexivité est un élément central pour tout designer, car il permet à celui-ci de mieux cerner l'objet de design.

La complexité : Edgar Morin expose la complexité comme une méthode de réflexion qui s'appuie sur la difficulté de saisir son environnement pour générer des pensées critiques et réflexives. Elle se déploie en développant la déduction, le jugement, le calcul des hypothèses, la comparaison. La complexité constitue un élément prépondérant dans la formation de tout processus de design.

« Nous demandons à la pensée qu'elle dissipe les brouillards et les obscurités, qu'elle mette de l'ordre et de la clarté dans le réel, qu'elle révèle les lois qui le gouvernent. Le mot de complexité, lui, ne peut qu'exprimer notre embarras, notre confusion, notre incapacité à définir de façon simple, à nommer de façon claire, à ordonner nos idées. Sa définition

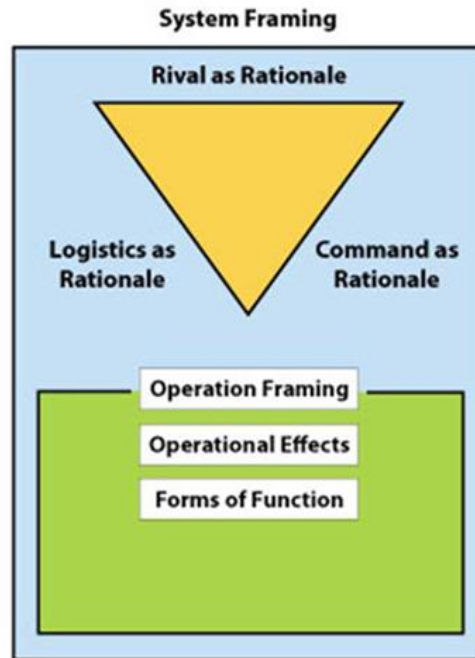
première ne peut se résumer en un maître mot, ce qui ne peut se ramener à une loi ni se réduire à une idée simple. La complexité est un mot problème et non mot solution » (Morin, 2005, p 94).

Processus de design militaire : le processus de design militaire est un processus itératif, c'est-à-dire non linéaire, associatif, qui comprend plusieurs étapes de discours connexes qui s'appuient et s'informent mutuellement.

Le processus de design militaire s'articule autour d'une approche opérationnelle holistique qui permet une planification et une exécution détaillée. Chaque étape a un but particulier et se concentre sur un certain nombre de questions générales de design. Les questions consistent à la fois à générer des interactions et à développer un espace critique axé sur le système lui-même, c'est-à-dire les agents, les stratégies et les artefacts. Le processus se développe en une suite logique particulière, en d'autres termes, d'une manière large à étroite et d'une manière abstraite à concrète. Ce qui fait de ce processus quelque chose d'inédit, c'est que les échanges tenus durant une étape apporteront souvent des idées qui serviront à améliorer les étapes suivantes ou précédentes (Naveh, 2005). Rencontrer un problème, aussi complexe qu'il soit, c'est une occasion pour descendre dans le fouillis et générer des méthodes alternatives.

En général, il ne s'agit pas d'un processus linéaire à étape fixe, il s'agit plutôt d'un remue-méninge structuré. La figure ci-dessous illustre bien les sept étapes de design systémique opérationnel (SDO)

Figure 1: Conception systémique des opérations



(Source : Naveh, Systemic Operational Design: Theoretical Framework for Appreciating the practice 2008).

Le design systémique opérationnel est une méthodologie de design opérationnel unique basée sur la théorie des systèmes et de la complexité qui vise à rationaliser la complexité par une logique systémique utilisant une approche holistique qui traduit l'orientation stratégique et la politique en conception au niveau opérationnel (Sorrells et al. 2005, p i). Les étapes de ce processus de (SDO) montrent un processus de design militaire permettant hypothétiquement de développer un processus de décolonisation de la pensée militaire.

Les sept étapes se composent de sous-systèmes qui organisent la démarche analytique du processus de design militaire. Il se présente comme suit :

System framing (Major component 1) : Cette étape consiste pour le concepteur à identifier et comprendre les diverses interactions complexes entre les systèmes établis et ceux qui se forment par l'entremise de circonstances qui adviennent. Le concepteur doit circonscrire (encadrer) le système d'étude et d'action en créant les frontières intellectuelles. En effet, le designer doit concevoir des idées, expliquer, sa manière de penser et projeter des réflexions.

Rival as rationale : Cette étape consiste pour le concepteur à développer une analyse critique sur la base d'un supposé système afin de permettre la compréhension du rival. La compréhension du rival se définit à travers l'identification des valeurs, des pratiques de l'adversaire et comment sa vision du monde est construite et ses actions organisées.

Command as rationale : Le concepteur dans cette étape, analyse l'interaction entre les structures de commandement existante et leur adéquation au plan d'action souhaité qui est construit à partir du cadrage du système.

Logistics as rationale : Le concepteur dans cette étape, analyse la relation entre les ressources existantes et leur comptabilité au plan d'action conduit à partir du cadrage du système. Cette analyse doit être entreprit sur la base des structures et formations existantes en tenant compte de la situation étudiée.

Operation framing : Cette étape consiste pour le concepteur à traduire la directive du commanditaire stratégique en opération dans la phase cadrage du système. La forme de la manœuvre opérationnelle doit être prévue dans le contexte du rival, du commandement et du système logistique présenté précédemment.

Operational effects : Cette étape consiste à l'analyse des tensions dans le système d'un adversaire. En effet, tout au long du processus analytique un système d'apprentissage constant doit être élaboré

pour appréhender les potentiels nouvelles menaces, les évènements et les changements dans l'environnement.

Forms of function : Cette étape consiste à mettre en évidence chaque effet opérationnel. Ces effets opérationnels reçoivent une forme et une structure. Elles doivent faire l'objet d'un suivi par les planificateurs et traduite en activité physique (Lukasz 2023).

IV. Méthodologie

Vu la complexité de notre sujet et l'orientation analytique que nous souhaitons lui donner, la méthodologie de notre recherche sera un cas pratique à la fois historique et interprétatif. Cette méthodologie sera construite entre l'analyse qualitative et la théorie du design. La stratégie de *démonstration* se limitera à explorer le potentiel de notre hypothèse. En d'autres mots, nous n'avons pas pour objectif de démontrer cette hypothèse à proprement parler mais seulement d'en démontrer le potentiel pratique. Cette approche à la recherche s'inspire de l'épistémologie pragmatique propre au design militaire (Beaulieu et Dufort 2017). Ce pragmatisme appliqué de manière exploratoire à une cas d'étude permet la mise en exergue des enjeux complexes que l'approche du design militaire pourrait permettre de repenser sur de nouvelles bases propres aux praticiens à l'études. Ainsi l'objectif de la recherche est d'identifier des problématiques complexes que les praticiens concernés pourraient repenser à l'aide du design militaire. C'est en ce sens que la stratégie de démonstration de la thèse se veut exploratoire.

Cette approche méthodologique nous sera utile pour mettre en lumière les situations problématiques complexes qui touchent l'armée ivoirienne de l'indépendance de la Côte d'Ivoire à nos jours. En effet, notre analyse sera circonscrite dans un espace temporel afin d'identifier les raisons pour lesquelles l'armée ivoirienne depuis l'indépendance de la Côte d'Ivoire n'a pas pu développer une pensée militaire organique. D'autre part, notre méthodologie de recherche sera fondée sur un

essai théorique cherchant à organiser certains éléments pertinents découlant du travail de l'OTRI à un processus de design axé sur la décolonisation des savoirs militaires.

Dans l'exploration de notre hypothèse nous aurons un regard sur la documentation disponible sur le sujet : sources universitaires, littérature grise, archives militaires, journaux de presse, blogues, et discours politiques, etc. Il est important de noter que la littérature sur le design thinking militaire demeure abondante et accessible. Cependant, le caractère sensible de la question de la reconstruction de l'armée ivoirienne dû à son historique tumultueux limite l'accès au contenu de certaines informations, ce qui a représenté un obstacle à la réalisation de cette étude. De même, les sites internet du ministère de la défense ivoirienne et certaines organisations qui œuvrent pour la sécurité en Côte d'Ivoire et en Afrique de l'Ouest ne fournissent pas assez d'informations permettant de mieux appréhender les problématiques liées à l'armée ivoirienne.

Pour mieux aborder notre problématique, notre étude sera composée de trois parties :

Dans une première partie, nous explorerons la pensée systémique parce qu'elle est le concept central qui permet de déployer la pensée design. Il s'agira dans un processus analytique de démontrer la pertinence et la capacité de la pensée systémique à générer des outils conceptuels dans l'identification et la résolution de situations problématiques complexes. La pensée systémique étant un champ d'étude vaste nous choisirons les concepts qui pour nous seront utiles pour aborder les questions liées à notre thèse. La deuxième partie de notre travail consistera à identifier les caractéristiques de l'armée ivoirienne à travers sa situation vécue et son développement sociohistorique. Cela se fera sur la base des concepts et méthodologies générés par la pensée systémique qui seront explorés dans la première partie de notre travail. Quant à la troisième partie, elle sera consacrée à une réflexion sur les fondements théoriques du design militaire notamment ceux développés par l'OTRI (SOD) et comment ces nouveaux outils intellectuels et méthodologique pourraient stimuler dans la pratique un processus de décolonisation de la pensée militaire.

Chapitre 1 : Fondement et conception globale de la pensée de design systémique

La première partie de notre travail de thèse portera sur l'exploration d'un outil réflexif émanant du *design thinking* nommé la pensée systémique. Notre choix s'est porté sur lui parce qu'il fait partie des concepts principaux qui permettent de déployer la pensée design et aussi du fait qu'elle constitue le principal support réflexif qui a permis à l'OTRI de développer des approches méthodologiques et analytiques militaires innovantes. En effet, il ne peut y avoir de design (qu'il soit utilisé à des fins organisationnelles, sociales, militaires ou politiques) sans appropriation. Jones Peter disait que « le design des systèmes sociaux devient en pratique une ligne directrice pour la pensée systémique dans les domaines sociaux complexes. Il s'agit d'une recherche multidimensionnelle et non d'une pratique d'atelier telle qu'elle est menée par les entreprises de design ou enseignée dans les écoles de design » (Jones. 2014, p 2).

L'auteur met principalement en avant la complémentarité entre le *design thinking* et la pensée systémique dans la conception de méthodologies analytiques systémiques et surtout son caractère essentiel dans la compréhension de situations problématiques complexes. Ensuite, la pensée systémique, par la production d'outils analytiques et méthodologiques, pourrait nous permettre de répondre à nos objectifs d'analyse dans un premier temps, à savoir comprendre l'écosystème de l'armée ivoirienne en essayant, à travers les outils réflexifs d'ordre systémique, d'identifier les situations problématiques complexes qui font de l'armée ivoirienne une armée en agonie, sans une pensée militaire qui lui soit propre.

Enfin, l'application de son processus analytique et méthodologique est particulièrement flexible. Jones Peter affirmait que la pensée systémique est d'une utilité vitale dans la compréhension et résolution de problèmes complexes et que ce qui la rendrait unique serait son aptitude à se détacher des méthodologies linéaires et préconçues qui ne favoriseraient pas la production de rotation

analytique et réflexive (Peter. 2014, p 4). Nous tenterons d'aborder ce qu'est la pensée systémique dans tous ses aspects à la prochaine étape de notre cheminement analytique.

1.1. La pensée systémique : approche systémique, fonctions et méthodologies

Dans cette partie de notre travail, nous tenterons tout d'abord de présenter spécifiquement la pensée systémique, en d'autres termes, d'énoncer sa définition, comment et sur quoi elle fonde sa pensée, ce qui fait d'elle un outil réflexif et méthodologique unique.

En second, nous exposerons quelques exemples de méthodologies systémiques que nous avons trouvés pertinentes, d'abord pour comprendre comment se pense et se construit une méthodologie d'ordre systémique, ensuite, pour une meilleure compréhension de nos objectifs de recherche, c'est-à-dire inspirer un processus de décolonisation de la pensée militaire.

Notons par ailleurs que les exemples de méthodologies de conception systémique que nous présenterons seront d'ordre holistique et non rigide. Elles ont pour objectif, dans leur processus analytique et méthodologique, deux fonctions principales : la première consiste à identifier et définir les situations problématiques complexes et la deuxième consiste en la modélisation c'est-à-dire en l'apport de pistes de solutions analytiques et méthodologiques (Durand, 1979).

En outre, elles (les méthodologies de conception systémique) fournissent les outils méthodologiques systémiques pour l'analyse de situations problématiques complexes pour tout objet d'étude. Soulignons un aspect qui semblerait majeur pour nous, notamment sur l'usage de certains auteurs dans le cheminement de notre processus analytique. Dans cette partie, nous nous focaliserons, dans notre démarche analytique, sur les réflexions (œuvres) de deux auteurs qui présentent de manière pertinente et précise leurs écrits sur la pensée systémique. Il s'agit de Pierre Lemay dans « Considération préliminaires quant à une méthodologie d'analyse et d'intervention à propos de la pratique de l'enseignement » et de Checkland dans « Systems Thinking, Systems Practice »

(Checkland. 1984, p 55) ; (Lemay. 1983, p 37). Leurs œuvres nous ont été d'une utilité sans pareil dans la présentation de la pensée systémique.

1.1.1. L'approche systémique : description et champs réflexifs systémiques

Dans cette partie nous tenterons, dans un premier temps, de présenter la pensée systémique et ses caractéristiques et dans le second, le cadre conceptuel de l'analyse systémique.

Nous commencerons dans la présentation de l'approche systémique par la précision sémantique du mot « système » et ce qu'il englobe. Pierre Lemay nous expose ce qu'il entend par ce mot à travers certaines dispositions :

- Quelque chose (un objet actif possible à repérer, à identifier) ;
- Qui fait quelque chose (activité, fonction) ;
- Qui est doté d'une structure ;
- Et qui évolue dans le temps ;
- Et dans quelque chose (environnement) ;
- Pour quelque chose (finalité). (Lemay 1983)

Hormis le fait de définir le mot système, Pierre Lemay semble établir une distinction majeure entre le système et le paradigme systémique bien qu'ils soient complémentaires selon nous. Berbaum mentionne que les systèmes, bien qu'ils soient différents selon leur composition et orientation, sont organisés et conduits par un processus réflexif aménagé dans un champ analytique leurs permettant ainsi de déployer la pensée systémique. Cependant, il n'oublie pas d'énumérer que les systèmes sont confrontés à des problèmes analogues qui souvent complexifient leur compréhension (Berbaum, 1982). Ce sont :

- Les rapports à l'environnement (questions des inputs) ;
- L'organisation hiérarchique des systèmes (propriété spécifique à tout système, émergence, hiérarchie, structure, organigramme), la fonction (programme) ;
- Le maintien de leur existence (conservation des systèmes, feed-back positif, négatif, régulation, homéostasie, équilibration) ;
- Contrainte à subir une certaine stabilité potentielle qui est la finalité des systèmes vivants).

Le Moigne présente la nécessité de comprendre le mode de fonctionnement des systèmes, leurs écosystèmes et comment ces problèmes analogues inhérents à leur compréhension, permettent de mettre en place une analyse conceptuelle. En outre, la pensée analytique de système trouverait son essence dans l'interaction desdits systèmes, différents par leur constitution et cependant complémentaires dans le processus de modélisation (Le Moigne 1980). Cette portée descriptive et prescriptive des systèmes fournie par Lemay et Lemoigne trouvant écho dans la pensée méthodologique de l'OTRI, nous sera pertinente dans l'analyse de notre cas d'espèce pour mieux cerner et interpréter notre objectif de recherche.

Pierre Lemay, dans le cadre de son mémoire présenté en vue de l'obtention de la maîtrise en éducation, présente la pensée qui oriente la pensée systémique en matière de méthodologie de recherche réflexive dans la résolution de problèmes complexes. Son objectif est de mettre en lumière une nouvelle approche de conduite de recherche qu'il a nommé la systémique. Il parle de sa pertinence en termes de recherche et ce qui fait d'elle un outil de recherche unique se démarquant des autres approches analytiques traditionnelles. Sa thèse est que la systémique pourrait répondre aux limites méthodologiques et approches analytiques traditionnelles dans la compréhension et le processus de résolution de situations problématiques complexes (Lemay. 1983, p 66). Selon Pierre Lemay et T. Kuhn, les stratégies d'investigations d'inspiration systémique sont les plus appropriées

en ce qui concerne l'étude des situations complexes et problématiques (Kuhn, 1970). En effet la systémique est le cadre de référence qui rend possible la mise en place tout au long d'un processus de recherche la prise en compte des situations problématiques sociales (qui sont la conséquence selon Watzlawick de l'interaction de différentes perceptions du monde partagée par les personnes impliquées dans la situation qu'elles soient divergentes ou convergentes) (Watzlawick 1978).

Il conforte sa thèse sur la singularité de l'approche systémique et de sa fonction. La pensée systémique, pour lui, permet en partie de développer l'habileté à faire face de façon inventive aux situations nouvelles qui adviendraient en raison de son mécanisme de pensée itérative. En outre, elle pourrait fournir un cadre réflexif (méthodologique, démarche) qui tendrait à aménager un couloir de pensée structuré qui donnerait l'occasion de déconstruire les pensées subjectives du monde (vision) et en termes de méthodologie de créer un cadre de réflexion parallèle à ce qui se fait habituellement (Watzlawick. 1976, p 64). Chichester dans System Thinking, System practice semblerait partager la même opinion que Pierre Lemay sur la pertinence de l'approche méthodologique de recherche systémique. Ils exposent dans leurs écrits les bases théoriques et matérielles de la recherche systémique à travers une recherche-action pour l'identification du problème dans la recherche systémique (Checkland 1984).

Les deux auteurs nous exposent leur thèse à travers un exemple concret de recherche. Ils nous disent que dans les analyses d'ordre systémique, la conception de méthodologies systémiques a vocation d'identifier deux types de problèmes, l'un structuré (une entreprise : par exemple, comment déplacer un objet A vers X) et l'autre non structuré qui se manifeste par un malaise social (par exemple comment construire des écoles dans un quartier défavorisé). En outre, les auteurs présentent comment ils conçoivent et se structurent selon eux un processus de recherche d'ordre systémique dans la résolution de problèmes non structurés. Pour eux, la pensée systémique consiste d'abord à reconnaître

le problème, le définir, mener une action pour résoudre le problème. Ce sont des problèmes reconnaissables.

Pour les problèmes non structurés, qui sont généralement soumis au système d'activité humaine, l'application de méthodologie telle que celle qui consiste à définir et résoudre les problèmes se trouve presque inapplicable parce qu'elles sont toujours en mouvement du fait de la diversité de leur interaction (Chichester. 1984, p 155). Dans le cas d'un problème non structuré, ils nous disent que la définition ne peut être établie que strictement puisque liée à la complexité des systèmes d'activités humaines ajoutée à une connaissance de la réalité. Il s'agit de l'oscillation de ce fait de l'identification et la définition du problème sous la base d'une flexibilité méthodologique et réflexive dans la recherche. Selon ces auteurs dans la recherche systémique, il ne s'agit pas de résoudre strictement le problème, mais de l'atténuer (Chichester. 1984, p 155-156). L'auteurs, assez descriptifs sur l'utilité et la pertinence de processus d'ordre systémique, nous présentent le fondement de la pensée méthodologique systémique qui est l'identification et la définition des problèmes. Celles-ci ? Elles se démarquent d'autres approches de recherche par la flexibilité réflexive qui permet de décortiquer le problème sur plusieurs approches dans un cycle itératif.

Par exemple, dans le cadre d'une méthodologie d'approche systémique pour l'analyse de problèmes non structurés, les auteurs insistent sur la portée adaptative de la pensée systémique en termes de choix et de construction méthodologique. Selon l'auteur, les résultats émanant de recherches systémiques ne sont pas le produit de méthodologies strictes ou préconçues, mais ils constituent un ensemble de principes de méthodes qui dans le processus d'analyse s'adaptent à la situation (Chichester. 1984, p 162). Ils exposent leur argument dans la défense de leur thèse sur la portée itérative de la pensée systémique en matière de construction méthodologique. Ils nous disent qu'il serait dommage de réduire la pensée systémique douce à une méthode, ce qui détruirait l'essence,

l'efficacité de la pensée systémique. Ils entendent par pensée systémique douce des méthodes d'ordre systémique qui dans leur conception initiale sont ouvertes à l'intégration d'autres approches dans le processus d'analyse dépendamment de la situation problématique complexe à laquelle elle est soumise.

Par exemple, selon eux, une technique est un programme d'action précis qui a pour objectif de générer des résultats. En effet, si la technique est suivie correctement, tel qu'elle a été indiquée, on est certain d'obtenir avec certitude le résultat comme s'il s'agissait de résoudre une question. Ils soutiennent qu'une méthodologie d'ordre systémique n'a pas la précision d'une technique, mais propose un guide d'action plus fermé. La création d'une méthodologie qui, selon eux, serait applicable aux concepts de systèmes devrait se caractériser comme suit : elle devrait pouvoir être appliquée à des situations problématiques réelles ; elle devrait sortir des idées reçues populaires et inciter à l'action ; elle ne doit pas être précise comme une règle absolue, mais permettre dans la conception des idées d'exclure la précision; elle devrait être telle que tout développement dans la science des systèmes pourrait être inclus dans la méthodologie et être utilisé si nécessaire dans une situation particulière (Checkland. 1984, p 163).

Pierre Lemay, hormis son adhésion aux réflexions de Chichester portant sur l'importance et la pertinence d'approches méthodologiques systémiques dans la résolution de situations problématiques complexes émet une réflexion qui, selon lui, les démarque des méthodologies de recherches traditionnelles. Ce qui rend unique cette démarche dans la construction d'outils réflexifs conduisant à l'élaboration d'un modèle d'analyse systémique, c'est qu'elle tend à s'éloigner du mieux possible des exigences du contrôle scientifique (Lemay. 1983, p 28).

En effet, les méthodes permettant de générer la systémique viennent mettre à nu les limites issues des méthodologies de recherche traditionnelle (dite rationnelle, classique, basée en général sur l'analyse

de l'objet de l'étude). Lemay nous dit, par exemple, que la stratégie d'investigation systémique ne se contente pas d'être analytique. Elle crée un cadre de réflexion qui lui permet de déployer sa stratégie d'investigation, par exemple à partir de cette question : « À partir de quel système d'interprétation l'acteur ou les acteurs arrivent- t-ils à déclarer une situation comme insatisfaisante, comme faisant problème ? ».

En effet, la systémique prendrait en compte la variabilité des réalités subjectives qui sont la vision du monde. La pensée systémique viendrait améliorer la visibilité, mettre de la clarté dans la compréhension de situations problématiques complexes et apporter une approche méthodologique et réflexive dans la recherche à travers une démarche basée sur l'interaction entre le sujet et l'objet, l'environnement dans lequel ils interagissent et comment tous les éléments qui gravitent autour d'eux influencent leur interaction (Lemay. 1983, p 37). Ces concepts de variabilités subjectives et celui d'investigation systémique tombent à point nommé pour nous, car les orientations et fonctions semblent pertinentes pour appréhender et juger des situations que présenteront nos objectifs de recherche, car dans l'identification de problèmes complexes, ils apportent une meilleure visibilité réflexive basée sur l'interaction entre le sujet et l'objet. En situant les acteurs et l'environnement, ils développent leurs rapports.

Dans la prochaine étape de notre analyse, nous nous attèlerons à présenter les concepts que nous avons trouvé pertinents permettant de nourrir et de déployer la pensée systémique. En d'autres termes, les bases réflexives de la systémique qui se développent en fonction de l'objet d'étude à traiter et par ailleurs démontrer leur pertinence et comment ils sont utiles pour rendre rationnelle la complexité se trouvant dans le processus de décolonisation de la pensée militaire.

1.1.2. Cadre conceptuel d'analyse systémique

Nous tenterons dans cette partie de notre travail d'exposer les éléments de bases généraux sur lesquels s'appuie la pensée systémique lorsqu'elle est déployée dans la résolution de problèmes complexes. Nous présenterons le concept de représentation systémique, qui se construit sur trois éléments tels que : la symétrie des échanges ; la connaissance du réel ; l'application de la réalité. Nous présenterons aussi un second concept qui est celui de la recherche-action. La symétrie des échanges jette les bases théoriques et les modèles de pensées systémiques, l'application de la réalité, plus pratique, met en place un exemple de structure pour la construction de processus méthodologiques. À cela sera jumelé avec nos concepts centraux l'approche de Wallister concernant le système et le temps qui a pour rôle de distinguer les niveaux d'invariance temporelle dans un système. Aussi, les approches structuraliste et évolutionniste (vision conflictuelle insistant sur les tensions et déséquilibres permanents du système allant jusqu'à nier l'existence de structures stables et cohérentes) seront pertinentes dans l'analyse de situations problématiques complexes (Wallister B. , 1977). Ces différentes approches seront combinées à ceux émanant de la pensée méthodologique de l'OTRI que nous allons explorer pour la conduite de notre objectif de recherche à savoir stimuler la mise en place d'un processus de décolonisation endogène de la pensée militaire.

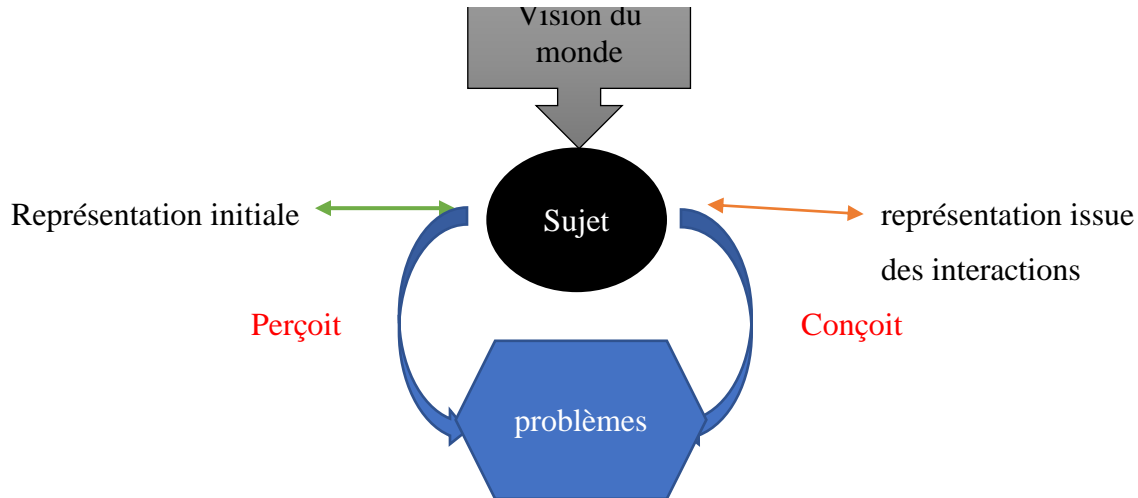
1.1.2.1. La représentation systémique

La représentation systémique est l'un des concepts qui permet de déployer d'un point de vue théorique les outils réflexifs de la pensée systémique. La symétrie des échanges est un élément qui nourrit le concept de la représentation systémique. En effet, elle consiste, dans sa pensée, à analyser l'être humain avec son environnement, mais aussi à comprendre principalement que l'être humain n'est plus celui qui réagit unilatéralement avec son environnement (passivement), mais bien, en

d'autres termes, celui qui interagit avec lui-même. Il tire sa source de la communication entre le sujet et son environnement.

Voici le schéma que nous avons conçu pour illustrer cette réflexion.

Figure 2: Schéma sur la symétrie des échanges



Son but est de comprendre comment pourraient se faire ou se présenter les rapports entre le sujet et son environnement. Pour plus de clarté dans la déconstruction et la compréhension d'une situation problématique complexe, il faudrait éviter de développer une pensée centriste basée sur les représentations propres du sujet. Il faudrait, par contre, pratiquer l'exercice qui consiste à se détacher de la vision du monde, se séparer de cette pensée initiale, pour appréhender le monde avec cette réalité elle-même (Lemay. 1983, p 32).

En ce qui concerne la connaissance du réel, Pierre Lemay amène une réflexion, à savoir l'existence des prérequis ou présupposés qui viendraient dans un autre sens conforter le déploiement de la pensée systémique (formation de cadre conceptuel) dans la compréhension de situations problématiques complexes. Ces prérequis se développent autour de trois questionnements :

- La question de l'ordre de la nature ;
- Le problème des rapports sujets et connaissances/objets connus ;

- Les places respectives de l'analyse de la conception dans la démarche de connaissance comme telle (Lemay. 1983, p 35).

Il renforce son argumentation sur la question de l'ordre en s'appuyant sur les réflexions d'Égard Morin (Morin E. , Introduction à la pensée complexe, 2005). En effet, celui-ci inscrit sa pensée dans une démarche prescriptible et comparative. L'auteur présente l'ordre dans la nature comme un élément incontournable dans l'élaboration d'un processus systémique. Morin soutient que l'ordre dans la nature a pour rôle de se détacher de la pensée de contrôle de données scientifiques. Par exemple, il illustre sa réflexion par le rapport entre le désordre et l'ordre. Il soutient que c'est l'étude de l'interaction entre ses deux composantes qui pourrait générer l'organisation en termes de résultats, de produits finis. En outre, il fonde le développement de sa réflexion sur la connaissance du réel qui demeure primordiale pour lui.

Nous nous posons la question de savoir ce qu'il entend par la connaissance du savoir. Pour lui, la connaissance du savoir serait l'exercice qui consisterait à observer et étudier le mouvement, l'intensité de communication entre les acteurs. En outre, la séparation de la pensée centriste basée sur la reproduction systémique du réel à contrario d'un modèle de représentation abstrait (Morin 1981). Cette comparaison s'étend aussi au niveau de la conception méthodologique et analytique. Pierre Lemay nous dit que, dans le cadre du rationalisme classique, les tendances analytiques se concentraient principalement sur la connaissance de l'objet qui se caractériserait par l'objectivité des données recueillies tout en marginalisant le sujet dans son processus analytique, ce que nous avons appelé l'approche unilatérale.

Toutefois, la pensée analytique, qui génère la pensée systémique, prend sa source de la connaissance basée sur le résultat de l'interaction de l'analyse du sujet connaissant et de l'objet. Pour lui, le monde que nous connaissons est un monde construit sous l'influence de nos interactions avec notre

environnement et non un monde donné (Lemay. 1983, p 36). Enfin, le dernier élément fait référence à l'appréciation de la réalité qui pourrait potentiellement inspirer la conception d'un modèle systémique pour la compréhension de situations problématiques complexes. Elle est une étape autonome et antérieure à la construction d'outils analytiques basés sur l'identification des acteurs dans leurs environnements d'interaction. Les différents concepts que nous avons explorés seront essentiels dans notre démarche analytique vers la construction d'un processus de décolonisation de la pensée militaire, surtout pour le cas pratique que nous étudierons, notamment dans la perception et la connaissance de la réalité pour nous et pour les acteurs qui, par leurs pensées, créaient un environnement parallèle à ce qui existait initialement. Cela permettra d'identifier comment les acteurs, par leur vision, construisent plusieurs environnements parallèles.

Le second concept que nous avons trouvé pertinent de présenter est le concept de la recherche- action. Si la pensée systémique posant toujours le problème de la réalité, le concept de la recherche-action est l'outil réflexif est concerné par le déploiement de la pensée et le processus de la décolonisation la pensée. Notre choix s'est porté sur ce concept, car, par définition, il offre des pistes de réponses aux problèmes concrets et, par sa portée pratique, des pistes de recherche à développer des concepts de systèmes. Il revêt un excellent potentiel pour inspirer la construction d'un processus de décolonisation inhérent à la pensée militaire.

1.1.2.2. Le concept de la recherche-action

Le fondement de la recherche-action, c'est que son concept se construit sur la base de la connaissance de la nature et de l'identification des problèmes qu'elle pose. Selon Peter Checkland, le concept de la recherche-action est d'une grande utilité dans la résolution d'examen sociaux. En effet, voici comment se manifeste ce concept dans la pratique. Elle se déploie par l'appropriation de l'environnement de recherche en devenant acteur et non observateur. Il facilite et participe à

l'interaction entre l'objet de recherche et le sujet (Checkland. 1984, p 153). Nous intégrerons ce concept de la recherche-action dans l'étude de cas concernant la situation sociohistorique de l'armée ivoirienne, car il nous fournit les outils réflexifs et méthodologies dans l'identification de problèmes provenant spécifiquement d'un environnement social.

La fonction du concept de la recherche-action se présente par deux actes : une pratique qui consiste à envisager des pistes de réponses aux problèmes et l'autre qui consiste à chercher à développer des concepts de systèmes comme, par exemple :

- Développer une méthodologie qui vise à mieux structurer les problèmes qui permettront une compréhension des systèmes sociaux;
- Développer des processus de résolution des problèmes (sous-problèmes attachés aux problèmes et comment se sont construits ces problèmes et sur quelle base) (Checkland 1984).

Dans cette partie de notre travail, nous avons abordé les concepts de soutiens systémiques. Nous avons aussi tenté de présenter le cadre réflexif qui sert de ressource à la pensée systémique pour déployer la construction d'un processus méthodologique.

L'étape suivante de notre analyse offrira plus de visibilité et de pragmatisme puisqu'il montrera la construction et le développement d'une méthodologie d'ordre systémique générale sur la base de ces outils analytiques. L'analyse de notre étude de cas mobilise quelques éléments spécifiques de la recherche-action, notamment sa capacité de recherche pour identifier les systèmes, la manière dont ils sont construits et font émerger les problèmes à partir des sous-systèmes qui se développent et interagissent entre eux. Déconstruire les sous-systèmes après les avoir identifiés contribuera à mieux comprendre notre étude de cas.

1.2. Modèle de méthodologie systémique et l'orientation culturelle organisationnelle

Nous présenterons ici un premier modèle de processus d'analyse systémique et un second, plus théorique, nommé « orientation culturelle » avec une pensée particulière pour les institutions militaires. Le modèle de méthodologie systémique est une méthodologie déjà pensée et construite qui explique comment se forme, se développe, s'applique une méthodologie d'ordre systémique dans la résolution de situations problématiques complexes.

Celle de l'orientation culturelle montre sa capacité à s'adapter dans les institutions militaires. Le premier concept (modèle de méthodologie systémique) nous propose des outils réflexifs qui permettent de penser et d'organiser de manière autonome une méthodologie qui a pour objectif d'identifier, de définir les problèmes et tout ce qui s'attacherait à eux.

En ce qui concerne le concept de l'orientation culturelle, il fait partie de la pensée et des objectifs principaux qui ont motivé la création de l'OTRI (transformer la culture et l'organisation) et pour le potentiel qu'il révèle, à savoir sa nature conceptuelle, sa capacité à générer l'innovation en fonction de l'usage des acteurs qui en ont la responsabilité. Ces deux concepts nous seront utiles dans notre marche pour la formation d'un processus de décolonisation de la pensée militaire, car ils nous offrent les cadres méthodologiques et théoriques pour le penser et le concevoir.

1.2.1. Modèle général de méthodologie d'ordre systémique

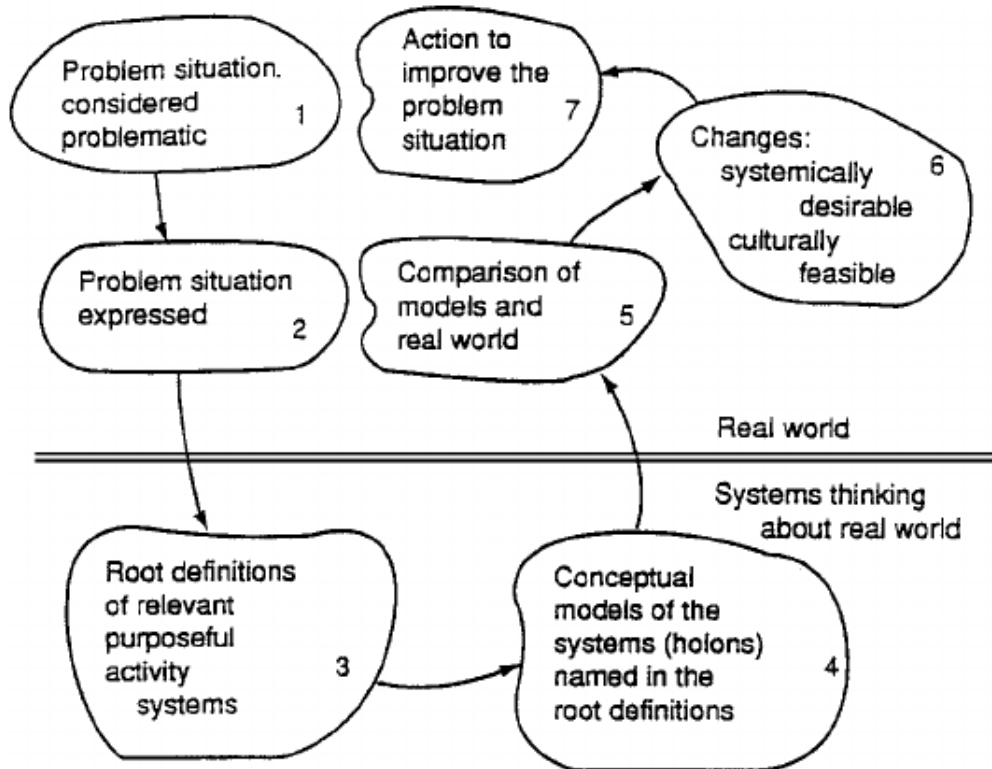
Comme nous l'avions annoncé au départ de notre analyse, nous nous sommes amplement référés aux écrits de Peter Checkland notamment sur son approche qui concerne la conception et la pratique de méthodologie systémique. Nous présenterons dans cette partie une méthodologie de recherche systémique initiée par cet auteur et d'autres. Ces derniers posent les prérequis réflexifs pour la construction de méthodologie d'ordre systémique fondamentaux dans la pensée constructive systémique. Ils proposent une méthodologie de recherche systémique placée dans un cadre dans

lequel est ciblée une activité donnée. L'auteurs mentionne et martèle que les méthodologies d'ordre systémique ne sont pas des recettes de cuisine ou des formules donnant lieu à des résultats indubitables. Selon eux, dans une étude réelle, le penseur systémique devrait travailler simultanément sur les différents détails et étapes, car un changement quelconque conçu dans les autres étapes pourrait perturber le processus (Checkland. 1984, p 164).

Voici ce que Checkland nous propose comme méthodologie de recherche systémique. Il s'appuie, dans son développement, sur deux activités. Effet, la première étape commence par les notations 1,2,5,6,7 qu'il qualifie d'activités du monde réel qui incorpore des personnes dans la situation problématique, selon l'approche de l'étude. Il nous dit que le langage des premières étapes sera le langage normal de la situation problématique. Le langage des étapes 3, 4, 4a et 4b sera celui des systèmes, car, selon lui, au cours de ces étapes, la complexité du monde réel est de déconstruire et de permettre l'accessibilité à la compréhension grâce à la traduction dans le langage des systèmes de haut niveau, qu'il a appelé Meta. Pour lui, la méthodologie de recherche systémique consiste, en amont, à identifier ce que nous estimons être le problème et ensuite à tenter de connecter les situations problématiques aux langages des systèmes (les systèmes liés ou qui gravitent autour de cette situation problématique). Enfin, c'est le croisement de ces deux langages qui pourra faire émerger la complexité que génère cette interaction.

L'auteur présente le processus qui permet d'identifier et avoir une meilleure perception, clarté du problème qui reste primordial selon lui. Ce processus structurera notre étude de cas et nous l'exposerons ici en détails.

Figure 3: Méthodologie de recherche systémique



Source: Peter Checkland, *Systems Thinking, Systems Practice* p164

Ce schéma de Checkland consiste à déconstruire les problématiques supposées en classifiant dans un premier temps les éléments de structure à évolution lente dans la situation étudiée et dans un second temps les éléments de processus à évolution continue. Il souligne, en outre, l'importance de toujours prendre en compte leur produit itératif dans l'étude de la situation (processus et structure). Dans la présentation de ce schéma, il expose certaines étapes qui expliquent comment se pense et se construit, selon lui, la méthodologie d'analyse systémique.

Il commence par l'étape 3 et nous dit qu'elle consiste à identifier les systèmes présumés, les nommer, les définir par opposition à ce qu'ils font. L'objectif est de déterminer concrètement la nature des systèmes. Cette étape revêt, pour l'auteur, un caractère essentiel et prépondérant dans l'essence et la portée des systèmes choisis et identifiés. Il nomme ce processus réflexif « définition de base ».

L'étape 4 constitue pour nous un tournant important dans le processus de construction méthodologique. En effet, c'est la passerelle ou la zone d'interaction entre l'analyse qui mène à déconstruire les problèmes centraux en sous-problèmes, ce qui donne une meilleure visibilité de compréhension pour le choix des systèmes connectés à eux et du processus qui mène à la conceptualisation de modèles sur la base d'activités humaines qu'il faudrait nommer et définir. L'auteur nous parle de langage de déconstruction de modèle, « elle se décrit par un ensemble de verbes structurés décrivant les activités minimales nécessaires dans un système d'activités humaines qui est celui décrit dans la définition racine » (Checkland. 1984, p 164).

La construction du modèle est nourrie et expliquée par les étapes 4a et 4b. La partie 4a, selon lui, représente l'utilisation d'un prototype général de tout système d'activité humaine qui pourrait se vérifier, si les modèles construits ne sont pas défailants. La partie 4b est mise dans un positif alternatif ayant pour fonction de modifier ou transférer le modèle, si on le désire, selon l'approche du problème étudié.

L'étape 5 fait référence à la mise en place du monde réel. Sa fonction est de permettre selon lui la comparaison des résultats obtenus avec les différentes approches existantes pour générer des échanges entre les personnes concernées par la situation problématique qui découlera à l'étape 6, celle-ci pouvant définir les changements potentiels sur la base de deux critères simultanés : il doit être, selon lui, « possible et réalisable » en se référant aux attitudes et aux structures de pouvoirs dominantes et à l'histoire de la situation à examiner.

L'étape 7 consiste à prendre acte des réflexions de l'étape 6 pour améliorer la situation problématique. Cela a pour résultat de définir un nouveau problème qui pourrait être repensé à l'aide de la méthodologie d'analyse systémique (Chichester. 1984, p 165).

L'identification et la définition du problème restent centrales dans la démarche d'analyse systémique. L'auteur émet d'ailleurs une réflexion importante à ce propos ; il soutient que, dans l'approche d'une construction de méthodologie d'ordre systémique, dans la phase qui consiste à identifier les situations problématiques, pour lui, le principe est de ne pas lui imposer une structure particulière. Il mentionne que les étapes 1 et 2 en sont une bonne illustration focalisée sur une volonté de collecter les données et les analyser pour mieux développer sa pensée et savoir comment s'approprier le problème d'une situation à étudier ainsi que sur son concept d'expression initial ou l'utilisation du mot problème. Avant de donner les caractéristiques de ce concept, il trouve important de présenter un aspect dans la connaissance et la construction de méthodologie d'analyse systémique en émettant une classification entre l'analyse des systèmes « Durs » et l'analyse des systèmes « Mous ».

L'auteur explique que dans l'analyse des systèmes « Durs », il existe un système à concevoir, dans une hiérarchie de systèmes avec une position spécifique. Le système « Mous », qui se construit par le développement de l'activité humaine, est d'un ordre supérieur selon l'auteur par rapport à son intangibilité. Il met en avant la complexité dans l'analyse des systèmes « Mous ». L'auteur soutient que cette complexité se trouve à l'étape de la conception du système pour cause de son caractère subtil. Il entend par subtil le fait que les systèmes « Mous » sont formés de plusieurs sous-systèmes qu'il faut soit créer soit modifier pour mieux les cerner (Checkland. 1984, p 166).

En ce qui concerne le concept de l'expression initial présenté par l'auteur, il consiste à faire une construction imagée de la situation à étudier. L'auteur nous présente la pertinence de ce concept. En effet, après l'étape imagée, il peut aussi avoir fonction de sélectionner un point de vue ou plusieurs à partir duquel on pourrait étudier plus efficacement la situation problématique. Ensuite une fois cette sélection faite, il s'agira de définir un ou plusieurs systèmes qui feront partie d'une hiérarchie de systèmes qui pourront faciliter la résolution de problème.

Les étapes 3 et 4 s'inscrivent pour l'auteur dans la phase exploratrice orientée vers les systèmes. Cela consiste à choisir un système à explorer tout en se mettant à l'esprit que les autres systèmes liés au système qu'on explore pourraient s'avérer plus pertinents dans le processus de résolution de problème. Par exemple, dans l'illustration de sa pensée, l'auteur met en avant la situation de problèmes à résoudre dans une bibliothèque publique. Il nous dit que, dans un cas pareil, il est utile de considérer la bibliothèque publique elle-même comme un système.

L'auteur montre, à travers ces explications, comment se construit l'analyse des systèmes dans une situation problématique à résoudre à travers le concept de l'expression initial. L'auteur soutient, dans la situation évoquée, le besoin d'identifier, définir le problème : quel genre de problème, quel type de problème ? À qui est-il lié ? Comment est-il lié ? Par quoi est-il lié ? Il nous dit qu'on doit la considérer comme un système d'équipement des collectivités locales soit un parmi d'autres ou comme un système qui fait partie d'un système éducatif plus large dans une localité concernée. Ou sera-t-il utile de le définir fonctionnellement comme un système qui recherche à faire maximiser l'exposition d'une gamme de matériel stocké à une population particulière ?

En outre, il nous dit que chacune de ces définitions pourrait être utile dans une situation spécifique où des personnes occupant des fonctions particulières perçoivent des problèmes d'un type particulier. Les étapes 1 et 2 ont pour fonction de présenter la situation de façon à générer plusieurs avis et idées de choix possible. Il en ressort ainsi une pensée et une action participative, de ce fait, dans le processus d'identification et de définition du problème (Checkland. 1984, p 165-167).

La position du penseur systémique est prépondérante dans le processus d'analyse systémique selon l'auteur. Il précise que le penseur systémique, dans son analyse, doit se placer dans une position de neutralité. En effet, il développe cette pensée de neutralité à travers les concepts de « structure » et de « processus » (sur la base de leur interaction). Il présente la structure comme des dispositions

physiques, de hiérarchie de pouvoir, de structure hiérarchique et de modèle de communication formelle et informelle. Le processus, pour lui, peut être analysé sous l'angle des activités de base consistant à décider de faire quelque chose, à le faire, à contrôler à la fois la quantité de l'exécution et ses effets externes et à prendre les mesures correctives adéquates. Pour l'auteur c'est l'interaction entre ces deux concepts dans le processus d'identification et de définition de problématique qui donnerait une meilleure visibilité du problème et de ses contours.

Le concept d'expression initial constitue en outre, dans le processus d'analyse, un pôle réceptif de données qui déploierait un ensemble de questions utiles et fondamentales dans le processus d'analyse auquel on devrait répondre : « Non pas : quel système doit être conçu où améliorer ? Mais : quels sont les noms des systèmes notionnels qui, après la phase d'analyse, semblent pertinents pour le problème ? » (Checkland. 1984, p 167). Il met en avant l'importance de répondre à la question avec une attention particulière et de manière explicite en rédigeant et dressant ouvertement un résumé précis de la nature du ou des système(s) choisi(s). Cela représente une approche pertinente sur la situation du problème et l'objectif de la dénomination.

Dans cette partie nous avons pu explorer un exemple de méthodologie et d'analyse systémique pratique. Elles nous ont permis de comprendre comment elles se pensent, s'organisent, comment les problèmes sont abordés, déconstruits et comment combiner les approches et concepts d'ordre systémique dans son cheminement analytique. Les concepts spécifiquement de la recherche-action et de l'expression initiale contribueront fortement à stimuler la construction d'un processus de décolonisation endogène de la pensée militaire qui passe d'abord par l'identification, la définition et la déconstruction minutieuse de ces problèmes afin d'initier un modèle de résolution.

Voici comment nous comptons utiliser ces concepts qui conformément à leur nature génèrent une structure méthodologique compatible. Ces concepts seront appliqués à notre étude de cas, ils

permettront d'identifier les systèmes majeurs, leurs natures, comment et à quel moment ils sont liés à d'autres systèmes et sous-systèmes nés de l'interaction des systèmes majeurs que nous aurons identifiés. Cela nous sera utile pour aborder notre étude de cas et mieux la confronter avec les concepts développés dans cette partie afin d'en tirer la substance analytique. La partie suivante consistera à présenter l'orientation culturelle dans les organisations et institutions militaires. Ce concept sera développé dans une approche descriptive afin de mieux nous l'approprier et comprendre sa pertinence et son influence dans la construction d'un processus de décolonisation endogène de la pensée militaire.

1.2.2. L'orientation culturelle

Nous avons choisi de mobiliser le concept de l'orientation culturelle d'abord parce qu'il s'inscrit dans la pensée de notre objectif de recherche (faciliter la mise en place d'un processus de décolonisation endogène de la pensée militaire), en outre parce qu'il constitue la trame pour toute institution ou organisation militaire désirant se construire et se développer dans le temps à travers l'initiative de l'innovation et le changement qu'ils subissent par des événements planifiés ou circonstanciels. Ce concept tiré de la méthodologie de l'OTRI nous sera utile dans notre étude de cas pour comprendre, tout d'abord, comment à partir d'un statut existant (orientation comportementale) s'impose ou s'organise le changement au sein des institutions militaires, l'importance de l'orientation culturelle et son impact dans la construction et le développement des institutions militaires ainsi que l'impact du rapport de certains acteurs avec les organisations militaires ensuite et, enfin, comment l'orientation culturelle en tant qu'approche réflexive et porteuse de changement potentiel peut contribuer à développer un processus de décolonisation de la pensée militaire. Ce concept nous sera aussi utile dans le troisième chapitre pour comprendre comment il pourrait contribuer à stimuler l'innovation

militaire et la faisabilité d'un processus de décolonisation de la pensée militaire dans le cas de l'armée ivoirienne.

L'OTRI, dans son processus de décolonisation de la pensée doctrinale et la conduite des opérations militaires des forces armées israéliennes, s'est donné trois buts principaux : améliorer le leadership de l'armée, développer et institutionnaliser l'Art opérationnel dans les FDI et transformer la culture et l'organisation (Naveh. 2007, p 175). Nous nous intéresserons au troisième point, celui de la transformation de la culture et l'organisation militaire dans cette partie de notre chapitre. Les deux autres points énumérés seront traités dans les chapitres suivant. Ils nous seront utiles pour démontrer comment s'est organisé le processus de transformation des FDI. Jeffrey van der Veer, dans *la Montée ou l'Émergence du Design* présenté lors de sa maîtrise, explore le concept de l'orientation culturelle ou la culture militaire au sein des organisations militaires. Il présente comme thèse principale que les institutions militaires en général, en termes de politique de changement, sont rigides et qu'elles sont portées par une pensée traditionnelle, qu'elles sont très peu portées sur le changement, car habituées à des stratégies et structures préétablies et fiables. Toutefois, il n'exclut pas le fait que certaines institutions militaires seraient ouvertes à l'acceptation d'un quelconque changement orienté vers l'organisation de sa structure et de son personnel (Terriff 2022) (van der Veer 2010).

Veer, en s'appuyant sur les réflexions de Theo Farrell, définit ce qu'il entend par changement militaire. Il nous dit que « le changement militaire est le changement des objectifs stratégiques réels et de la structure d'une organisation militaire » (van der Veer. 2010, p 15). Pour lui, s'établit une distinction entre la valeur du changement et de l'innovation; c'est le résultat qui détermine la dénomination et la portée du changement. Dans son argumentation, l'auteur s'appuie sur les écrits de Theo Farrell et Terry Terriff qui ont identifiés dans *The Sources of military change* trois facteurs d'influence qui sont les normes culturelles, la pratique et les nouvelles technologies (van der Veer. 2010, p 15). De leurs réflexions en ressort une analyse holistique historico-militaire de plus d'un

siècle et des questionnements sur la fonction de l'orientation culturelle et le canal qu'elle créerait pour les potentiels changements et ses causes. Par exemple pourquoi et comment se font et se traduisent les changements militaires ? (Terriff, 2022)

Theo Farrell et Frans Osinga, dans leur approche explicative, circonscrivent leur analyse dans un espace précis concernant les potentiels processus de changement et de transformation militaire, par exemple aux États-Unis et en Europe. Ils font émerger trois facteurs qui, selon eux, pourraient stimuler l'innovation militaire contemporaine. Ce sont notamment la menace, les relations civilo-militaires et la culture militaire (Farrell 1996) (Osinga 2010). Ils décortiquent l'influence qu'ont ces différents facteurs dans le comportement des organisations militaires. Ils soutiennent qu'ils sont des occasions pour stimuler l'innovation militaire notamment tactique, stratégique et structurelle. Jeffrey van der Farrell et Terry Terriff amènent une autre approche de l'innovation militaire qui serait indissociable du concept de l'orientation culturelle. Le concept d'émulation viendrait nourrir celui de l'orientation culturelle militaire puisqu'il consiste à importer de nouveaux outils réflexifs et méthodes de guerre en s'inspirant d'autres organisations militaires (Terriff .2022, p 6) (van der Veer. 2010, p 13). Cette première approche de ce que revêt l'orientation culturelle nous donne une bonne visibilité de comment ce concept pourrait contribuer à notre objectif de recherche. Il sera confronté globalement à notre étude de cas afin de pouvoir en déduire un processus analytique pouvant produire la décolonisation de la pensée militaire.

Le concept d'émulation qui se caractérise pour nous comme une entité, un produit de l'orientation culturelle militaire reste primordial. Il contribue à l'orientation culturelle dans la pratique à travers l'infusion des idées. Le concept d'émulation est orienté vers un canal de transmission dans des environnements bien définis, notamment vers les acteurs, les traditions et les institutions. L'auteur nous expose les facteurs d'émulation qui, selon lui, créeraient un environnement pour le développement du design et surtout sa capacité et son impact à changer l'environnement militaire.

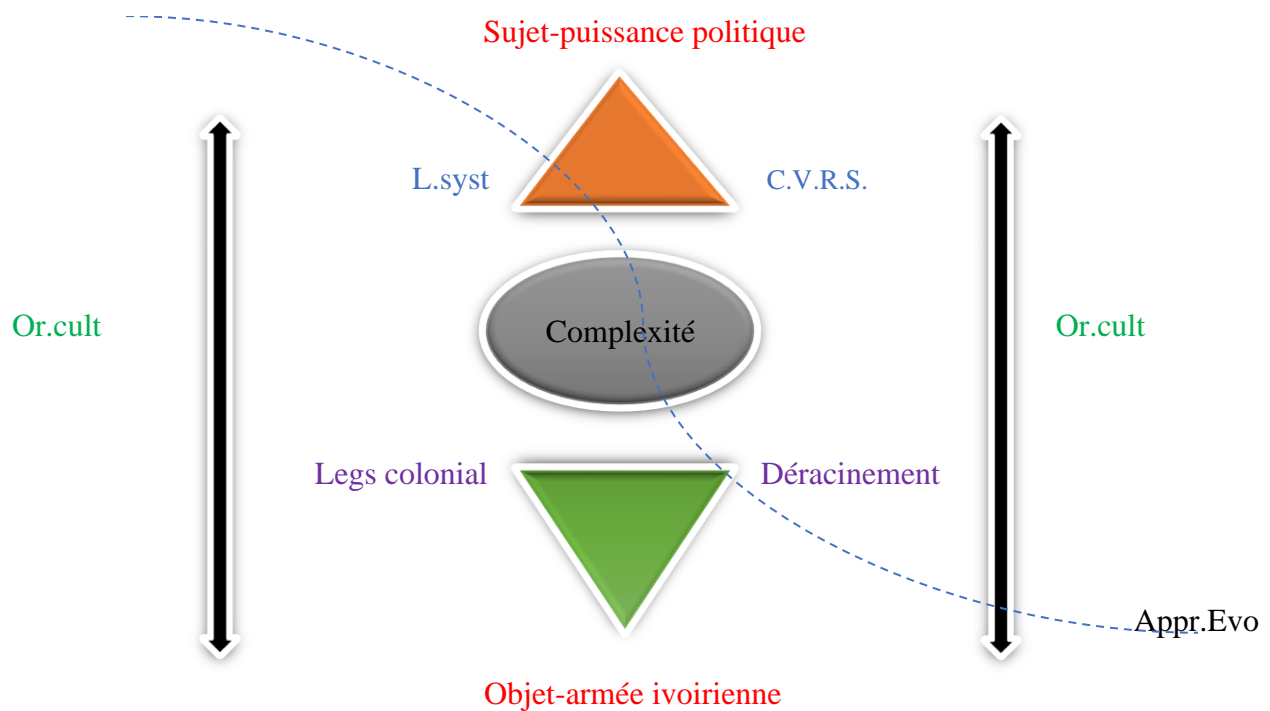
La politique reste centrale dans le concept d'émulation pour sa capacité à impacter ou créer le changement de toute armée sous la base de l'influence potentielle de facteurs comme la menace et l'orientation politique choisie. Jeffrey van der Veer amène que la politique identifie et définit la stratégie et l'évolution des menaces qui environnent l'État, sa sécurité par exemple, les pressions stratégiques (la politique modèle et oriente le changement militaire) (Posen 1986). Ensuite, la menace s'affirme comme un élément stimulateur pour l'innovation militaire. En effet, le poids des menaces est stimulateur d'innovation sans pareil pour tout État (Zisk 1993).

Veer établit une complémentarité entre la politique et la menace au niveau de la réaction (interaction). Ainsi, la menace est un aspect fondamental pour la politique en termes de motif et d'occasion pour transformer la culture militaire (orientation), c'est-à-dire les règles et comportements régissant les instituts militaires (Posen 1986, p 47-79). Le développement et l'orientation d'une culture militaire, sa transformation, sembleraient être attachés à la puissance politique. L'auteur affirme que la politique pourrait contribuer à transformer ou changer la conduite des armées. Selon lui, le facteur culturel se composerait des normes culturelles et de la culture militaire. Il en donne ainsi une définition : « les normes culturelles sont comme des croyances subjectives sur le monde social et naturel qui définissent les acteurs, les situations et les possibilités d'actions » (T. F. Terriff 2002). Il nous dit que les normes représentent l'âme et la ligne d'orientation de toute institution militaire et demeurent fondamentales pour la construction et l'équilibre d'une armée. En effet, ces normes tiennent leur caractère intersubjectif du fait qu'elles sont nourries par les croyances enracinées dans la pratique sociale et reproduites par elle. Elles orientent tacitement ou explicitement les acteurs et les actions significatives en situant à la fois les rôles sociaux et les environnements.

La culture militaire englobe les identités, les normes et les valeurs qui ont été construites et développées par une organisation militaire et contient l'espace dans lequel les membres de cette organisation perçoivent le monde, leur rôle et leur responsabilité. Les normes culturelles révèlent un

caractère fondamental pour s'appropriier l'environnement et orienter l'innovation, l'anticiper et résoudre les enjeux auxquels ils y sont confrontés (T.F. Terriff 2002, p 7) (van der Veer 2010, p 16). Le concept de l'orientation culturelle ou le positionnement de la culture militaire contribuera grandement à atteindre notre objectif de recherche en inspirant la production d'un processus de décolonisation endogène de la pensée militaire. Il nous sera utile pour cadrer et situer dans le temps l'armée ivoirienne en termes de culture militaire dans sa construction et son développement. Les définitions et les réflexions des auteurs sur l'orientation culturelle seront confrontées aux situations sociohistoriques du vécu de l'armée ivoirienne, en vue d'en dégager une analyse et un cadre de réponse.

Figure 4: Rationalisation de la complexité pour le cas de l'armée ivoirienne



Ce schéma représentera notre ligne de conduite analytique tout au long de notre travail de recherche. Nous l'appliquerons au cas de la situation sociohistorique de l'armée ivoirienne dans le deuxième chapitre de notre recherche. Les concepts que nous avons matérialisés dans ce schéma auront pour objectif d'améliorer la compréhension de l'écosystème dans lequel se crée et se développe l'armée

ivoirienne et surtout de comprendre ce qui génère et nourrit la complexité dans laquelle se trouve cette armée.

Chaque concept sera développé singulièrement ou concomitamment avec les cas situationnels liés à l'armée ivoirienne, afin d'en dégager une analyse nous permettant d'atteindre notre objectif de recherche. Cette illustration des concepts, représentée à travers ce schéma, aura pour fonction principale de rationaliser la complexité. Nous entendons par rationalisation de la complexité, l'apport de clarté, une plus grande accessibilité à la compréhension du cas à traiter à l'aide des concepts mobilisés afin de produire un processus analytique. Cela se fera par une première interaction entre tous les concepts que nous avons mentionnés autour de la situation sociohistorique dans le développement de l'armée ivoirienne et une seconde interaction qui sera l'interaction singulière entre chaque concept tout en harmonisant le produit de nos réflexions émanant de leurs rapports en tenant compte de l'approche évolutionniste (espace temporel) qui encadre les faits majeurs de l'évolution et du développement de l'armée ivoirienne.

Le concept de l'orientation culturelle, nous l'avons représenté par les deux colonnes (voir schéma) qui encadrent la structure conceptuelle que nous avons conçue. Nous avons décidé de la positionner ainsi parce qu'elle est centrale comme outil analytique pour comprendre les contours de notre étude de cas et la régulation de l'usage des autres concepts.

Le schéma présente en outre deux triangles représentant deux entités principales (les acteurs). Celui avec le sommet dirigé vers le haut représente le sujet (la puissance politique) et le second, avec le sommet dirigé vers le bas, représente l'objet (l'armée ivoirienne). Leurs interactions constituent la production de la complexité à travers la situation sociohistorique que nous allons étudier. Les éléments que nous avons mentionnés sous leurs différentes bases seront, par exemple pour le premier triangle, sous sa base, le langage des systèmes et à l'autre point de sa base se situera le concept de

viabilité des réalités subjectives. Leur rôle sera d'apporter une visibilité réflexive à travers le déploiement de leur concept quand ils interagiront avec notre cas pratique afin de démontrer la portée de nos hypothèses présentées en amont soit le lègue colonial et le déracinement de l'armée.

Nous arrivons au terme de la première partie de notre travail de thèse. L'objectif pour nous était de définir, présenter les caractéristiques, les approches de concepts qui nourrissent la pensée systémique et démontrer en quoi ces concepts seront utiles pour atteindre l'objectif de notre recherche. Nous mobiliserons ces outils réflexifs, modèles de pensées et orientations culturelles comme boussole pour interpréter la situation de l'armée ivoirienne et son développement sociohistorique.

Nous aimerions jeter les bases de la prochaine étape de notre travail à travers un ensemble d'interrogations, par exemple : comment les concepts déployés précédemment nous serviront-ils à comprendre les relations complexes entre colonisation sociohistorique et colonisation conceptuelle ? Ensuite, comment chaque concept sert-il à appréhender, selon ses propres termes, la situation sociohistorique actuelle et en faire émerger une approche conceptuelle qui lui est propre ?

Chapitre 2 : La situation de l'armée ivoirienne et son développement sociohistorique

La seconde partie de notre thèse portera sur les caractéristiques de l'armée de Côte d'Ivoire. Dans l'analyse de ce qui semblerait caractériser l'armée ivoirienne, nous tenterons de présenter la sociologie de cette armée. Nous entendons par sociologie de l'armée ivoirienne, l'étude des bases fondatrices de cette armée, sa mission et son fonctionnement. Ensuite, nous verrons comment elle se développe à travers le temps, quelles sont les différentes problématiques qui s'attachent à elle dans le temps, dans son parcours de vie. Enfin, nous étudierons comment elle se transforme, interagit avec elle-même et les autres systèmes sociaux. Dans notre démarche analytique, nous aurons comme ligne directrice l'aspect temporel (approche évolutionniste) qui pour nous apparaît comme essentiel pour situer et cartographier l'armée ivoirienne dans les périodes importantes de son existence depuis la période postcoloniale jusqu'à la période contemporaine. Il s'agira, pour nous, de déconstruire la pensée militaire ivoirienne dans le temps afin de comprendre les problèmes endogènes et exogènes qui s'enracinent par le fait du legs colonial dans la construction de sa pensée militaire et contribueront par la suite à son déracinement.

En abordant le processus de déconstruction et la compréhension de la situation sociohistorique de l'armée ivoirienne, nous nous appuyerons sur des outils et méthodes réflexifs émanant de la pensée systémique, notamment ceux que nous avons présentés et développés dans le chapitre précédent, car ils nous permettront de mieux nous approprier les problèmes et les enjeux auxquels est confrontée l'armée ivoirienne, de mieux les identifier, les définir et, en outre, de démontrer leur pertinence à influencer la production d'une analyse pertinente permettant d'avoir une meilleure visibilité à travers leurs confrontations avec les cas de situations historico-politiques et militaires ivoiriennes que nous proposerons. Nous examinerons, par exemple, comment chaque concept sert à appréhender et

comprendre les relations complexes entre colonisation sociohistorique et l'interaction entre l'armée ivoirienne (objet) et les acteurs (sujet).

Le deuxième chapitre de notre travail de thèse se composera de deux grandes parties et chacune d'elle de deux sous-parties. Dans la première partie, nous présenterons les caractéristiques de l'armée ivoirienne comme nous l'avons mentionné au début de notre introduction avec une concentration sur une approche théorique faisant référence à l'hypothèse d'un legs colonial dans lequel est immergée l'armée ivoirienne dans son développement. Ensuite la deuxième partie consistera pour nous à exposer le résultat de nos analyses qui découlera sur la construction d'une autre hypothèse ayant pour fondement l'analyse des données recueillies, à savoir la présentation et la démonstration du déracinement de l'armée ivoirienne de sa réalité propre.

2.1. Caractéristiques de la pensée militaire ivoirienne.

Il s'agira dans cette partie de répondre à notre problématique en présentant ce qui justifie le fait que l'armée ivoirienne s'inscrive dans un processus de décolonisation de sa pensée militaire. En d'autres termes, nous définirons les éléments qui fondent et caractérisent la pensée militaire ivoirienne en amont dans son parcours de vie, l'impact des personnes qui en s'appuyant sur les institutions sociales, économiques et politiques ont contribué dans le temps et par leurs actions à construire et à orienter l'armée ivoirienne tant dans sa pensée que sur l'aspect matériel.

Cette étape de notre recherche sera conduite sur la base des méthodes de recherche émanant de la pensée systémique. Comme le préconise Checkland à travers le concept de la recherche-action, il faudrait dans le processus de recherche, développer d'abord une méthodologie qui vise à comprendre le fonctionnement des systèmes sociaux qu'on voudrait étudier, ensuite, s'appropriier l'environnement dans lequel interagissent ces systèmes sociaux, enfin, identifier les acteurs dans cet environnement (Checkland 1984). En outre, dans le cadre d'un problème non structuré, il nous dit que la définition

et la construction d'une méthodologie de recherche ne peuvent être précises et établies strictement puisque d'abord liés à la complexité d'activités humaines et une connaissance objective de la réalité. Par exemple, comment perçoit-on la réalité ou ce qui peut devenir la réalité (Checkland. 1984, p 153) ? En outre, il mentionne la portée du caractère adaptatif de la pensée systémique en termes de choix et de construction méthodologiques. En effet, selon l'auteur, les résultats émanant de recherches systémiques ne sont pas le résultat de méthodologies préconçues ou strictes, mais un ensemble de méthodes qui, dans leur processus d'analyse, s'adaptent à la situation (Checkland. 1984, p 162) (Banathy 1996). Ainsi, nous nous appuyerons sur les concepts que nous avons mobilisés dans notre premier chapitre comme conduite analytique en les appliquant à notre cas d'étude. Comme le préconise Checkland dans la construction d'une méthodologie d'ordre systémique, il n'y a pas de méthodologie préconçue : vous en créez une et l'adaptez en fonction de vos orientations et besoins de recherche. C'est ce que nous réaliserons depuis notre cadre d'étude pour le reste du travail de recherche.

2.2. L'empreinte coloniale ou le legs colonial

Nous aimerions entamer notre analyse sur la section concernant l'empreinte coloniale par le concept de l'orientation culturelle. Theo Farrell et Terry Terriff soutiennent que le développement et l'orientation d'une culture militaire sembleraient être attachés à la puissance politique. Ils renchérissent en affirmant que la politique pourrait contribuer à transformer ou changer la conduite des armées à travers des facteurs culturels bien définis et précis. En effet, ils soutiennent que les normes représentent l'âme et l'orientation de toute institution militaire et demeurent fondamentales pour la construction et l'équilibre de l'armée. Ces normes de par leur caractère intersubjectif, sont nourries par des croyances enracinées dans la pratique sociale et reproduites par elle. Nous

appliquerons ces réflexions aux pensées du président Félix Houphouët Boigny tiré du rapport d'Azoumana Ouattara qui citait :

« L'armée ivoirienne est une armée de paix, c'est une armée de développement et non de guerre » (Ouattara. 2003, p 2). Cette citation du premier président de la Côte d'Ivoire, son excellence Félix Houphouët-Boigny est évocatrice. Elle définit sa vision pour l'institution militaire ivoirienne et ses priorités pour l'État ivoirien. Selon Azoumana Ouattara, Félix Houphouët Boigny dans sa position du « père fondateur » et initiateur du processus pour l'octroi de l'indépendance de la Côte d'Ivoire de l'ancienne puissance coloniale, la France (1950-1960), s'est contentée d'implanter sa vision de ce qui devrait être l'armée ivoirienne dans sa construction et son développement (Ouattara. 2003, p 152).

De quelle vision s'agit-il ? Qu'est-ce qu'il entend par armée de paix et de développement et non de guerre ? Comment et pourquoi fait-il le choix d'une telle vision pour l'armée et la société ivoirienne post-indépendance ? À partir du concept de l'orientation culturelle et des actions prises par le président Félix Houphouët-Boigny nous explorerons comment se manifeste sa vision et quelles sont ses motivations. Nous avons trouvé pertinent d'exposer les acteurs et l'activité sociale dans laquelle ils se manifestent en présentant les faits de leurs interactions. Cela nous permettra d'avoir une meilleure visibilité dans l'identification et la définition des problèmes attachés à leurs actions.

2.2.1. La pensée sociale et militaire ivoirienne : une société intrinsèquement attachée à son passé colonial.

Il est important pour nous de développer cette section, car elle démontre en amont où et comment le président FHB oriente sa politique post-indépendance à travers l'implantation d'un système économique qui conduit tacitement à la création de sous-systèmes dont celui de l'immigration et de la culture pour l'importation de la pensée sociale et comportementale française. Cela s'inscrit

partiellement dans l'orientation qu'il définit pour l'armée ivoirienne et la société ivoirienne implicitement en faisant de l'économie sa priorité.

Félix Houphouët-Boigny, appelé souvent « le sage » fut l'un des présidents d'Afriques francophones à avoir des relations privilégiées avec l'ancienne puissance coloniale, la France. Par sa position de chef, il opta pour un processus souple de décolonisation de son pays, pendant que de nombreux dirigeants africains réclamaient leur indépendance immédiate. Grâce à ses actions, la Côte d'Ivoire a obtenu son indépendance pacifiquement. Cela lui a valu d'être l'ami privilégié des politiques français et de l'État français qui décidèrent de l'accompagner dans sa gouvernance (Bousmaha, 2008, p 1).

Le président FHB fait de l'économie sa priorité avec une politique de collaboration et de partenariat avec la République française (politique, économique, sociale et culturelle), et une forte politique d'immigration. Comment organise-t-il ses différents systèmes et quels sont les résultats de ses actions ? Il consolide ses systèmes par la forte présence de citoyen.ne.s français.es et africain.e.s en Côte d'Ivoire. En effet, la période du « miracle ivoirien », longue période de prospérité économique consécutive à la décolonisation (1960-1980) a été la période où la Côte d'Ivoire avait initié sa politique d'immigration. D'après le ministère du Plan, la Côte d'Ivoire comptait, en 1965, 100.000 étranger.ère.s, soit 25% de la population du territoire. Les étranger.ère.s résidant en Côte d'Ivoire étaient originaires du Sahel en particulier de la Haute-Volta (300.000) et du Mali (220.000). Ces personnes étaient suivies de loin par quelque 125.000 Libanais.es (commerçant.e.s et français.es) (coopérant.e.s, cadres, négociant.e.s) (Gary-Toukara. 2007, p 26).

Bien qu'ils contribuent au miracle ivoirien qui est la période où la Côte d'Ivoire bâtit sa prospérité sur l'exploitation des matières premières (café, cacao, banane, bois) ces étranger.ère.s subissent des pressions sociales. Cela se manifeste par des réactions de chômeur.se.s ivoirien.ne.s qui exprimèrent leur mécontentement à la bourse de travail de Treichville le 30 septembre 1960 contre la présence

« excessive » de travailleur.se.s étranger.ère.s. En outre, des jeunes diplômé.e.s protestant contre la prépondérance des Européen.ne.s dans les postes de cadres de l'administration ivoirienne. En 1985 par exemple, l'administration ivoirienne comprenait « 2500 étranger.ère.s, dont 1850 environ au titre de l'assistance française (prise en charge par la mission d'aide et de coopération française). Les Européens fournissaient la majorité des agents supérieurs et une forte proportion des cadres moyens » (Gary-Toukara, 2007, p 11). Cette citation soulève pour nous des interrogations par exemple, sur l'orientation de la politique générale du président FHB, son fondement, le rôle des ressortissant.e.s africain.e.s et surtout français.es dans l'administration et les instances de décisions ivoiriennes.

En effet, pour matérialiser son choix pour l'économie, il s'appuie sur une forte immigration tant pour le déploiement de ressources intellectuelles (les Français.es) que matérielles (les ressortissant.e.s des pays africains). Ces ressortissant.e.s seront chargé.e.s en outre de conduire sa politique et sa vision à travers la création de systèmes parallèles. La seconde partie de notre travail nous permettra de mieux explorer ce champ d'action à travers des faits qui se feront remarquer dans le temps sur les autres systèmes créés implicitement.

2.2.1.1.Choix et orientation politique

Il s'agira dans cette partie d'explorer comment et par quel moyen se manifeste la vision du président FHB . Pour essayer d'avoir une meilleure visibilité sur comment il oriente et construit sa vision pour toute la société et l'armée ivoirienne, nous avons décidé de conceptualiser le régime du président FHB comme un système puisque c'est lui l'acteur principal et que toute décision et orientation part de lui. Pierre Lemay amène l'hypothèse selon laquelle la meilleure façon de définir la réalité est de la considérer comme un système, par exemple à travers certaines dispositions qu'on pourrait résumer comme ceci : « quelque chose de possible à repérer, identifier ; qui fait quelque chose, une activité, une fonction ; qui est doté d'une structure ; qui évolue dans le temps, dans quelque chose, un

environnement, pour quelque chose, une finalité » (Lemay. 1983, p 37). Cette réflexion de Lemay confirme la pertinence de notre approche qui consiste à considérer le régime du président FHB comme un système afin de mettre en lumière comment s'organiserait l'évolution et la matérialisation de sa pensée.

Mohamed Boubacar N'guessan jette les bases de ce qui caractérise l'orientation politique postcoloniale du président FHB (N'guessan. 2010, p 5). Il présente une analyse de l'économie et la société ivoirienne durant ses 50 premières années d'existence soit de 1960 à nos jours. Il expose principalement la pensée du président FHB au plan économique, politique et social qu'il encadre dans le temps soit dans une période 1, de 1960 à 1980, qu'il qualifie de croissance fulgurante et une période 2, de 1980 à 2010, qualifiée de période d'économie mitigée. La thèse de l'auteur est que les choix de partenariat et la vision du président FHB ont plongé la Côte d'Ivoire dans une dépendance tous azimuts vis-à-vis de la France. Selon lui, cette dépendance se manifesterait sur deux plans, l'un psychologique et l'autre matériel. L'aspect psychologique se justifierait par le fait que le président FHB aurait convaincu et implanté dans la pensée collective de la société ivoirienne que le devenir, la survie et la construction de la société ivoirienne ne seraient seulement possible qu'avec l'État français et sa population. Par exemple, le 16 juillet 1960, lors d'une assemblée où étaient réunis 300 responsables d'entreprise français avec leurs collaborateurs ivoiriens, Philippe Yace, président de l'Assemblée législative, et Auguste Denis, ministre d'État, il déclara « je peux vous donner l'assurance que nous voulons bâtir la Côte d'Ivoire dans la paix et l'amitié de tous ceux et celles qui vivent ici. L'indépendance ne sera pas l'anarchie, mais l'ordre, la discipline et le travail, la sécurité des biens et des personnes » (N'guessan. 1960, p 12). N'guessan Mohamed, en s'appuyant sur la déclaration du président FHB, présente l'orientation économique et sociale choisie par celui-ci pour la Côte d'Ivoire (économie libérale) en rassurant les responsables d'entreprise français sur le choix de sa politique libérale et le rôle que ces personnes devraient jouer dans leur économie. Au niveau

social, les populations françaises sont invitées, à travers des programmes d'immersion, à inciter les institutions et la société ivoirienne à s'approprier les habitudes et les valeurs françaises. Selon notre analyse, cette déclaration présenterait des angles morts dans l'aspect psychologique et il en ressort une pensée d'aliénation qui aurait pour but d'encadrer le comportement de la population ivoirienne par un processus de dépendance vis-à-vis de la France. Par exemple, les accords de coopération de 1961 entre la France et la Côte d'Ivoire consolident la pensée de dépendance sociale et économique dans sa portée matérielle, intellectuelle et l'orientation de sa pensée.

En effets, ces accords, en général, répondent pour nous aux besoins de renforcement des capacités économiques, sociales et sécuritaires de la nation ivoirienne qui tente de se construire au lendemain de l'indépendance. Ils sont axés sur les secteurs des ressources humaines et le contrôle des capacités institutionnelles, notamment la défense, la sécurité, la diplomatie, l'éducation, la culture, les télécommunications, le transport, la finance et la monnaie (Boubacard 2010). Cela démontre, pour nous, la forte volonté de l'État ivoirien à travers la vision de son président de s'accrocher à la France à une échelle systémique. L'ensemble des règles qui régissent cette coopération en dit énormément : « la République de Côte d'Ivoire déclare poursuivre son développement en étroite association avec la République française et les autres pays de la zone franc, tout en bénéficiant des possibilités d'échanges qui s'offrent à elle dans d'autres pays du monde » (Matin, Accords de Coopération, numéro special 2004). Ensuite l'article 8-2 mentionne que : « conformément au souhait exprimé, la République française continuera, pendant une durée de cinq ans renouvelables à apporter son aide et son assistance à la République de Côte d'Ivoire pour son développement économique et social et le fonctionnement de ses services publics. L'aide de la République française se manifestera chaque année notamment par la réalisation d'études, l'envoi d'experts et de techniciens, l'octroi de concours financiers, des cadres ... » (Matin, Accords de Coopération, numéro special 2004). Enfin, l'article 9 :

« la partie du concours financier pour le développement économique et social affecté à des études, à des achats d'équipements ou de fournitures et l'exécution des travaux donnera lieu à des marchés réservés en principe aux entreprises de nationalité française ou ivoirienne » (Matin, Accords de Coopération, numéro special 2004). Les articles cités émanant des accords de coopération de 1961 entre l'État de Côte d'Ivoire et la République française sembleraient justifier l'une de nos thèses de départ notamment sur la relation étroite qu'entretenait FHB, sa vision (politique, économique) pour la Côte d'Ivoire qui implicitement a engendré des conséquences majeures, dont sa dépendance psychologique (réflexive) et matérielle (dépendance économique, sociale, ressources humaines françaises, pensée de gestion sociale française) (Boubacard, 2010). Boubacard soutient que les dispositions qui ressortent de ses articles, fondements des coopérations franco-ivoiriennes de 1962 autorise la France à se réappropriier la nation ivoirienne à tous les niveaux de la vie nationale sous la bienveillance du président FHB après l'indépendance de celle-ci.

Dans notre processus d'analyse, notamment sur la présentation de l'orientation politique et économique de FHB, nous nous appuyerons sur l'analyse de Mohamed Boubacard concernant le contrôle de l'espace économique et sociale ivoirien par les entreprises et entrepreneur.e.s français.es. Le président FHB, lors d'une visite officielle en France en 1961, prononçait un discours :

« ... Si je n'étais pas passé par la France et par l'école de Paris, au gouvernement, je me serais laissé entraîner par une africanisation rapide, au rabais, j'aurais installé la Côte d'Ivoire dans la médiocrité comme y sont hélas certains qui ont accédé avant nous à l'indépendance, mais qui partagent aujourd'hui, sinon dans la médiocrité...dans l'insécurité politique totale ...mais j'ai confiance dans les vertus de mon pays, nous savons patienter, le but est lointain, ménageons notre monture et nous arriverons à bon port ..» (Extrait des allocutions de son excellence FHB, président de la République de Côte d'Ivoire à l'occasion de son voyage officiel en France, 1961).

Cette allocution justifie la vision politique générale pour la Côte d'Ivoire et encore une fois l'étendue et la portée de la présence étrangère française tant dans l'appropriation des systèmes économiques, sociaux et politiques que dans le domaine réflexif (organisationnel) et voit en la seule France le salut de la Côte d'Ivoire. Comme nous l'avions mentionné en amont, le régime du président FHB apparaît réellement comme un système. En effet, le concept de Lemay sur l'appropriation systémique nous a permis de repérer et identifier le président FHB en tant que système. Les extraits explorés montrent comment il matérialise sa pensée à travers les partenariats avec la France et l'orientation de leurs fonctions et tâches. La partie suivante de notre travail explorera comment il organise et crée l'environnement pour cela.

2.2.1.2.L'aménagement d'un espace matériel et intellectuel pour le déploiement de la pensée française

Cette section exposera les processus par lesquels l'État demeure dans une relation de dépendance postcoloniale. En outre, nous mettront en exergue que les choix et actions du président FHB lui-même en tant que système principal ont contribué dans la matérialisation de sa pensée à la construction de sous-systèmes (socio-économiques, culturels et politiques) visant à rester sous la coupe de l'ancienne puissance coloniale, ce que nous avons qualifié de leg colonial systémique.

Mahomed Boubacard, dans son analyse sur l'impact et l'étendue des entreprises françaises dans l'économie ivoirienne, met en lumière, à travers des statistiques, le contrôle des entreprises françaises tant dans la gestion des individus que dans l'accumulation de profits (Boubacard. 2010, p 6). Il nous dit qu'en 1965, l'ensemble des secteurs secondaires et tertiaires se trouvent sous le contrôle étranger. Par exemple, la liste des électeur.trice.s aux chambres de commerce et de l'industrie en 1964-1965 donne plus de détails. Son analyse, dans la pratique, porte sur les élections consulaires où les entreprises sont divisées en trois catégories : les représentant.e.s des sociétés réalisant un chiffre

d'affaires supérieur à 500 millions de francs CFA, celles réalisant un chiffre d'affaires de 100 à 300 millions et celles se situant entre 12 et 99 millions.

Dans l'argumentation de son analyse, il s'appuie sur les réflexions de Samir Amir à propos de la question de la croissance sans développement. Selon lui « la croissance engendrée et entretenue de l'extérieur sans que les structures socio-économiques, mises en place permettent d'envisager un passage automatique à l'étape ultérieure, celle d'un dynamisme autocentré et entretenu » (Samir 1967). Il fustige la domination du capital étranger trop dense qui exclut la promotion d'une véritable classe bourgeoise ivoirienne. Pour lui, ce fait entraîne dans l'interaction des systèmes, la fragilisation de la société ivoirienne en général en contribuant à la création de classes sociales faibles et à la réduction d'occasions pour les populations qui sont positionnées dans un rôle de passivité, d'incapacité de participer au développement de leur pays. Au plan politique, il se manifeste un besoin sévère pour la classe politique ivoirienne de penser par soi-même et sortir de l'enracinement de la pensée colonisatrice qui se construit tacitement par FHB. Sur l'aspect économique, il amène deux questions fondamentales, celle de la place des entreprises ivoiriennes étouffées par la forte domination des entreprises françaises et l'impact de sa vision économique libérale sur l'ensemble de la société ivoirienne.

Bien que le miracle ivoirien ait procuré un certain dynamisme économique, une crédibilité, une sécurité politique et sociale comme le souhaitait le président Félix Houphouët-Boigny, ce miracle ivoirien, dans son déploiement et son émergence, a engendré de nouveaux problèmes et enjeux sociaux que nous tenterons d'exposer. Le président FHB, dans sa vision d'une grande Côte d'Ivoire, autorise, tacitement, la France à gérer la Côte d'Ivoire par les différents accords de coopération d'où l'implication des Français et de leur État dans tous les domaines de la vie sociale ivoirienne. En effet, tout cela est motivé par ces relations étroites qu'il entretient avec la France et par sa politique

d'immigration qu'il juge nécessaire pour stimuler l'économie et la vie sociale comme il le mentionnait souvent dans ses différents messages : « la Côte d'Ivoire est le pays de la fraternité ».

Daouda Gary Tounkara, dans son article *Côte d'Ivoire, des charters pour migrants africains*, fait une analyse de l'impact de la politique d'immigration de FHB sur la société ivoirienne et expose aussi comment cette immigration a contribué au « miracle ivoirien » qui a tant fait la fierté de la Côte d'Ivoire de 1960-1980 (rehausser le niveau de vie des Ivoiriens). Cependant, d'un autre côté, cela a fortement participé à renforcer, selon lui, l'influence de la pensée française (pouvoir de gestion, d'organisation et de contrôle) et comment la société ivoirienne a interagi avec les nouvelles composantes de sa société. Le flux migratoire important des travailleurs venus de toute l'Afrique, du Moyen-Orient et de l'Europe a énormément contribué au miracle ivoirien (période de prospérité économique post-indépendance 1960-1980) car il a permis rendre dynamique l'économie ivoirienne et répondre au fort besoin de mains d'œuvres. Par exemple, les statistiques du ministère du plan à ce propos en disent long. Selon lui, en 1965, 100.000 étrangers, soit 25% de la population du territoire ivoirien, provenaient majoritairement du Sahel, en particulier de la Haute-Volta (300.000) et du Mali (220.000). Ensuite, les populations libanaises (commençant) et françaises (coopérant, cadres, négociant) (Gary-Tounkara 2007/1 n74). Les migrants ont surtout contribué par le fait de leur main-d'œuvre bon marché qui a constitué le fondement du miracle ivoirien dans le domaine de l'exploitation des matières premières (café, cacao, bananes, bois...).

Daouda Gary-Tounkara, dans son analyse sur la politique d'immigration du président FHB, énonce la classification des peuples qui ont immigré en Côte d'Ivoire. Selon lui, cette classification s'est faite sur le critère de leur origine. Par exemple, les immigrants venus de la Haute Volta, actuel Burkina Faso, la Guinée, le Niger, le Ghana, le Mali étaient plus destinés à des travaux d'ouvriers dans les secteurs de l'agriculture, l'élevage, la pêche, le secteur de l'industrie et de l'exploitation forestière. Ces migrants (Mali, Burkina Faso, Niger) venus de la sous-région avec un motif particulier,

arrivaient en Côte d'Ivoire dans le but de trouver un travail, les Voltaïques pour des raisons économiques, les Maliens pour des raisons politiques. En revanche, les migrants venus d'Europe, spécifiquement de France, appelés coopérateurs étaient destinés à travailler dans les hautes sphères de l'État et dans le secteur privé. Par exemple, en 1965 l'administration ivoirienne comprenait « 2500 étrangers dont 1850 environ au titre de l'assistance technique française (prise en charge par la mission d'aide et de coopération et par l'université). Les Européens fournissaient la majorité des agents supérieurs et une forte proportion des cadres moyens » (Gary-Toukara, 2007, p 4).

On se pose la question de savoir où se trouvaient les populations ivoiriennes ou quel était leur rapport avec cette situation de la politique d'immigration du président FHB. Pourquoi ne sont-elles pas mises en avant dans cette période de croissance économique ? Dans la politique d'immigration du président FHB, les immigrants venus de l'Afrique subsaharienne devaient s'en tenir à travailler et rester dans les zones rurales et forestières à l'intérieur du pays. Cependant, cela ne se passa pas comme prévu, puisque la grande majorité des immigrants se sont déportés dans la capitale économique (Abidjan), qui était un espace plutôt réservé aux Ivoiriens. Ces faits ont suscité les réactions des Ivoiriens notamment dans la classe étudiante et la classe ouvrière. Leurs réactions se faisaient entendre dans les zones urbaines, notamment à Abidjan (Gary-Toukara, 2007, p 7). Les revendications sur la politique d'immigration se faisaient à deux niveaux : la classe ouvrière se plaignait du fait que les étrangers avaient occupé tous les postes et activités de la capitale à leur détriment et la classe étudiante dénonçait la gestion du marché du travail qui était à 80% géré par les Français, en plus du fort taux de chômage dans les zones urbaines. En 1967, dans le but de freiner un tant soit peu cette immigration, le président FHB déclara : « certes notre pays est celui de la fraternité et nous tenons à ne pas renier cette vocation. Ceux qui viennent à nous, nous devons les accueillir en frère et partager avec eux le peu dont nous disposons. Malheureusement, notre

développement réel n'est pas à l'échelle de cette immigration, nous ne sommes donc pas en mesure comme nous l'avons souhaité, de donner du travail à nos frères » (Gary-Toukara. 2007, p 5).

Le président FHB, à travers cette déclaration, semble exposer les limites de sa politique d'immigration qui a engendré d'énormes conséquences sur la cohésion sociale (conflits sociaux entre les Ivoirien.ne.s et les ressortissant.e.s de la Haute-Volta et du Mali notamment sur des exactions commises sur les étrangers (Voltaïques, Nigérien.ne.s, Guinéen.ne.s, Sénégalais.es) par des chômeurs ivoiriens qui manifestaient à Treichville et à Adjamé contre la présence « excessive » de travailleur.se.s étrangers. En outre, conjointement, s'ajoutent les crises estudiantines, les plaintes des jeunes diplômé.e.s ivoirien.ne.s à l'encontre de la politique scolaire du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI), contre le manque de travail et surtout contre l'occupation des postes stratégiques de cadres, de décisions octroyées spécifiquement aux Français.es. Daouda Gary-Toukara, dans son analyse sur cet enjeu, soutenait que l'« assimilation des travailleur.se.s migrant.e.s voltaïques, malien.ne.s et nigérien.ne.s, vivant en Côte d'Ivoire à des pauvres procédait d'une abstraction de la réalité historique et fit détourner l'attention de l'insuffisance de débouchés professionnels accordés aux jeunes diplômés notamment du fait de la présence massive de coopérant aux divers échelons de l'administration » (Gary-Toukara 2007/1 n74). L'auteur met en lumière la politique d'immigration initiée par le président FHB pour stimuler l'économie ivoirienne. Selon lui, celui-ci a usé de choix pour camoufler les insuffisances de sa politique qu'il n'a pas su réadapter en fonction des enjeux nouveaux sociaux, politiques et économiques dans les périodes de crises sociales. Par ailleurs, il souligne la prise de conscience de la classe estudiantine, notamment des nouveaux.elles diplômé.e.s qui ont été marginalisé.e.s du fait de la présence massive de coopérant.e.s (français.es) aux divers échelons de l'administration. Cela montre les problèmes sociaux qui existaient au sein de la société ivoirienne, mais aussi de la classe dirigeante privilégiée et choisie. Cela semble représenter tacitement l'idée de legs colonial dans la manifestation des systèmes qui constituent la nouvelle Côte d'Ivoire

post-indépendante. Toujours dans le cheminement de notre processus analytique, nous tenterons de présenter comment, selon nous, se manifeste la pensée de legs colonial, cette fois dans le domaine de la défense.

2.2.2. L'armée ivoirienne : une armée construite sous influence postcoloniale

Dans cette partie nous présenterons la vision du président FHB comme un système qui, dans son déploiement, génère des sous-systèmes qui ont influencé la formation et le développement de l'armée ivoirienne. Nos réflexions précédentes nous ont montré que le président FHB, dans sa vision pour la Côte d'Ivoire, avait une priorité spéciale pour le développement économique sous l'influence et l'orientation de la pensée réflexive française au détriment du développement de l'armée ivoirienne. Cependant, dans notre processus analytique nous tenterons de présenter d'autres approches concernant les motivations de ses choix pour l'armée ivoirienne et comment cette influence de la pensée réflexive française est toujours omni présente. Les pensées et concepts qui seront étudiés sont, par exemple, la neutralisation de l'armée par la pensée de paix et l'absence d'objectifs primaires pour l'armée, ensuite les accords de coopération militaire entre la Côte d'Ivoire et la République française, enfin le choix des objectifs et missions affectés à l'armée ivoirienne.

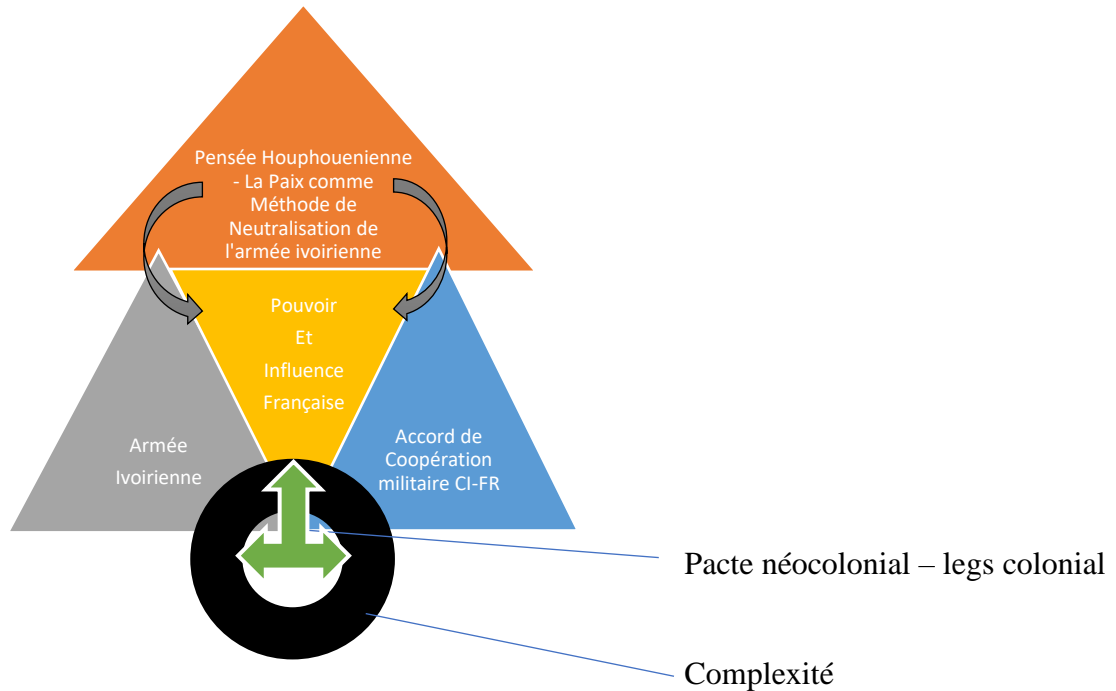
La Côte d'Ivoire, dans sa quête vers l'indépendance, s'est inscrite dans un processus d'échange et de dialogue avec l'ancienne puissance coloniale, la France. C'est ainsi qu'en 1960, son indépendance lui a été octroyée par la France, lui permettant, ainsi qu'à son premier président FHB, de s'attacher ses services et sa vision de ce que devrait être la Côte d'Ivoire. En effet, la Côte d'Ivoire est l'un, sinon le seul, des pays de l'Afrique de l'Ouest francophone à qui l'indépendance a été octroyée par la France, à la différence d'autres pays issus de la colonisation française comme le Burkina Faso, la Guinée, le Mali, etc. Azoumana Ouattara, dans son article *l'armée dans la construction de la nation ivoirienne* fait une analyse de comment le président FHB construit la pensée militaire ivoirienne en

s'inscrivant selon lui dans les ruses d'une méthodologie politique de la paix dont la gestion rentière des accords de défenses conclus avec l'ancienne puissance coloniale est toujours d'actualité dans de nombreux débats contemporains (Ouattara. 2003, p 2). Dans sa vision pour la Côte d'Ivoire, le président FHB met en avant le choix d'une politique économique forte au détriment des institutions de sécurité nationale notamment l'armée ivoirienne.

Il déclarait dans son discours post-indépendance que « l'armée ivoirienne est une armée de développement et non de guerre » (Ouattara. 2003, p 2). Selon lui, il n'était pas nécessaire pour la Côte d'Ivoire de se doter d'une institution militaire pratique, sa priorité était d'aider son pays à bâtir une économie forte et une société équitable pour tous. L'armée ne serait qu'une institution existante par la forme cependant, inexistante dans le fond par son manque d'orientation réflexive et matérielle.

Il semblerait que dans le but de préserver son pouvoir il aurait décidé d'opter pour une armée de paix. Le fait de sa relation étroite avec la France et l'assurance d'une protection absolue de celle-ci ne serait-il pas la cause du choix d'une institution militaire ivoirienne faible et inexistante ? L'héritage intellectuel français, conçu et développé à travers le président Félix Houphouët-Boigny (legs colonial), semblerait être l'un des fondements d'une vision controversée pour l'armée ivoirienne selon nous. Si nous nous référons, par exemple, au concept de la symétrie des échanges qui soutient que l'être humain n'est plus un être qui réagit unilatéralement avec son environnement, qu'il interagit avec lui-même aussi (sujet-objet) , nous pensons que, dans la dynamique de préserver son pouvoir et l'État de toute instabilité, il opta pour le legs colonial systémique. Nous tenterons, à travers notre analyse (schéma), d'exposer comment, selon nous, se déploie et se construit le legs colonial au niveau de la défense à travers les systèmes générés par le président FHB et comment ces systèmes interagissent entre eux.

Figure 5: Orientation systémique de conduite pour la pensée militaire ivoirienne post-indépendance (1960-1990)



Ce schéma représente notre cadre d'analyse et méthodologique pour comprendre les situations problématiques complexes que revêtent nos hypothèses mentionnées plus haut. En nous appuyant sur les questions d'orientations relatives à la systémique de Wallister, cela nous a permis de visualiser les quatre systèmes générés par la puissance politique à travers sa vision pour l'État ivoirien (le président FHB) et le produit de l'interaction entre les autres acteurs de la vie sociale ivoirienne. En d'autres termes, les acteurs primaires que nous avons définis comme central, conçus par la nation ivoirienne (les institutions étatiques) et les acteurs importés (ex-puissance coloniale et les partenaires), dans notre processus analytique, nous les avons identifiés comme des systèmes indépendants avec leurs propres modes de fonctionnement et objectifs qui, cependant, dans leurs interactions avec les autres systèmes, génèrent des actions planifiés ou tacites dépendamment des variables de leurs environnements et de leurs rapports. En effet, comme recommande le processus

d'analyse systémique nous avons séparé les principaux acteurs afin de mieux étudier leurs rôles et leurs impacts dans la complexité que génère leurs interactions sur l'armée ivoirienne. Ils se présentent en quatre systèmes que sont : la pensée houphouëtiste, la paix comme méthode de neutralisation de l'armée ivoirienne ; le pouvoir et l'influence française ; l'armée ivoirienne ; les accords de coopération Côte d'Ivoire – France (voir schéma). Nous tenterons de comprendre le rapport des systèmes (leurs relations) dans un environnement bien déterminé. Ensuite, dans l'attitude déterministe dont parle Wallister dans l'approche externaliste basée sur la relation de l'environnement vers les systèmes, enfin, l'approche internaliste sur la relation du système vers l'environnement (B. Wallister 1977). C'est ce qui conduira notre pensée analytique dans cette partie de notre recherche.

2.2.2.1. La neutralisation de l'armée par la pensée de la paix

La vision du président FHB sur la construction d'une pensée militaire propre à l'armée ivoirienne ne faisait pas partie de sa politique, d'où sa citation « l'armée ivoirienne est une armée de paix » (Ouattara. 2003, p 3). Il entend par « armée de paix », une armée apolitique dont la portée et l'action ne pourraient nuire à la stabilité du pays. Sa pensée pour l'institution militaire ivoirienne post-indépendante se présenterait sur trois points selon Ouattara. Ces trois points sont les éléments qui construisent le legs colonial au plan militaire et forment le type d'armée voulu pour le président FHB et le devenir de l'armée ivoirienne. Elle se manifeste par le concept de neutralisation de l'armée par la pensée de paix, ensuite, les accords de coopération militaire entre la République de Côte d'Ivoire et la République française, enfin, le choix des objectifs de l'armée ivoirienne et des missions qui lui sont affectées. Azoumana Ouattara, dans son analyse sur l'histoire de la construction de l'armée ivoirienne met en exergue un exemple de faits et contextes sociopolitiques qui ont motivé le choix de paix et de neutralisation de l'armée ivoirienne. La pensée de paix, qui pour nous consistait à la

neutraliser matériellement cette armée prend ses racines, selon Azoumana Ouattara, dans des raisons historiques et politiques (Ouattara. 2003, p 3). La Côte d'Ivoire ayant toujours eu des relations privilégiées avec son ancien colonisateur par le biais de son président FHB s'est vu octroyer son indépendance par la France ce qui, dans la construction de son armée, a déteint sur la légitimité de celle-ci (Amondji 1984). Il amène, selon lui, les raisons qui ont motivé le président FHB à développer une pensée de passivité pour son armée. Par exemple, l'armée, dans sa création, n'est pas née de relations conflictuelles avec l'ancienne puissance coloniale dans la lutte pour sa libération nationale. Selon Amondji, c'est un moment important qui aurait motivé le président FHB à opter pour une armée sans une pensée militaire propre à elle-même puisque, selon nous, grâce à sa relation étroite avec la France, celle-ci se proposait, avec son aval, de garantir la sécurité de l'État ivoirien. Ensuite, la raison stratégique qui, pour lui, consiste dans le contexte de la guerre froide à faire un choix entre le monde occidental et soviétique qui a été très pertinent aussi pour tous les pays d'Afrique francophones en post-indépendance. Le choix du président FHB s'est porté sur son allié traditionnel, notamment la France avec qui il a toujours entretenu des relations étroites. Ceci, en plus de lui développer une réputation sur mesure, lui garantissait une sécurité tous azimuts (intérieure et extérieure) de son pays. Dans sa même vision, il opte pour une diplomatie circonscrite et encadrée avec tous les pays limitrophes de la Côte d'Ivoire afin d'observer et d'anticiper les initiatives de coups d'État venant de l'extérieur. Sur le plan interne, les raisons sont purement politiques, son objectif est de réduire la nature et la capacité de l'armée à s'ingérer dans le jeu politique comme ce qui se faisait dans les autres pays frontaliers à la Côte d'Ivoire et un peu partout en Afrique (Ouattara. 2003, p 4).

Dans la construction de la pensée militaire ivoirienne par l'entremise de son concept de neutralisation et de paix, FHB s'arme d'outils juridiques qui tacitement lui permettront de mettre en œuvre son concept de neutralisation de l'armée ivoirienne. Nous nous appuyerons sur les accords de défense

entre la Côte d'Ivoire et la France pour mieux comprendre et appréhender comment ces accords de défense rendent possible le déploiement de ce concept. Ces accords de défense entre la République de Côte d'Ivoire et la République française se constituent d'un ensemble d'articles. Dans notre démarche analytique, nous présenterons les articles qui, pour nous, exposent le mieux le legs colonial et, par conséquent, le concept qui tend à neutraliser l'armée ivoirienne en la plaçant en marge de sa mission première qui est de protéger la nation ivoirienne.

2.2.2.2. Les accords de coopérations militaires entre la Côte d'Ivoire et la République française

Dans cette partie de notre analyse nous explorerons le contenu des articles qui, selon nous, consolide matériellement le legs colonial et sur quelles bases prennent forme les accords de coopérations militaires entre la Côte d'Ivoire et la France. Ces accords de défense, construits entre la République de Côte d'Ivoire, la République du Dahomey, la République du Niger et la République française, ont été ratifiés le 24 avril 1961 et ils sont régis par 8 articles centraux et deux annexes. Cependant, dans le cadre de notre recherche, nous présenterons seulement les articles que nous avons trouvés pertinents pour soutenir nos hypothèses de départ. Dans la présentation des articles que nous avons choisis comme intéressants, nous n'écrirons pas automatiquement les références de ces articles, car ils émanent tous du même recueil référentiel. Nous écrirons ces références après avoir cité les différents articles.

Voici la pensée qui se dégage de ces accords de défense :

« Conscients des responsabilités qui leur incombent en ce qui concerne le maintien de la paix, conformément aux principes de la charte des Nations-Unies; soucieux de matérialiser les liens d'amitié et de confiance, de coopération qui les unissent; considérant que les parties contractantes manifestent à cette fin la volonté de coopérer dans le domaine de la défense,

notamment extérieure. Désireux de déterminer les modalités de cette coopération dont les engagements ont un caractère essentiellement défensif » (République 1961).

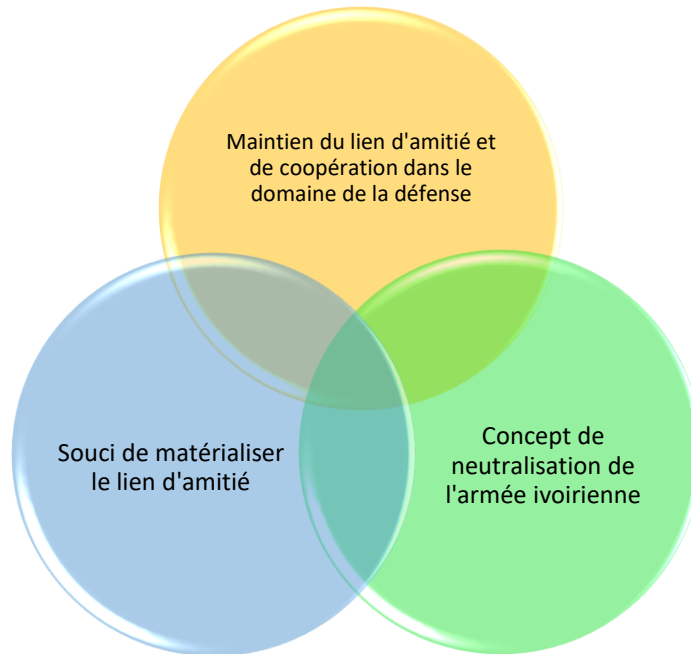
Le prélude de l'énoncé de ces articles de défense entre la République de Côte d'Ivoire et la République française émettent pour nous le cadre de leur motivation de coopérer ensemble et de mettre en action leurs intérêts. En effet, pour la Côte d'Ivoire, la motivation première serait le maintien de la paix comme l'a toujours réitéré le président Félix Houphouët-Boigny dans sa vision politique pour son pays. Pour lui, il ne saurait y avoir de paix dans son pays sans le soutien et l'assistance de la République française étant donné les liens historiques et professionnels qui lie le président FHB à l'État français. Le choix de la coopération militaire avec la France serait une garantie pour assurer la consolidation et la stabilité de son pouvoir (sa vision pour la Côte d'Ivoire).

Que nous disent les accords de défense entre les Républiques de Côte d'Ivoire, du Dahomey et du Niger ? Qu'est-ce qui fonde en amont la pensée des accords de défense ?

Fondement du concept de neutralisation de l'armée ivoirienne contrôle du pouvoir par FHB

Domination systémique du pouvoir français (politique-économico-militaire) Effet tacite des actions A.Déf à travers les accords de défense avec la C.I

Figure 6: Accord de Défense CI-FR - Pacte Néocolonial



Ce schéma démontre ce qui fonde et motive en amont les accords de défense entre la Côte d'Ivoire et la république françaises. Effet, les trois éléments représentés dans ce schéma notamment le maintien du lien d'amitié et de coopération dans le domaine de la défense (cercle jaune), le souci de matérialiser le lien d'amitié (cercle bleu) et le concept de neutralisation de l'armée ivoirienne (cercle vert) (voir schéma). Ces éléments combinés dans leurs interactions sembleraient générer un processus conduisant au legs colonial ou pacte colonial et par conséquent à consolider le pouvoir du président FHB. Ils s'inscrivent dans le processus qui tend à construire ce concept de legs colonial en apportant plus de clarté. Nous essayerons de mettre à nu les accords de défense entre les Républiques de Côte d'Ivoire, du Niger, du Dahomey et de la République française et les autres concepts désignés. Les articles suivants en disent long sur ses accords de défenses : « considérant que les parties contractantes manifestent à cette fin la volonté de coopérer dans le domaine de la défense, notamment extérieure ; désireux de déterminer les modalités de cette coopération dont les engagements ont un caractère essentiellement défensif sont convenues des dispositions qui suivent ».

Les articles 1, 2 et 3 mettent en avant le caractère mutuel d'aide et de l'assistance pour préparer et assurer leur défense. Ensuite, les États signataires de ces accords ont la responsabilité d'assurer leur propre sécurité intérieure. En revanche, ils peuvent demander l'aide de la République française dans les conditions prévues par les accords spéciaux. Enfin, chacune des parties s'engage à donner aux autres toute facilité et toutes aides nécessaires à la défense et en particulier à la construction de stationnement, à la mise en condition et l'emploi des forces de défense (République. 1961, p 281-[8]).

L'article 4 stipule que « la République de Côte d'Ivoire, la République du Dahomey et du Niger reconnaissent à la République française la libre disposition des installations militaires nécessaires aux besoins de défense. Les facilités visées à l'article 3 concernent l'utilisation des infrastructures portuaires, maritimes et fluviales, routières, ferroviaires, aériennes et des réseaux postaux et de télécommunication. L'établissement et l'utilisation sur le territoire et dans les eaux territoriales, des balisages aériens et maritimes et des moyens de transmissions nécessaires à la sécurité et à l'accompagnement des missions des forces armées » (République 1961).

Les accords de défense entre la France et la Côte d'Ivoire viennent confirmer nos appréhensions sur le supposé legs colonial motivé et entretenu par une pensée néocolonialiste tacite. Ces accords de défenses amènent dans leur fondement et formation le caractère d'adhésion qui se manifeste par la forte volonté de la Côte d'Ivoire de confier sa sécurité à la France. Azoumana Ouattara semblerait partager la même pensée que nous sur le choix, le fond et les conséquences des accords de défenses de la Côte d'Ivoire et son armée. Selon lui, les accords de défenses entre la République française et la Côte d'Ivoire ont tendance à produire deux effets. Le premier effet tend à maintenir la présence française et à confier la responsabilité sécuritaire de la Côte d'Ivoire à l'armée française même si officiellement la Côte d'Ivoire a la responsabilité d'assurer sa protection intérieure (Ouattara. 2003,

p 12). Pour Marcel Amondji, le président FHB, après l'octroi de l'indépendance par la France, exprime le besoin de rester sous la coupe de celle-ci. Selon lui, bien que le président FHB soit l'investigateur des rassemblements patriotiques et des démocrates ivoiriens, il s'est toujours montré conciliant avec les décisions et actions françaises, notamment avec une longévité politique. Pour lui, les accords de défenses tendent à s'approprier les substances énergétiques de la Côte d'Ivoire et FHB est lui-même initiateur de tous les compromis avec la France en contrepartie d'une protection. Ainsi, par son canal, la politique coloniale restait intacte après l'indépendance. L'auteur expose le concept des « conseillers » développé par le président FHB à cet effet. Le concept des « conseillers » consistait officiellement à insérer les Français dans les instances de directions ivoiriennes avec pour but d'influencer toutes les décisions au niveau social, économique, politique et militaire. Il affirme que c'est la manifestation d'un nouveau pôle de surveillance à travers le système de conseillers (Amondji. 1984 ,p 16).

Le deuxième effet développé par Azoumana Ouattara qui ressort des accords de défense est de neutraliser, marginaliser et réduire l'armée ivoirienne. Les accords de défense et les différentes coopérations avec la République française ne sont que des éléments et concepts au service d'un processus de consolidation de son pouvoir. On serait tenté de se poser la question de savoir ce qui a motivé son choix de réduire, de marginaliser son armée au point de confier sa sécurité personnelle et celle de toute une nation à l'ex-puissance coloniale. Selon Azoumana Ouattara, le président FHB avait le choix délibéré de réduire les compétences de l'armée en amont et de la neutraliser par la méthode de la paix. Pour lui, le président FHB exprimait le besoin d'affaiblir son armée dans l'objectif d'éviter les coups d'État et l'armée ne fut jamais au cœur de la pensée politique menée par lui . Il devient par ce fait, ce que Machiavel exprime dans son principe, « le prince qui s'abstient d'entretenir et de consolider son armée fragilisée par son trône et met en danger la nation » (Ouattara. 2003, p 8). Il fait ouvertement le choix de confier la défense de son pays et son trône à l'ancienne

puissance coloniale(Ouattara & Bollée. 2017, p 281-306). Toujours dans la même pensée sur l'assistance de la République française au pouvoir du président Félix Houphouët-Boigny, Marie Miran-Guyon dans son analyse sur *les forces armées de Côte d'Ivoire : portrait d'un dispositif fragile*, émet des réflexions sur l'évolution des forces armées nationales de Côte d'Ivoire depuis l'indépendance. Elle nous dit que le dispositif des Forces armées françaises en Côte d'Ivoire avait été pensé pour aider le pouvoir ivoirien en cas de problème de sécurité, par exemple, par l'installation d'une base militaire française en Côte d'Ivoire, notamment celle du 43^e BIMA Abidjan, en outre, ainsi que d'un tunnel reliant la résidence du président à celle de l'ambassade de France. Comment le président FHB, dans sa logique de politique de neutralisation et de marginalisation de l'armée ivoirienne, s'y prend-il ? Quelles sont les actions entreprises par lui qui réduisent la portée et la nature de cette armée ivoirienne.

2.2.2.3. Le choix des objectifs et missions affectés à l'armée ivoirienne

Dans cette étape de notre travail nous exposerons les choix qui ont motivé le développement et la mise en place de la politique de neutralisation et de marginalisation de l'armée ivoirienne et comment le président Félix Houphouët-Boigny s'y est pris. Les années 1960 se présentent comme une période complexe dans la construction de la nation ivoirienne notamment de la défense et de la sécurité. En effet, parler de ce sujet était un tabou (Ouattara. 2003, p 10). Pour Azoumana Ouattara, la politique houphouëtiste de défense est portée par un certain nombre de principes qui spécifient la place de l'armée et les exigences de paix. Le président FHB, dans l'un de ses discours disait : « il s'agit de bâtir une armée capable d'assurer la défense du pays, telle est la première exigence dont le manquement est tout simple. Mais cette nécessité ne doit pas se retourner contre le projet global de développement. Il faut organiser notre défense sans hâte inutile, donc sans recours à d'importantes dépenses militaires qui ruinaient notre développement économique et, du même coup, nous

priveraient de tout effort social » (Jour 1999). La pensée du président FHB sur le projet de développer une armée organique ivoirienne est sans équivoque. Il ne considère pas l'armée ivoirienne comme un outil ou une institution essentielle au développement et à la sécurité de la Côte d'Ivoire. Il nous dit à la suite de sa déclaration que les raisons d'une telle opinion sont importantes : les dangers qui guettent la construction de la nation sont à la fois endogènes et exogènes. La faim, la maladie, l'injustice sociales sont autant de dangers pour la sécurité intérieure. Selon l'auteur, pour le président FHB, ce sont aussi des insurrections et les rébellions. L'argent doit servir au développement et non acheter des armes ; « Armons-nous contre la misère » (Ouattara. 2003, p 6).

Voici les raisons officielles qui ont motivé sa politique de neutralisation et de marginalisation de l'armée ivoirienne. Son choix est d'ordre économique et social; il veut lutter contre la pauvreté et garantir un service de santé aux populations ivoiriennes. Pour le président FHB, la vraie menace pour la société ivoirienne serait le manque de services sociaux et une faible économie. La construction et le développement d'une armée ne seraient pas d'actualité pour lui dans un contexte post-indépendance bien négocié, une relation de choix, d'amitié, de coopération surtout avec les accords de défense avec la République française. En effet, sa pensée et son plan pour l'armée ivoirienne semblent clairs et démontrent son rapport avec elle. La neutralisation et la marginalisation de l'armée ivoirienne se consolideraient par l'adoption d'une stratégie transformatrice qui consisterait à la réduction de ces fonctions et l'ambiguïté des objectifs de celle-ci. En outre, elle se caractériserait par une armée délibérément sous-équipée matériellement, c'est-à-dire dépossédée de sa nature fondamentale : la défense. À cette armée ont été confiées des tâches extramilitaires sous la forme d'un service civique dont le but est de faire participer les conscrits à la construction de la nation (Ouattara. 2003, p 6). Par exemple, les cadres militaires étaient associés à la gestion de la chose publique. Le président FHB disait : « l'armée et ses officiers ont vocation à participer à l'administration de la nation et assumer des postes civils de responsabilités » (Ouattara. 2003, p 10).

Cette déclaration démontre comment le président FHB a orienté la pensée militaire ivoirienne entre 1960 et 1980. Son objectif n'est pas seulement de réduire la portée et l'existence de l'armée ivoirienne, mais d'ôter de sa nature son essence tant dans la pensée qu'au niveau opérationnel (Ouattara. 2003). Selon Azoumana Ouattara, tout est mis en place pour dissocier l'armée de ses fonctions de défense avec l'image d'une armée apolitique, multiethnique, légaliste, soucieuse de contribuer au développement de la nation. Toutefois, Guy-André Kieffer émet une réflexion sur l'armée ivoirienne dans la politique de neutralisation et de marginalisation de l'armée ivoirienne menée par le président FHB. Pour lui, cette politique est paradoxale puisque cette armée ivoirienne, entre 1960-1990, est l'armée la mieux payée et traitée de l'Afrique de l'Ouest et ses officiers les mieux éduqués et formés de la société ivoirienne (Kieffer 2000). Azoumana Ouattara met en évidence la double portée du statut spécial auquel Guy-André Kieffer fait référence. Pour lui, cela fait partie du mécanisme de contrôle et de gestion de l'armée au service de la protection et de la viabilité du pouvoir du président FHB comme, par exemple, l'intervention de l'armée ivoirienne envoyée pour contenir des troubles organisés par les étudiants de la cité universitaire de Yopougon (1991), qui dans leurs tâches avaient commis d'innombrables exactions sur ces étudiants. Ceux-ci avaient demandé réparation contre toutes ces violences. Cependant, ils rencontraient un refus du président FHB de sanctionner l'armée en prononçant cette phrase : « mais n'attendez pas de moi que je divise les militaires, que je les dresse les uns contre les autres. C'est le pays qui souffrira ... je ne peux pas vous livrer aux militaires ... vous tremblerez! Je les connais » (Ouattara. 2003, p 4). Cette phrase amène pour nous la pensée initiale concernant l'une de nos thèses sur la volonté du président Félix Houphouët-Boigny de contrôler l'armée ivoirienne en la marginalisant, la neutralisant et d'autre part la crainte de l'irriter. Ses craintes se manifestent au niveau de certains facteurs socio-économiques et politiques au début des années 90, notamment sur le plan économique avec la montée de l'inflation, la dévaluation de la valeur monétaire, l'ajustement structurel. Tous ces facteurs économiques ont

réduit un tant soit peu son influence sur l'armée. Au niveau politique, se développe une nouvelle classe politique et sociale désirent sortir de la pensée politique post-indépendance (le parti unique et le néocolonialisme). C'est le fruit de plusieurs troubles sociaux notamment dans la classe étudiante, les partis socialistes ivoiriens et la montée significative du chômage. Par ailleurs, on découvre un président rongé par la vieillesse, la maladie et confronté à des dissensions au sein de son parti pour sa succession. Toutes ses raisons constituent les fondements d'un ressenti de faiblesse, selon nous, du président FHB dans un contexte social en pleine mutation (1988-1990).

Cette première partie de notre deuxième chapitre nous a permis de comprendre dans un espace temporel la vision et les choix du président FHB et comment se construit la pensée militaire ivoirienne implicitement dans le temps ainsi que tous les problèmes attachés à elle. En outre, le projet de marginalisation et de neutralisation a clairement été voulu et pensé par le président FHB animé par les actions de coopérations économiques, des accords militaires, motivé par une appropriation du système de gestion française dans l'aspect opérationnel (forte présence et participation des Français dans la vie politique économique et militaire). Il apparaît ainsi que la conséquence des actions et choix politiques du président FHB pour la Côte d'Ivoire ait induit une importante dépendance coloniale en ce qui a trait à la pensée militaire.

Nous avons, grâce à la pensée systémique, exploré la vision et la pensée du président FHB, la portée de ses actions, identifié les situations problématiques complexes à définir notamment à travers la pensée impactée par ce legs colonial spécifique que nous avons fait remarqué par l'orientation globale de la Côte d'Ivoire basée sur une économie forte qui a empiété sur la construction d'une armée réelle. Les défis de sécurité confiés à la France sur base d'amitié et un président soucieux de conserver son poste en élaborant des stratégies à travers les concepts de marginalisation et de neutralisation ont tacitement construit une armée sans identité et organisation véritable. Cela marque

l'ouverture de la deuxième partie de ce chapitre qui se situera entre 1990 et 2015. Il s'agira pour nous de présenter l'état de santé de l'armée ivoirienne. En d'autres termes, nous tenterons de déterminer comment le legs colonial réproduit dans la construction et la formation de l'armée ivoirienne a contribué à l'entraîner dans un processus qui l'a conduite à son déracinement face aux nouveaux enjeux économiques, sociaux et politiques de cette période donnée du parcours de vie de la nation ivoirienne et comment se manifeste ce déracinement qui pour nous est la conséquence du legs colonial.

2.3. Le processus de déracinement de l'armée ivoirienne

La deuxième partie de ce chapitre consistera à explorer les fondements et la formation du concept de déracinement de l'armée ivoirienne qui est pour nous la conséquence du legs colonial que nous avons développée précédemment. Nous allons nous référer ici à l'approche de Wallister concernant le système et le temps qui sera utile pour comprendre le concept de déracinement, car le rapport système et le temps ici seront particulièrement essentiels dans notre processus analytique.

2.3.1. Les transformations sociales, économiques et politiques génératrices d'enjeux nouveaux pour l'armée ivoirienne (1988-1990)

Cette partie de ce chapitre consistera à présenter les limites et le quasi-effondrement des systèmes construits par le président FHB entre 1988 et 1990. Il s'agira de démontrer ici comment ces systèmes, désignés comme prioritaire au détriment du développement de l'armée ivoirienne, peinent à remplir leur mission, mais surtout, par leur fragilité, impactent le comportement de la société (politique, sociale, militaire).

Le début des années 90 marque les débuts d'une transformation sociale dans le cadre politique, économique, social et même culturel de la Côte d'Ivoire. Cette transformation se manifeste par

l'avènement du multipartisme au détriment du parti unique initié par le président FHB après l'indépendance. Cet état de fait va engendrer des mouvements de contestations et un sentiment de besoin de liberté dans la société civile en général notamment dans les syndicats (secteur public, privé, informel), la jeunesse (la classe estudiantine), les partis politiques et les militaires. Le miracle ivoirien qui avait tant fait la fierté de la Côte d'Ivoire et qui avait permis au président FHB d'« assoir » son autorité, sa vision et avoir une stabilité politique et un regard absolu sur tout ce qui se faisait en Côte d'Ivoire avait montré ses limites sur certains points. Par exemple, sur l'immigration, l'insertion des jeunes à l'emploi, sa vision politique et ses rapports étroits avec l'ancienne puissance coloniale. Le multipartisme apparaissait comme un vent de changement pour la société où contredire et critiquer les choix politiques du président FHB était considéré comme tabou.

L'économie de la Côte d'Ivoire déjà fragile à la fin des années 80 à cause de la mauvaise gestion des actifs de l'État et une politique d'orientation économique non diversifiée va s'ébranler au début des années 90, par le biais de facteurs endogènes et exogènes économiques et sociaux. Ces facteurs ont contribué à faire émerger des problèmes déjà existants de la société ivoirienne jusque-là contenu par une économie stable et un président en bonne santé. Mohamed Boubacar N'guessan partage notre opinion sur l'impact qu'a eu l'instabilité économique sur la société et comment elle contribué à transformer cette société ivoirienne (institution publique, privée, militaire, société civile). N'guessan nous donne une analyse de certains problèmes de la vie économique et comment en amont se développent ces problèmes face à de nouveaux enjeux politiques, économiques et sociaux. Il met en avant deux problèmes qu'il qualifie d'endogènes et exogènes, basés sur une orientation économique trop centriste dans sa conception (Boubacard 2010). L'ajustement structurel imposé par la banque à la fin des années 80 pour redresser l'économie ivoirienne. Elle naît du fait que, selon la vision du président FHB pour l'économie ivoirienne, l'État de Côte d'Ivoire, dans son choix d'une économie diversifiée, se voudrait d'entreprendre et créer des sociétés d'État. Par exemple, elle favorise la

création de 33 sociétés d'État, 200 sociétés d'économie mixte, 33 établissements publics. Leur but est de participer à la création d'emploi et au développement des régions (Boubacar. 2010, p 9). Il nous dit que la création et le développement de ces entreprises ont fait l'objet d'emprunts sur les marchés internationaux. L'État n'ayant pas obtenu de retour sur l'investissement se retrouve endetté. Pour étayer sa thèse, l'auteur s'appuie sur une étude réalisée par Fraternité Matin à l'occasion du cinquantenaire de la République de Côte d'Ivoire. Cette étude mentionne que : « la dette contractée par l'État central ne représente en réalité que 35% de la dette totale du pays. Les 65% restants résultent des passifs » (Matin 25 Juillet 2010). L'auteur met à nu le degré de dette qui affecte l'État de Côte d'Ivoire. Comme solution, l'État de Côte d'Ivoire, à travers une initiative met en place une stratégie leur permettant de réorganiser cette dette. Elle consiste en premier à négocier avec les institutions de Breton Woods (Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International) pour obtenir des facilités pour le remboursement de sa dette de façon échelonnée. Pour arriver à un accord, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International demandent à l'État ivoirien de réduire son train de vie notamment par le blocage des avancements des fonctionnaires (Boubacar. 2010, p 10). L'initiative est prise par le président FHB unilatéralement de réduire le salaire des fonctionnaires et des travailleurs du secteur privé.

Cependant, il est confronté à des soulèvements populaires qui l'obligent à retirer sa mesure. Après sa réélection en 1990, il relance sa stratégie de réduction des dettes de l'État en nommant Alassane Dramane Ouattara comme premier ministre à la tête du Comité interministériel de Stabilisation et Relance économique. Celle-ci comprend des mesures drastiques. Ces mesures sont les suivantes :

- La vente aux enchères de plus de trois mille véhicules administratifs;
- Un recensement des effectifs de la fonction publique, en vue d'éliminer les employés fictifs;

- Un programme d'encouragement des départs volontaires à la retraite;
- La fermeture d'un grand nombre d'ambassades de la Côte d'Ivoire à l'étranger »

(N'Guessan 2010, p 10).

À cela s'ajoute la réduction des salaires des nouveaux enseignants, appliquant ainsi les nouvelles lois concernant les rémunérations des enseignants; à diplôme égal, différence de traitement. En outre, les étudiants ne bénéficieront plus de la gratuité du transport à travers les cars spéciaux. Ainsi, ils sont appelés à payer mensuellement des cartes de bus.

Les institutions militaires ne sont pas épargnées par la politique d'ajustement structurel visant à équilibrer et réduire les dettes de l'État. Selon Guy Kiffer, le président Félix Houphouët-Boigny, avait compris le rapport de force qui existait entre la société civile et la société militaire. Aussi, comme solution, il dota l'armée d'un statut privilégié avec des conditions matérielles confortables en lui octroyant un rôle dans le fonctionnement de l'État. Par exemple, durant la seconde moitié de la gestion du pouvoir du président FHB, près de la moitié du corps préfectoral et un tiers des responsables des douanes étaient recrutés parmi les militaires de haut rang et affectés à des fonctions de gestion dans plusieurs sociétés d'État comme AIR IVOIRE ou PALMINDUSTRIE (Kieffer. 2000, p 32). Comme nous l'avons mentionné au départ de notre analyse, l'impact de la politique d'ajustement structurel est tout aussi réel. En effet, le choix du premier ministre chargé de redresser l'économie ivoirienne est clair. Elle se définit en premier par un choix stratégique. Par exemple, dans le déploiement de sa stratégie, son choix s'est porté sur les technocrates et les spécialistes des finances publiques au détriment des spécialistes de l'organisation que sont les militaires. Son deuxième choix de stratégie est de réduire le budget alloué à l'armée ivoirienne. Aussi, les officiers sont sommés de regagner leur caserne et le pouvoir préfectoral est octroyé aux administrateurs civils (Kieffer. 2000, p 32).

Nous avons jugé intéressant de jouer la carte de la gestion et de la santé économique de la Côte d'Ivoire des années 90 pour mieux appréhender comment elle a permis à mettre en évidence les éléments ou actions qui ont facilité le déracinement de l'armée ivoirienne. Le président FHB, au lendemain de l'indépendance, s'était appuyé principalement sur le développement du système économique pour asseoir son autorité et son orientation pour la société et l'armée ivoiriennes. Il nous a semblé important d'explorer ce secteur, car cela permet de mieux comprendre comment se structure la complexité de l'environnement social et militaire ivoirien.

2.3.2. Les caractéristiques du déracinement de l'armée de l'armée ivoirienne à partir de 1990 à nos jours

Dans cette partie de notre travail, nous mobiliserons deux concepts principaux, à savoir celui de l'orientation culturelle et de la complexité, concepts sur lesquels nous nous appuyerons pour démontrer comment se manifeste sous différentes formes le déracinement de l'armée ivoirienne. Outre ces concepts principaux, nous explorerons d'autres concepts annexes qui sont le produit des interactions entre les acteurs et les sous-systèmes qui se créent dans le temps et dans un environnement précis (social, politique et militaire). Ils aideront à comprendre la complexité que génère le déracinement de l'armée ivoirienne.

La culture militaire englobe les identités, les normes et les valeurs qui ont été construites et développées par une organisation militaire et contient l'espace dans lequel les membres de cette organisation perçoivent le monde, leurs rôles et leurs responsabilités (Farrell Théo. 2022, p 7) (van der Veer. 2010, p 16). Cette réflexion est aussi partagée par Dima Adamsky dans son analyse concernant le poids et la portée de la culture militaire. L'auteur précise que les spécialistes du comportement s'accordent à dire que la culture conditionne le comportement et le style de pensée

(Adamsky. 2011, p11). Ces concepts nous seront utiles pour démontrer comment, où et quand émerge le déracinement de l'armée ivoirienne à travers des faits précis.

La fragilité de l'économie ivoirienne des années 90 et les décisions drastiques engagées par le gouvernement pour réduire le budget et les positions privilégiées du personnel militaire ivoirien font resurgir des problèmes de contestation et de mécontentement de ceux-ci jusqu'à là contenu par de bonnes conditions de vie (bons salaires, privilèges sociaux). Notons que pendant plus de 30 ans, l'armée ivoirienne était considérée comme l'armée la mieux rémunérée et traitée de l'Afrique de l'Ouest d'où le surnom de « l'armée suisse », c'est-à-dire une armée théorique et non opérationnelle. Cependant, au-delà de la position privilégiée qu'occupait l'armée ivoirienne, se dressait un autre contenu réflexif à explorer selon nous. En effet, la priorisation du développement de l'économie de la Côte d'Ivoire par le président FHB au détriment d'une orientation et du développement d'une culture militaire de l'armée ivoirienne cachait un angle mort, selon nous, comme nous l'avons mentionné dans la section précédente. Notre hypothèse est que le président concevait l'armée ivoirienne comme un potentiel danger à la stabilité de son pouvoir et de la sécurité du pays entier, raison pour laquelle il a confié sa sécurité et celle de la nation tout entière à l'ancienne puissance coloniale par les accords de défense et l'installation de la plus grande base militaire française de l'Afrique de l'Ouest en Côte d'Ivoire. La forte croissance économique des vingt premières années postindépendances a contribué à donner une place de choix en termes de traitement financier du personnel militaire, mais a toutefois, par ricochet, occasionné une autogestion de l'armée sans orientation précise et fondement culturel. Nous avons jugé pertinent de mentionner cet état de fait, car comme le soutient Théo Farrell, la politique est intimement liée à l'organisation et l'orientation culturelle militaire. Nous aimerions présenter le caractère de ballotage et d'infantilisation de l'armée ivoirienne qui exposerait une approche conduisant au déracinement. Guy -André Kiffer dans son analyse à propos de l'histoire des Forces armées de Côte d'Ivoire en fustigeait la gestion précaire des

« ressources humaines militaires » durant les différents régimes qui ont succédé à celui du président FHB. Pour lui, 1994 vient confirmer cette mauvaise gestion et la mise à l'écart des militaires de l'environnement social, le retrait des postes de l'administration civile et la réduction significative des budgets alloués aux militaires. Aussi, il expose la pensée d'un pouvoir étatique incohérent qui enraine les Forces armées nationale de Côte d'Ivoire (FANCI) (Kieffer 2000). Par exemple, à la suite du mécontentement de certains officiers marginalisés par la décision de les rapatrier dans les casernes, Alassane Ouattara, premier ministre entretemps, élabore un consensus entre les militaires et le pouvoir. En effet, quelques officiers pouvaient continuer à contribuer à la gestion de l'État et en contrepartie, l'armée acceptait de servir de force de maintien de la paix intérieure. Par ailleurs, sous le régime du président Bédié, elle devrait servir de supplétif auprès des forces de police mal équipées et mal entraînées pour contenir les mouvements sociaux et manifestations politiques (étudiants, grèves politiques). Les pensées d'André-Kieffer amènent un ensemble de problèmes notamment dans la gestion du personnel militaire. En effet, le personnel subit une politique qui vise à réduire l'essence même de la pensée militaire ivoirienne, son orientation : une institution militaire partagée qui subit l'instabilité et la peur. Azoumana Ouattara, dans un article sur l'armée ivoirienne en crise, partage la même opinion que Guy-Andrey Kieffer sur le poids et l'impact de la crise économique de la fin des années 90 sur l'armée ivoirienne. Pour lui, la crise économique qui a frappé la Côte d'Ivoire est l'une des raisons majeures qui ont transformé cette armée (Ouattara. 2003, p 7).

Cette crise amène avec elle des vagues de contestation liées à des problèmes inhérents à l'armée ivoirienne et déjà existants cependant, très peu visibles en surface. Il affirme que la crise économique ne fait que mettre à la surface les réels problèmes au sein des Forces armées de Côte d'Ivoire et que ces problèmes sont-ce qui a conduit au premier coup d'État en Côte d'Ivoire (1999). Ces problèmes sont d'ordre endogène en dehors de l'impact de la crise économique, même si elle reste liée. De quels problèmes s'agit-il ? Comment ses problèmes mettent-ils à nu le malaise et la pensée qui anime les

FANCI et implicitement son déracinement ? Azoumana Ouattara met en avant les raisons qui, selon lui, ont bouleversé la conduite et la gestion de cette armée ivoirienne longtemps connue et réputée pour sa discipline, sa loyauté et son excellente conduite avant les années 90.

Cette étape marque la période où se déploie officiellement le déracinement de l'armée ivoirienne et la complexité qui en émerge parallèlement. Nous entendons par déracinement de l'armée toutes actions ou mouvement qui viendraient mettre à mal l'organisation et l'évolution de l'armée ivoirienne. Vouloir rationaliser cette complexité émanant du déracinement reviendra à observer les systèmes (ouverts) qui se forment et leurs intervenant en les définissant et analysant le produit de leurs interactions (Edgar Morin et Jesus Ibãñes 2008). Ce concept nous sera utile pour appréhender la complexité que génère le déracinement de l'armée ivoirienne. Ainsi, les premières contestations et mutineries officielles qui ont transformé l'armée ivoirienne ont été initiées par des soldats du rang, notamment ceux des classes 87/1A, 87/A2, 88/1A, 88/A2. Ces jeunes soldats de rang, après leur service militaire, exigeaient d'être insérés dans l'armée ivoirienne de peur de retourner dans la société civile à cause de l'absence d'occasions d'emploi engendrées par la crise économique. Ils obtiennent gain de cause et sont intégrés dans l'armée avec un salaire garanti et peuvent travailler jusqu'à l'âge de 55 ans comme les autres fonctionnaires (civils, militaires et paramilitaires). En outre, une décision est prise de reconnaître une milice dénommée « les loubards » (Ouattara, *L'armée ivoirienne en Crise, De la mutinerie de 1990 au coup d'État de 1990* 2011). L'auteur tente de faire ressortir certains enjeux auxquels est confrontée l'armée ivoirienne et devra faire face la société ivoirienne. Le premier est qu'une armée longtemps contenue, restée disciplinée pendant trente ans, silencieuse en marge de toute contestation s'autorise à former une mutinerie. Le second pose le problème de la gestion de l'après-contestation puisque, tacitement, cela semblerait engager l'armée longtemps apolitique dans l'arène politique. Aussi, les séquelles du mépris du personnel militaire, notamment les soldats, concernant leur condition de travail et les rapports d'inégalité entretenus avec leurs supérieurs, mais

aussi de toute la société ivoirienne. Le troisième est la conséquence de la mutinerie. Les soldats de rang après avoir obtenu leur insertion dans l'armée ont annulé de facto les dispositions relatives au recrutement prévu par la loi n 61-210 de juin 1961 portant sur le processus de recrutement de l'armée ivoirienne.

Ces réflexions représentent, en amont, dans un espace temporel, certains éléments qui construisent et nourrissent le concept du déracinement de l'armée ivoirienne notamment l'absence d'une orientation culturelle, conséquence d'une absence de culture militaire basée sur une identité et des valeurs construites. Nous tenterons, dans notre analyse, d'exposer comment surviennent, à la genèse au début des années 90, les premières entités de soldats qui se sont développées au sein de l'armée ivoirienne. Aussi quel est l'effet de leur rapport avec les différentes politiques qui se succèdent ? Quel est l'environnement primaire de l'armée ? Comment se comportent-elle avec l'environnement extérieur (social, politique, économique) ? Et comment se développent-ils dans le temps et leurs rapports avec les acteurs militaires, sociaux et politiques ?

2.3.2.1. La gestion des mécanismes de régulation de l'armée ivoirienne

Cette partie de notre travail met en avant la création de systèmes parallèles se développant au sein de l'armée ivoirienne, notamment avec l'apparition de mouvements de milices et l'exposition des lacunes de l'institution militaire ivoirienne dans la gestion de son personnel militaire et nous amène à tenter de comprendre les nouveaux enjeux auxquels ils sont confrontés.

La première mutinerie des FANCI, qui s'est produite dans les années 90, montre les mauvais choix de l'État et de l'institution militaire dans la gestion des mécanismes de régulation interne de l'armée ivoirienne (Ouattara. 2011, p 3). Par exemple, la gestion approximative de la politique d'octroi de logements aux soldats de rangs en est un. Elle a eu des conséquences dévastatrices sur le comportement de ces soldats déjà dans une posture d'indiscipline. Le principe était que les soldats

de rangs, dans leur engagement dans l'armée, devraient être automatiquement affectés dans les casernes pendant les cinq premières années de leur service avant de prétendre vivre en dehors des casernes. Cependant, la nouvelle politique décidant d'octroyer des logements aux soldats ne se réalise pas. En réaction, les soldats décident de manifester leur mécontentement en s'appropriant les rues et s'adonnant au racket. Selon Azoumana Ouattara tous ces événements ont contribué à construire un nouveau type de militaires soucieux de leur santé mentale, de leur condition de travail, de la gestion des finances qui leur sont allouées, des inégalités et des discriminations au sein de leur corporation (Ouattara. 2011, p 3). Les réactions du sergent-chef Ibrahima Coulibaly sur la pensée qui habite les militaires ivoiriens des années 90 sembleraient justifier notre hypothèse. Il soutient que « les soldats doivent prendre le parti de la justice et de légalité, ils sont sensibles à la dégradation de leur condition, au respect de leurs droits, aux inégalités sociales et politiques. Les futures générations de soldats leur emboîteront plus radicalement le pas » (Ouattara. 2011, p 5). Ce message du sergent-chef IB montre en effet une nouvelle classe ivoirienne de soldats qui, au sein de leur institution militaire, n'ayant pas trouvé de solutions à toutes les problématiques liées à leur métier, aspire à s'organiser et influencer les décisions de l'armée ainsi qu'à participer à la vie politique de leur pays, ce qui serait contraire à la déontologie militaire.

Ce message met en avant un ensemble de questions fondamentales, notamment sur la question du statut de l'armée au sein de la société ivoirienne, son personnel, son rôle. Azoumana Ouattara présente une armée livrée à elle-même, sans assistance, prise en ballotage, sans une conduite et des objectifs clairs dans une institution militaire en plein désordre. Il nous dit que cette armée abandonnée dans son développement est fortement impactée par le désordre institutionnel militaire, la crise économique et l'influence des politiques qui usent de la fragilité et du désordre institutionnel militaire pour s'approprier le soutien du personnel militaire en leur promettant en contrepartie des faveurs. Les années 90 ont été très décisives dans la transformation de la pensée militaire ivoirienne. Elle s'est

faite, volontairement ou tacitement, neutraliser et marginaliser, cette armée, par les choix et actions du président FHB qui occupait, par exemple, à d'autres fonctions administratives les officiers supérieurs et les sous-officiers (soldats) à la construction de la nation, avec un soutien étroit des institutions militaires françaises et une diplomatie taillée sur mesure pour la Côte d'Ivoire. Le décès du président FHB en 1993, la lutte pour sa succession, la crise économique, le multipartisme ont fait émerger les problèmes inhérents au FANCI, problèmes longtemps contenus, occasionnant des contestations intempestives notamment liées à leur corporation et le sentiment de vouloir participer à la vie politique de leur pays. Cela nous pousse dans le cheminement de notre analyse à nous pencher sur d'autres pistes de réflexion basée sur l'hypothèse de systèmes qui en amont sont construits par la pensée de l'ère coloniale et dans son développement ont généré le déracinement de l'armée ivoirienne. Nous allons démontrer dans la section suivante comment ces systèmes avec des fonctions et objectifs oscillantes ont été l'un des facteurs du déracinement de cette armée ivoirienne.

2.3.2.2. L'ambiguïté des règles encadrant le processus de recrutement de l'armée ivoirienne

Dans cette partie nous explorerons un ensemble d'hypothèses qui nous aideront à mieux comprendre le concept de déracinement en Côte d'Ivoire. En effet, les concepts de représentations systémiques et de la culture militaire au plan organisationnel nous offrent les outils réflexifs pour aborder la complexité que génère l'ambiguïté des règles qui encadrent le processus de recrutement de l'armée ivoirienne. Le concept de la représentation systémique consiste par exemple à analyser l'être humain avec son environnement et à comprendre aussi que l'être humain n'est pas celui qui réagit unilatéralement avec son environnement (parallèlement, il interagit avec lui-même et tire sa source de la communication entre le sujet ou l'objet et son environnement) (Lemay 1983). Nous nous appuyerons sur le rapport de recherche de Moussa Fofana portant sur *l'informalité et l'hybridité au sein des forces de défense de Côte d'Ivoire*, car il propose plusieurs pistes de réflexion pertinentes

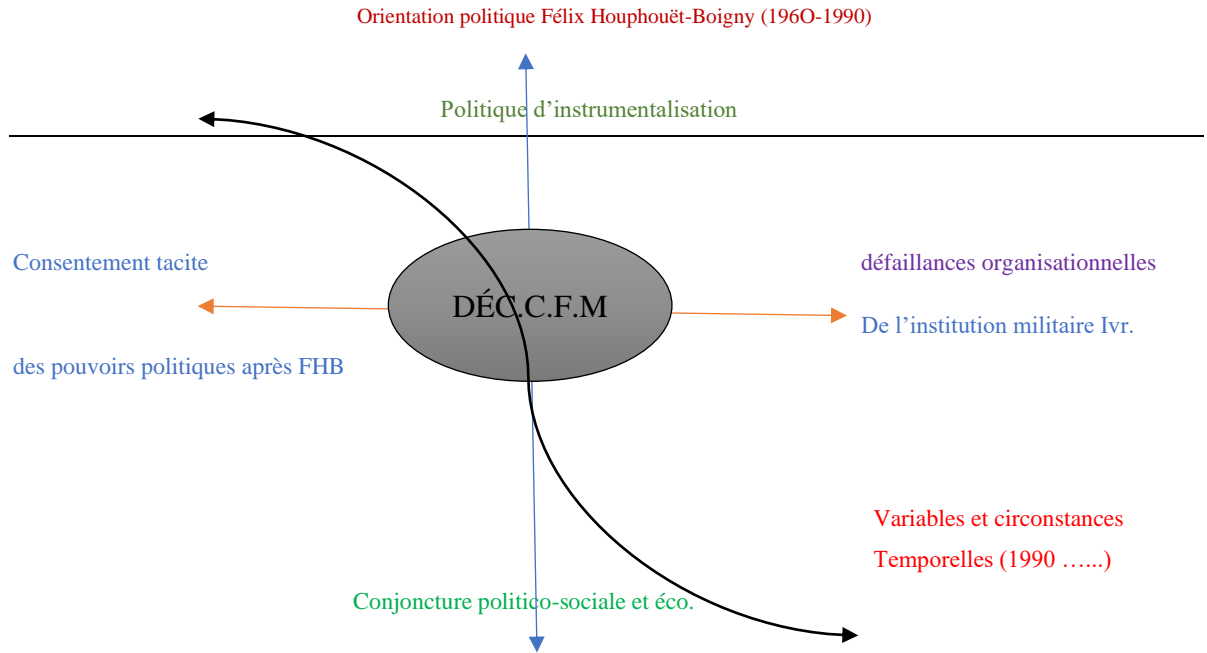
sur la notion de déracinement de l'armée ivoirienne. Ainsi, l'auteur dans son rapport de recherche, nous présente une analyse d'un ensemble d'éléments que nous avons qualifiés globalement de processus de déracinement de l'armée ivoirienne et que nous situerons dans un espace temporel, soit de 1990 à jusqu'à nos jours.

L'informalisation du processus de recrutement de l'armée ivoirienne a principalement contribué à enfoncer cette armée ivoirienne dans un environnement déjà précaire et instable par la formation de plusieurs cohortes au sein de l'armée, aussi à la mise en place d'une armée en proie à l'influence politique et d'une institution militaire vers l'agonie psychologique et organisationnelle. L'une de ses hypothèses est que cette informalité et hybridation de l'armée ivoirienne auraient pris effet à partir de la suspension tacite ou le refus de l'application des règles émanant du code de la fonction militaire. En quoi consistent ces règles? Elles stipulent que les soldats appelés s'ils ne sont pas retenus au terme de leurs 18 mois de service militaire retournent à la vie civile ou sont assignés à l'armée de réserve (Fofana 2018).

Dans son analyse sur la théorie des systèmes en partant de l'approche ontologique, Edgar Morin soutient que la société humaine serait un système complexe auto-éco-ré-organisé. Il met en avant la complexité des systèmes qui se démultiplient dans leur interaction en se créant de nouvelles fonctions et identités avec des acteurs qui apparaissent dans des rôles différents (Morin. 1977). C'est ce que ces nouvelles règles du code de la fonction militaire ont généré dans un nouvel écosystème militaire et social fortement contrôlé par une économie instable et des choix politiques inadaptés à une société en pleine transformation à partir principalement du début des années 1990. Tous ses éléments sont considérés comme des systèmes indépendants, mais reliés par un objectif commun. En effet, nous pensons que ces règles du code de la fonction militaire existaient bel et bien auparavant et n'avaient jamais jusque-là rencontré aucune résistance du fait d'un pouvoir politique en pleine maturité, une

société sous contrôle et une économie quasiment stable. Nous avons jugé utile de mettre en place un schéma qui explique et présente selon nous les systèmes qui, dans leurs déploiements ont occasionné tacitement la déconstruction du code de la fonction militaire dans le temps et par conséquent les impacts du legs colonial (déracinement) de l'armée ivoirienne, car la défense et la sécurité nationale ivoirienne confiée à la France par le président FHB grâce aux liens d'amitiés qui les unissent et aux accords de défenses, il n'avait pas jugé nécessaire selon nous de se doter de règles précise encadrant le processus de recrutement de son armée ce qui lui a été profitable pour asseoir son pouvoir.

Figure 7: Processus de déconstruction du code de la fonction militaire ivoirienne



Nous avons voulu montrer à travers ce schéma comment le code de la fonction militaire ivoirienne s'est déconstruit et a contribué dans le temps au déracinement de l'armée ivoirienne. Nous avons démontré que c'est un élément pertinent émanant de la pensée de legs colonial. Le schéma ci-dessus nous décrit à travers la ligne verticale en bleu (voir figure 7) dirigé vers le haut qui est le système central organisé par la pensée du président FHB à travers son orientation politique (1960-1990). Ce système central dans son déploiement génère des sous-systèmes dont celui de la politique d'instrumentalisation sur la flèche dirigée vers le haut. Celle orientée vers le bas représente le sous-système de l'impact de la conjoncture économique et sociale. Ensuite, la ligne horizontale représentée à ces deux extrémités par le sous-système que nous avons nommé le consentement tacite des pouvoirs politiques après la présidence de FHB et le sous-système des défaillances organisationnelles de l'institution militaire ivoirienne. Ces deux lignes dans leurs intersections forment une perpendiculaire qui matérialise l'interaction de tous les sous-systèmes mentionnés dans ce schéma qui produisent comme effet la déconstruction du code de la fonction militaire. La courbe traversant le point

d'intersection (voir schéma) représente les variables et circonstances temporelles de 1990 jusqu'à nos jours qui influence tous les systèmes dans leur fonctionnement. Ce schéma montre que la déchéance du code de la fonction militaire est un élément qui participe à construire le déracinement de l'armée ivoirienne.

Par exemple, nous disons que ce n'est pas la mutinerie des soldats qui réclamaient leur intégration au sein de l'armée et la non-application de cette règle qui l'a rendue caduque comme le mentionne Azoumana Ouattara. Nous pensons que cette règle avant cet événement (mutinerie des soldats) était une règle de circonstance utilisée par le Président FHB pour procéder à une épuration de ceux qui devaient intégrer l'armée dans le but d'avoir une main mise sur le contrôle des effectifs de l'armée. Cette conjoncture militaire venait mettre la lumière sur toutes les discriminations, les injustices, le favoritisme et le désordre institutionnel militaire qui existaient en amont au sein de cette armée.

Nous présenterons plus tard dans nos analyses comment la non-application des règles émanant du code de la fonction militaire n'a été qu'un prolongement de l'hybridité et de l'informalisation du processus de recrutement et non la conséquence des conjonctures militaires (mutinerie des soldats après leur service militaire réclamant leur intégration au sein de l'armée). Notre hypothèse est que ces derniers avaient pertinemment connaissance avant le commencement de leur service militaire du fonctionnement du code de la fonction militaire portant sur le recrutement et que s'apercevant de ce qui se faisait d'inapproprié (iniquité, favoritisme, injustice), ils ont décidé de passer outre les règles en fomentant une mutinerie dans le but de revendiquer ces faits et en même temps se faire intégrer au sein de l'armée. À ce niveau, cela confirme le contenu sur l'importance du concept de la culture militaire. Fofana, dans son analyse, présente une autre approche pratique des effets du concept d'hybridation et d'informalisation des forces de défense dans le parcours de vie de l'armée ivoirienne. Nous pensons que cela semblerait converger vers nos hypothèses développées plus haut. Il affirme

que l'hybridation et l'informalisation du processus de recrutement de l'armée « a permis à plusieurs générations de soldats à la faveur de conjonctures politiques ou d'enjeux porteurs de risques pour les régimes successifs d'accéder et de se maintenir au sein de l'armée au mépris des règles en vigueur » (Fofana 2018).

Cette réflexion de Moussa Fofana démontre comment le concept d'hybridation et l'informalisation du processus de recrutement de l'armée ivoirienne ont considérablement contribué au déracinement de cette armée ivoirienne et la complexité qui s'en dégage. Cet état d'hybridité et d'informalité met en lumière cette zone grise qui se nourrit de crise économique et sociale qui pousse la population, notamment la jeunesse, à chercher une sécurité sociale au sein de l'armée même si celle-ci est tourmentée par ses propres démons. En l'absence de règles claires liées aux recrutements, ceux-ci restent la proie des jeux politiques en externe et en interne des officiers supérieurs. Ils sont de ce fait sujets à des manipulations dans un écosystème militaire anarchique par la pensée et la pratique (organisation). Les jeunes civils et soldats s'impriment implicitement dans leur conviction que c'est seulement par les occasions de crises politiques et militaires qu'ils pourront intégrer l'armée et avoir la chance d'obtenir des postes de commandement et des promotions sans suivre le processus d'une carrière normale.

À partir de ces faits, le concept de la représentation systémique nous aide à mieux comprendre comment se transforme l'armée ivoirienne à travers la création de nouveaux systèmes. Edgar Morin parle de perception parallèle de la prise en compte d'un système virtuel hypercomplexe auto-éco-ré-organisé (Morin. 1977). Cette réflexion de Morin vient mettre à nu la complexité qui se dégage de cette situation. C'est ce que tentait pour nous de dire le sergent-chef Ibrahima Coulibaly dans sa déclaration concernant le nouveau type de soldat ivoirien (Ouattara. 2011, p 5). Il entend par nouveaux types de soldats ivoiriens, les soldats qui pourront s'ingérer dans la vie politique de leur

pays, réorganiser l'armée, influencer les décisions des politiques avec comme pour objectif de rétablir l'équilibre social et la lutte pour la discrimination sociale. En d'autres termes, la présence du nouveau soldat dans l'arène politique serait indispensable et incontournable pour la transformation de la société et de l'armée ivoirienne. L'exemple, le parcours de vie professionnelle du colonel Wattao est une illustration de la condition parfaite de l'état d'hybridité et informalité du processus de recrutement de l'armée, la pensée du nouveau soldat ivoirien et ses conséquences dans le parcours de vie de cette armée : « il apprend la mécanique et en 1986, grâce à un ami, il est recruté dans un garage militaire à Abidjan. À 18 ans, il effectue son service militaire. Notons qu'à l'époque cela durait un peu moins de deux ans. À la fin, beaucoup demandaient à rester dans l'armée, mais seuls ceux qui avaient des parents bien placés et des relations y parvenaient. En 1990, ceux renvoyés à la vie civile exigent d'être engagés. C'est la première mutinerie de Wattao. « Pour nous, les enfants de pauvres, c'était notre seule chance d'entrer dans l'armée. Felix Houphouët Boigny a 85 ans, il cède, tous ou presque sont engagés. Issiaka Ouattara devient Fantassin et découvre le judo. » (Fofana. 2018, p 16). Cet extrait des débuts de Wattao au sein de l'armée semblerait justifier l'une de nos thèses de départ concernant l'hypothèse d'une éventuelle décolonisation de la pensée militaire ivoirienne à travers sa compréhension préalable. La compréhension de la politique postindépendances du président FHB qui consiste à placer au second plan la construction d'une pensée militaire ivoirienne organique a entraîné des conséquences catastrophiques pour cette armée sans vision et identité. Cet état de fait représente pour nous la genèse de tous ces maux qui minent l'armée ivoirienne. Cela a occasionné le désordre institutionnel au niveau de l'armée, notamment sur le flou qui règne dans le processus de recrutement, les problèmes organisationnels, le tribalisme, la discrimination, l'ethnisation, l'instrumentalisation de l'armée par les politiques, trente ans à contrôler l'armée d'une main de fer par le président FHB. Le parcours du colonel Wattao est le cas pratique par excellence qui expose les problématiques et les enjeux qui retracent la vie de l'armée ivoirienne. Comme l'a bien relaté Moussa Fofana, le soldat

Wattao faisait partie du personnel militaire qui avait organisé la mutinerie dans les années 90 pour une intégration permanente au sein de l'armée. Moussa Fofana nous dit que c'est à la suite de cette mutinerie que se forment des cohortes de soldats au sein de l'armée qui vont grandement accentuer le déracinement de l'armée en influençant la vie politique ivoirienne et en s'y impliquant pendant plus de 20 ans. Ce sont notamment « Camora »; « Cosa Nostras »; « Kamajor », etc. (Fofana. 2018, p 16). Il semble important pour nous de décortiquer une période majeure dans le développement mitigé de l'armée ou de ces cohortes de soldats qui seront plus exposées à l'influence des politiques. Le président Henri Konan Bédié, fraîchement élu en 1995, décide d'épurer l'armée et de l'instrumentaliser afin de solidifier son pouvoir. Cela se manifeste par des compromis avec les officiers supérieurs de l'armée en leur garantissant des postes civils mieux rémunérés et avantageux. En contrepartie, l'armée devrait aider dans le contrôle des mouvements sociaux (Étudiants, partis politiques, ONG).

1960 à 1990 a été sujet au concept de neutralité et de marginalisation initié par le président FHB. Les années 90 et 2000 sont porteuses de nouveaux concepts d'ethnicité et d'instrumentalisation. Pour nous, l'usage de ces différents concepts a été plus tangible sous le mandat du président Henri Konan Bédié. Selon, Guy-André Kieffer, la gestion des ressources militaires, leur instrumentalisation par les politiques et le rôle de l'armée a été réel. Cela se traduit par des actes ciblés par lui-même, notamment sur l'ingérence de l'armée dans le jeu politique et social, comme, par exemple, lors de la déclaration du président Henri Konan Bédié qui demandait à l'armée d'intervenir dans le contexte troublé de la préparation générale des élections de 1995 (Kieffer 2000). L'auteur présente un fait majeur dans la prise de position de certains généraux dans l'orientation et la mission de l'armée sur la requête du président Henri Konan Bédié. Le général Robert Guei citait : « l'armée n'intervient que lorsque la République est en danger » ... Dès l'instant où la compréhension guide les pas de chacun, qu'il soit du parti au pouvoir ou de l'opposition, je ne vois pas pour l'armée des raisons de s'exciter dans les

rués » (Kieffer 2000). Cette déclaration du Général Guei tend à revendiquer le respect du statut apolitique de l'armée, son rôle, sa fonction et surtout le potentiel aspect de vouloir instrumentaliser l'armée. En outre, l'auteur, suite à cette déclaration, argumente sur les actions entreprises par le président FHB qui cache des non-dits, notamment sur sa pensée d'évincer les officiers supérieurs de l'armée qui ne partageraient pas sa cause.

L'auteur pour illustrer cet aspect présente les mesures prises par le président Henri Konan Bédié pour écarter tous les officiers et sous-officiers ayant occupé des postes stratégiques et opérationnels. À cela s'ajoute selon l'auteur un vent d'ethnicisation qui se manifeste par la nomination d'officiers supérieurs Baoulés à des postes clefs. Ces officiers supérieurs sont issus de la même région et tribu que le président Henri Konan Bédié. Il semblerait que l'auteur partagerait l'une de nos thèses de départ sur le potentiel mauvais impact de la politique (capacité à interagir) sur le développement de l'armée ivoirienne. L'auteur corrobore que son choix politique pour les FANCI avec une ethnicisation officielle venait enfoncer d'avance l'armée ivoirienne puisqu'elle provoque une sorte de controverse au sein de l'armée. Kieffer André parle de fracture avec le corps social militaire, largement composé de personnes originaires de l'ouest et du nord. En effet, Kieffer tente de faire ressortir le sentiment accéléré d'exclusion et de discrimination au sein de l'armée. Aussi, il met en exergue la peur qui sévit dans l'armée et, par exemple, la mise en retrait des généraux tels que Robert Guéï, Palenfo ou Coulibaly qui corrobore cet état de fait (Kieffer 2000, p 17). Moussa Fofana émet aussi une réflexion sur les conséquences de la mauvaise gestion de l'armée ivoirienne par Henri Konan Bédié notamment par ses choix politiques. Les tensions identitaires alimentées par celui-ci dans toute la société ivoirienne ont eu pour conséquence, au plan social, de développer auprès de la population un sentiment de haine contre les étrangers et renforcer la pensée tribale au sein des communautés. Au plan militaire, cela sera plus visible puisque l'idéologie de l'ivoirité initiée par le président Henri Konan Bédié a été le motif émis par les faiseurs du coup d'État de décembre 1999 qui lui a valu d'être

renversé de son poste de chef de l'État de Côte d'Ivoire (Fofana. 2018, p 30). Moussa Fofana dans son analyse mentionne des faits intéressants sur la portée et la place de la pensée tribale au sein de l'armée.

Nous avons mentionné plus haut que sous le régime du président FKB, au-delà des soldats et des officiers supérieurs de l'armée qui ne partageaient pas sa politique d'instrumentalisation avaient été mis à l'écart de leur poste. Au niveau de la hiérarchie militaire, tous ou presque sont issus de la même région et tribu (Baoulé, sous-groupe Akan) que lui. C'est ce que nous avons appelé l'épuration ethnique, qui sous le régime du président Henri Konan Bédié était omniprésente de même que sous celui du président FHB. Par exemple, les soldats qui organisent la mutinerie contre le président Henri Konan Bédié sont issus tous de groupes ethniques différents (Bété, Guéré, Senoufo, Yacouba, etc.). Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est cette discrimination ethnique qui avait motivé ces soldats à mettre en œuvre cette mutinerie. Le régime du Général Robert qui succède à celui du président Henri Konan Bédié après le coup d'État de décembre 1999 ne déroge pas à la règle. D'autre part cela s'est fait remarquer en outre sous le régime du président Laurent Gbagbo, l'ethnisation au sein de l'armée sera plus accentuée. En effet, en septembre 2022, il se passe un coup d'État cette fois-ci sous le régime de Laurent Gbagbo. Ses acteurs revendiquaient l'annulation de la promotion de 2001 du concours de la gendarmerie nationale qui regorgeait d'effectifs en majorité issus de l'ethnie et du parti politique de Laurent Gbagbo, par exemple, 80% de Bété et de Dida (groupe ethnique du président Laurent) (Fofana 2018, p 31) (Diplomatique 2002).

Le malaise identitaire est ce qui a dominé la conscience collective ivoirienne ces vingt dernières années. Après la crise postélectorale de 2010, les journaux, notamment ceux de l'opposition, faisaient part de leurs inquiétudes sur la composition de la nouvelle armée et sur certaines revendications des soldats issus de cette armée recomposée, ils citaient : « Alors que la Côte d'Ivoire compte une

soixantaine d'ethnies, les responsables de l'armée et de la gendarmerie nommés par le président Ouattara sont issus à 99% des ethnies de Ouattara et d'Henri Konan Bédié. Peut-on parler d'une armée et d'une gendarmerie nationale ? Il faut en douter. Il s'agit visiblement d'une armée pro Ouattara (Jour 1999). Nous avons jugé nécessaire de présenter la question de la base identitaire dans l'interaction entre les communautés précisément au sein de l'armée. Nous avons voulu démontrer que l'absence de base identitaire des communautés a servi d'outil d'adhésion à tous les régimes politiques qui se sont succédé jusqu'à présent, d'autres plus visibles que certains. Nous aimerions revenir sur le groupe de soldats qui en 1990 avaient initié la première insurrection officielle de l'armée ivoirienne demandant leur intégration au sein de cette armée. De ces groupes ont émergé certains leaders qui ont mobilisé plusieurs à leur cause idéologique en contribuant à la déstabilisation du régime présidentiel et implicitement à la décomposition de l'armée par la formation de couches hybrides qui s'intégraient au développement de l'armée dans le temps.

Moussa Fofana nous présente comment les cohortes de soldats dénommés les « Zinzins », les « Bahéfoués » et « Godobés » ont fortement contribué à leur niveau au déracinement de l'armée ivoirienne par l'entremise de l'informalisation du recrutement nourri par les tensions politiques (Fofana 2018, p 18). Moussa Fofana met un point d'honneur sur le caractère tumultueux de ces cohortes en amont et la relation qu'elles entretenaient avec le général Guéï depuis la mutinerie de 1999. En 1999 après le coup d'État, Robert Guéï invite les « Zinzins et les Bayefouhè » ce groupe de soldats anciennement démobilisés à se joindre à sa garde personnelle. En 2000, à l'accession de Laurent Gbagbo, ils sont maintenus, mais mis à l'écart du fait de leur indiscipline et de leur intention permanente d'organiser des complots et mutineries.

Nous avons trouvé pertinent de relater la cristallisation de nouveaux sous-systèmes au sein de l'armée à travers l'implantation de ces cohortes de soldats qui se créent un écosystème où ils interagissent

avec la société civile, les classes politiques, en général. Le concept de la connaissance du réel ici qui consiste à observer et étudier le mouvement, l'intensité et le dynamisme entre les acteurs nous sera utile à partir du résultat de leur interaction pour comprendre la complexité émanant d'elle. Pour Égard Morin, le monde que nous connaissons est un monde construit suite à nos interactions avec notre environnement et non un monde donné (Égard Morin. 1981). Par exemple, c'est à la sortie de la mutinerie de septembre 2002 que l'action de transformer l'armée ivoirienne va atteindre sa maturité puisque, par exemple, les chefs militaires de la rébellion de septembre 2002 étaient ceux qui ont participé à la décomposition de l'armée ivoirienne officiellement. Ceux-ci sont notamment le sergent-chef Ibrahima Coulibaly, alias ex-chef de Cosa Nostra, l'adjudant Tuo Fozié, le sergent-chef Irénée Kablan, le caporal Oumar Diarrassouba alias Zaga-Zaga, le sergent Souleymane Diomandé alias la Grenade, le sergent Ouattara Issiaka alias Wattao (ex-membre de la Cosa Nostra), le caporal-chef Adama Coulibaly Bâchi alias Adams (ex-membre de la Cosa Nostra) (Fofana. 2018, p 19). Suite au coup d'État avorté de 2002 qui avait pour objectif de renverser le pouvoir de Laurent Gbagbo avec pour motif de dénoncer l'emprisonnement de tous les politiques et soldats issus des ethnies du nord et ouest de la Côte d'Ivoire. Aussi les putschistes dénonçaient l'instrumentalisation du caractère identitaire pour attiser la haine contre les étrangers au sein des communautés.

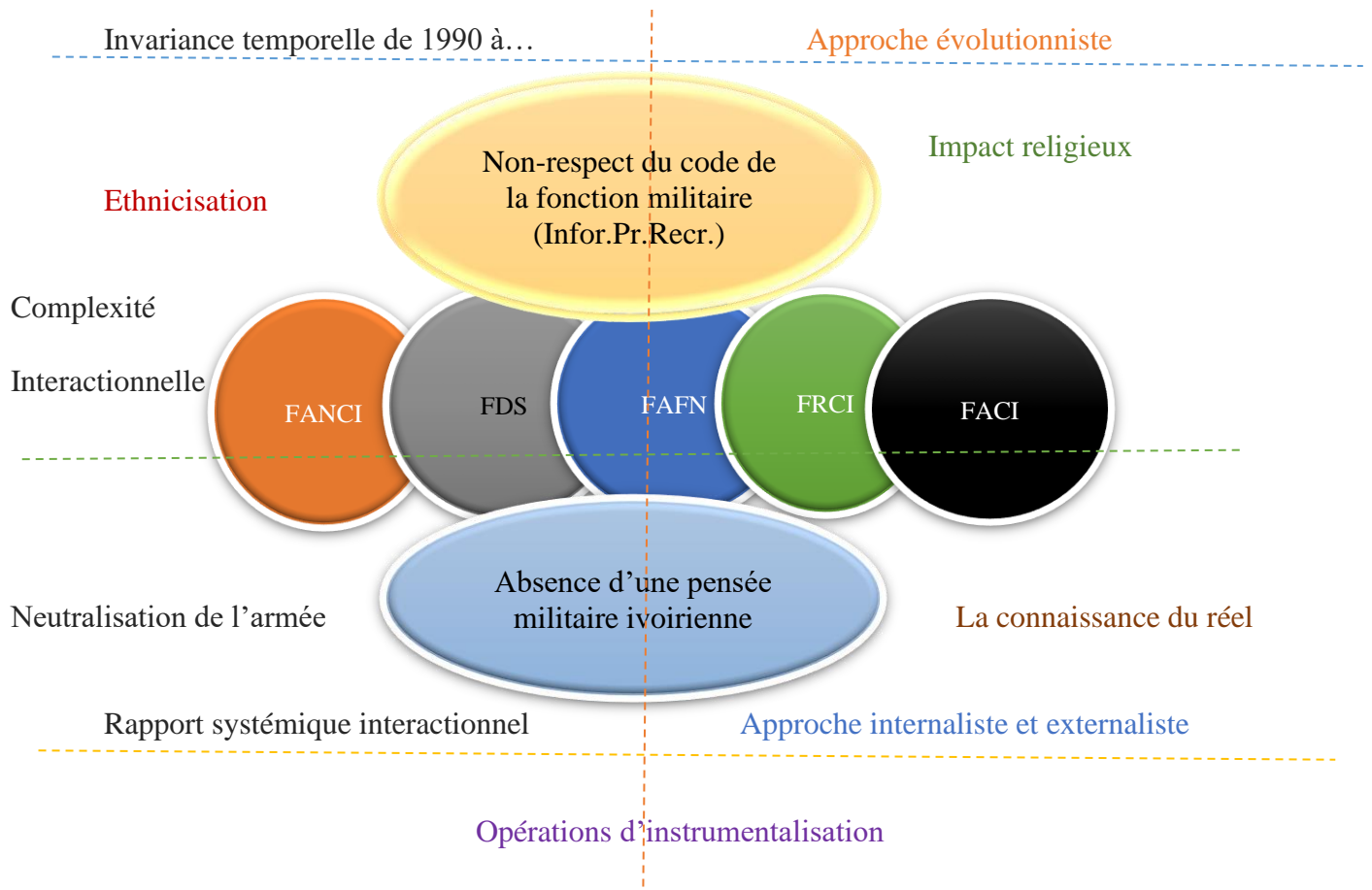
On note que le coup d'État raté s'est transformé en mutinerie organisée, en armée parallèle à l'armée régulière. On remarque que les soldats que nous avons cités plus haut ont été les différents leaders de cette rébellion armée notamment au sein des FAFN qui est la nouvelle armée qui s'est formée au nord, au centre et à l'ouest de la Côte d'Ivoire dans l'optique de déstabiliser le régime de Laurent Gbagbo. L'auteur tente de mettre en lumière le rôle prépondérant de ces meneurs de cohortes dans le processus de déracinement de l'armée ivoirienne, même si ceux-ci n'ont été que des acteurs conscients ou inconscients au service d'un système ambigu dans la déstabilisation du pouvoir. Les FAFN (Forces armées des forces nouvelles), l'armée de la rébellion, se composent du MPC

(mouvement patriotique de Côte d'Ivoire), du MJP (mouvement pour la justice et la paix) et du MPIGO (mouvement populaire ivoirien du grand ouest).

Comme nous l'avions mentionné, cette armée irrégulière occupait 60% du territoire ivoirien avec pour leader principal Soro Guillaume (Fofana. 2018, p 19). En 2008 s'engage un processus de réunification du territoire et de l'armée à travers des pourparlers entre les belligérants (FDS-FAFN). Dans le but de faciliter cette démarche, il fut mis en place un programme national de désarmement, démobilisation et réintégration (PNDDR). Son rôle serait d'entreprendre le désarmement de l'armée irrégulière et favoriser l'insertion de leurs soldats dans l'armée gouvernementale avec pour objectif final l'organisation des élections présidentielles. La crise postélectorale viendra freiner ce processus de réunification des deux armées suite au refus du président Gbagbo de reconnaître sa défaite à l'élection présidentielle et engendrera un nouveau conflit entre ces deux armées censées être réunifiées. Ces affrontements postélectorales se sont soldés par la victoire des FAFN transformées par le président victorieux Alassane en FRCI (Force républicaine de Côte d'Ivoire) accompagné par la communauté internationale notamment par la France. Cette violente crise amène avec elle de nouveaux enjeux concernant la réunification des deux armées. Cependant, elle est confrontée à un historique complexe tant dans la gestion des hommes (militaires, civils, politiques) que sur les lois et règlements chargés d'administrer et encadrer l'écosystème milliaire ivoirien. Tous ces exemples que nous avons trouvé utile de présenter nous démontrent comment s'est manifesté la pensée de déracinement de l'armée ivoirienne. Nous voulons, à travers un schéma résumer comment se déploie le déracinement de l'armée ivoirienne à travers les concepts développés tout au long de ce chapitre. Ces concepts représentent les fondements théoriques de la pensée du déracinement nourrit en amont par la pensée de legs colonial.

Absence d'une orientation culturelle

Figure 8: Fondement et transformation de l'armée ivoirienne sur la base du déploiement du concept de déracinement



Nous avons voulu présenter à travers ce schéma le processus de transformation de l'armée ivoirienne à partir de 1990 jusqu'à nos jours avec comme motif principal de transformation de l'armée, le concept de déracinement. Il présente les concepts essentiels qui permettent de générer la pensée de déracinement avec pour objet d'investigation l'armée ivoirienne, objet conduit dans un cadre temporel. Nous nous sommes appuyés sur les questions d'orientations relatives à la systémique selon B. Wallister notamment sur l'interaction dialectique du système avec son environnement dans la

construction de notre schéma. Il se présente par la prise en compte des acteurs qui créent, organisent les systèmes, les orientent et fournissent les outils pour le succès des objectifs pour lesquels ils ont été créés (approche substantialiste).

Cette approche substantialiste se nourrit d'abord des sous-systèmes implantés tacitement ou volontairement par les acteurs ou par le résultat des interactions entre le sujet, l'objet et l'environnement de l'interaction (relation ou approche interactionniste). Cela est conduit par le concept de la représentation systémique qui analyse l'être humain avec son environnement. Il s'agit, dans notre schéma, de sous-systèmes tels que le non-respect tacite du code de la fonction militaire ou de l'informatisation du processus de recrutement de l'armée ivoirienne, le sous-système des stratégies d'influences cognitives (complexité identitaire, instrumentalisation, ethnicisations, marginalisation, contrôle cognitif), le sous-système de variabilité agissant dans un cadre temporel (approche évolutionniste), qui se qualifie par une portée conflictuelle en mettant un point d'honneur sur les points et déséquilibres permanents du système en affirmant une vision septique, la conception de structure stable et cohérente sur la base du produit de l'interaction entre les sous-systèmes dans le temps qui génèrent des micro-sous-systèmes qui gravitent autour du système à étudier c'est-à-dire l'objet, les FANCI (Wallister 1977). Dans notre cas d'espèce, ce sont les interactions entre les sujets (politiques, culturels, économiques et sociaux) qui ont généré des sous-systèmes qui ont transformé l'armée dans le temps sur la base de la variabilité. Ce qui amène pour conclusion, selon nous, l'absence d'une pensée militaire.

Cette partie de notre analyse a démontré que l'armée ivoirienne a subi d'énormes transformations dues à l'influence des régimes politiques qui se sont succédé, tant dans sa connotation que dans sa gestion personnelle. Dans la présentation de notre schéma exposant la transformation de l'armée ivoirienne qui est la résultante de facteurs endogènes et exogènes, nous n'avons pas mentionné que

les régimes politiques qui se sont succédé ont considérablement bénéficié du système de l'informalisation du processus de recrutement pour consolider leur pouvoir en favorisant des recrutements parallèles de soldats et la création de milices qui ont en majorité intégré l'armée ivoirienne officiellement grâce à la Réforme du Secteur de Sécurité (RSS). Cela a été plus visible durant la crise postélectorale (2010-2015) du côté des deux belligérants. Tous ces faits et actions ont rendu plus complexe la gestion de la crise postélectorale. Cependant à travers la politique de la RSS qui consiste à transformer les institutions responsables de la sécurité en Côte d'Ivoire manifeste la volonté de la nouvelle classe politique dirigeante de repenser l'armée ivoirienne. Nous développerons le sujet sur la RSS dans une section du troisième chapitre et en quoi cette politique est pertinente en tant qu'outil de transformation de l'armée ivoirienne.

Nous avons eu comme objectif dans cette deuxième partie de notre travail de thèse de déconstruire la pensée militaire ivoirienne en tentant de répondre à un ensemble de questions, à savoir quelles sont les actions ou les situations qui ont participé à l'aliénation de la pensée militaire et comment cela a pu se faire. Elle consistait pour nous à mettre à nu les situations problématiques complexes auxquelles cette armée ivoirienne a été confrontée et est confrontée jusqu'à nos jours. Dans le cheminement de notre processus analytique, nous avons pu, selon nous, atteindre nos objectifs sur la base d'analyses systémiques et de concepts. Nos analyses nous ont permis d'identifier et de définir les situations qui pour nous pourraient être les causes d'une armée ivoirienne à l'agonie. Nous avons eu comme ligne directrice l'espace temporel (approche évolutionniste) et comme support théorique deux concepts fondamentaux qui révèlent les caractéristiques de l'armée ivoirienne que nous avons nommées le legs colonial et le déracinement. Ces deux concepts ont été étudiés complémentaires sur trois périodes : la période postcoloniale (1960-1980), la période de transition (1980-2000) et la période contemporaine (2000 jusqu'à nos jours).

Dans ces différentes périodes, nous avons pu identifier des problèmes majeurs de la période postcoloniale que nous avons nommés par le concept du legs colonial qui pour nous représente la genèse de tous les maux et dysfonctionnements de l'armée ivoirienne, tant dans la pensée qu'au niveau opérationnel. Cela se situe au niveau de l'orientation et de la vision que le président FHB avait eues pour son armée (priorité au développement économique, concentration des systèmes devant favoriser la fluidité et le dynamisme social, marginalisation de l'armée tacitement menée par des objectifs inexistantes, l'absence d'une culture militaire, d'une organisation approximative, des accords de défense avec la République qui tend à se substituer à l'armée ivoirienne dans ses fonctions, le tout sous le contrôle et l'influence de la pensée réflexive française. Tous ces acteurs, leurs rapports avec les systèmes générés, ont contribué à entraîner l'armée ivoirienne vers une condition d'infantilisation (absence d'autonomie réflexive et opérationnelle).

Le concept de déracinement qui est la conséquence du legs colonial se manifeste par un désordre institutionnel absence de règle de recrutement claire, détournement de fonds alloués à l'armée, une partie de l'armée désirant se lancer dans l'arène politique, aussi menée en ballottage par la classe politique, enfin, une armée à la recherche d'une identité et d'une culture militaire.

La période contemporaine se présente par une armée partagée par la volonté de s'autogérer, menée par une rébellion armée conduite par la pensée tribale, qui après une crise postélectorale doit se recomposer et est soumise à de nouveaux défis (la reconnaissance des grades, le favoritisme et la méfiance, de revendications intempestives). Enfin, à cela s'ajoutent de nouveaux enjeux de sécurité comme les attaques terroristes sur le territoire ivoirien notamment les attaques de Grand-Bassam et celles dans le nord de la Côte d'Ivoire qui ont prouvé l'incapacité pour l'armée ivoirienne de faire face à ces nouveaux défis de sécurité. Nous disons que ces situations problématiques que vit l'armée ivoirienne restent préoccupantes. C'est cette complexité environnementale dans laquelle se trouve

l'armée ivoirienne qui nous pousse à explorer des pistes de solutions capables de nous inspirer à développer des méthodologies ou outils réflexifs lui permettant de penser par elle-même et amorcer son processus de décolonisation de sa pensée militaire. Nous pensons que les nouvelles méthodologies intellectuelles militaires émanant du *design thinking* seraient appropriées pour cela notamment celles développées par l'OTRI. Pourquoi et comment ? C'est ce que nous tenterons d'explorer au chapitre suivant.

Chapitre 3 : Le *design thinking* militaire une approche réflexive, innovatrice et libératrice

Le troisième chapitre de notre travail de thèse fera référence à l'exploration des approches générés par l'OTRI. Nous avons pu, dans les chapitres précédents, voir comment les concepts émanant de la pensée systémique ont contribué à dissiper, voire, rationaliser la complexité à laquelle fait face l'armée ivoirienne. En effet, cela représente un pas important dans notre cheminement analytique vers une meilleure compréhension des enjeux et besoins inhérents à la formation d'un processus organique de décolonisation de sa pensée militaire.

Dans ce troisième chapitre, notre objectif sera non seulement de présenter et d'explorer les fondements théoriques qui ont permis de jeter les bases de toute formation de processus de décolonisation d'une pensée militaire, mais en outre, de comprendre l'institution en elle-même, l'OTRI, son organisation, son origine, le but de sa création, à quel besoin elle a voulu répondre et en quoi ses nouvelles méthodes et savoirs intellectuels libérés par elle sont uniques et surtout utiles pour stimuler ou inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne.

Nous aurons aussi l'occasion d'explorer le *design thinking* militaire de manière holistique et s'informer de ce qu'il fournit comme expérience et pensée intellectuelle en termes d'innovation à travers les réflexions de concepteurs contemporains. À cela sera incorporée la présentation d'un

processus de design visant à libérer une méthodologie qui aura pour objectif d'inspirer la production d'un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

3.1. Formalisation et évolution du design militaire

Cette section explorera le design militaire dans son entièreté soit en s'interrogeant sur son origine et sur ce qu'il apporte comme innovation. La première partie sera consacrée à la présentation d'un cadre empirique, notamment celui de l'OTRI, son origine, ses objectifs et comment et à travers quel mécanisme réflexif, il arrive à générer et stimuler l'innovation militaire. La deuxième partie sera consacrée à l'émergence du *design thinking* et ce qu'il représente aujourd'hui en termes de production d'innovations militaires à travers les concepteurs contemporains et l'élaboration d'un processus de design. La troisième partie concernera une confrontation de cas des FDI et de l'armée ivoirienne sur la base de la théorie de l'innovation afin d'en dégager le potentiel de transformation et d'innovation militaire dans une optique de décolonisation de la pensée militaire.

3.2. Origine et formation de l'OTRI

Cet espace de réflexion consistera à explorer l'origine de la création de l'OTRI à travers les situations complexes auxquelles était confrontée l'armée israélienne.

On note par exemple que depuis la proclamation officielle en 1948 de l'État israélien, elle a été soumise à d'innombrables pressions politico-militaires et religieuses sans pareil, internes et externes, sans compter que sa position géographique n'a pas été d'une grande aide pour elle, car se situant dans un espace géographique conflictuel. En effet, ces pressions que nous avons mentionnées font référence à des menaces terroristes individuelles et d'armées conventionnelles. Ces conflits intempestifs et intensifs ont généré des situations complexes et pernicieuses qui ont eu un impact dévastateur sur l'environnement politico social et militaire durant la guerre de six jours de 1967 (Naveh. 2007) (van der Veer 2010) (JI 2021).

Van der Veer émet une réflexion sur l'état résilient de l'armée israélienne notamment par son ingéniosité à déployer une excellente manœuvre tactique dans un environnement extrêmement dangereux et très complexe surtout durant la guerre de six jours de 1967. Ces tactiques opérationnelles leur ont permis de sortir victorieux des attaques qui émanent de la région. Par exemple, selon lui, la guerre du Yom Kippour s'est présentée comme une démonstration pour l'armée israélienne dans la maîtrise d'exercices opérationnels. Cependant, il affirme que ces différents conflits et guerres ont représenté des occasions inédites pour identifier et comprendre les limites des opérations menées par les forces armées israéliennes. Van der Veer fait part d'une analyse concernant la pensée qui soutient et oriente la planification des opérations notamment sur une absence voire une ambiguïté dans la compréhension des doctrines et pratiques militaires israéliennes. Par exemple pour lui, bien que l'armée israélienne dans le déploiement de sa maîtrise au niveau d'exercices opérationnels l'aurait prouvé, elle semblerait laisser entrevoir depuis la guerre du Yom Kippour de 1993 entamé par la Syrie et l'Égypte à faire face à des difficultés en termes d'efficacité malgré l'excellente opération tactique dont elle faisait preuve en situation de conflit (van der Veer. 2010, p 28).

L'apparition d'un nouveau type de guerre notamment asymétrique a mis en lumière les lacunes de l'armée israélienne au niveau de leur doctrine et de leur vitesse au niveau opérationnel. Veer nous dit que certains facteurs ont fortement contribué à cet état de fait, car depuis sa création l'État israélien a subi d'énormes pressions dues à la cadence accrue des conflits qui a eu pour conséquence la modification de leur orientation de la guerre, leur manière de la concevoir d'où une négligence des hauts gradés à s'approprier la complexité du nouvel environnement auxquels est confronté l'armée israélienne. Shimon Naveh, appelé communément le père du Design Systémique Opérationnel (SOD), partage la même réflexion que van der Veer surtout après la première intifada. Il notait que les officiers intermédiaires et subalternes de l'armée israélienne se sont aperçus que l'environnement

avait changé et une nouvelle approche doctrinaire militaire (basé sur une dimension cognitive de la guerre) et les actions tactiques devraient être repensées en fonction de nouveaux enjeux et de la complexité de ce nouvel environnement (Naveh. 2007).

L'exploration de cette partie a permis de comprendre les situations problématiques complexes auxquelles était confrontée l'armée israélienne. Ces problèmes revêtent un double caractère. En effet, du côté de l'armée israélienne, on remarque une absence de doctrine soutenue capable de combler les lacunes de cette armée au niveau tactique dans la réalisation des objectifs. De l'autre côté, il y'a de nouveaux acteurs qui, par leur composition (armée non conventionnelle), créent une autre façon de faire la guerre. C'est l'interaction de ces deux problèmes qui ont poussé l'armée israélienne à se transformer. Comme solution, Shimon Naveh propose dans les années 1990 la création d'un institut de recherche sur la théorie opérationnelle pour développer l'Art opérationnel qui aura pour objectif de répondre à cette problématique. Ce projet est bien accueilli par les commandants du commandement central qui ont approuvé l'initiative de réforme des méthodologies et de l'éducation avec l'OTRI comme agence principale (Naveh. 2007).

La prochaine étape sera d'explorer ce que l'OTRI amène comme innovation afin de pallier les problèmes de l'armée israélienne que nous avons mentionnés plus haut. Cela sera pertinent pour comprendre en quoi les outils et savoirs générés par elle pourraient aider à stimuler la production d'un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

3.3. La formation de l'OTRI

Il s'agira de présenter et d'explorer ici l'institut de recherche sur la théorie opérationnelle (OTRI), ce que celle-ci propose comme solution à l'absence d'une approche nouvelle doctrinale et tactique et, en outre, explorer les outils réflexifs sur lesquels elle fonde son cadre analytique.

3.3.1. L'émergence de la pensée design à travers l'OTRI

L'OTRI voit le jour en 1995 par l'acceptation du projet de Shimon Naveh par les hauts officiers de l'armée israélienne, notamment par le chef d'état-major Amon Schachak pour d'abord repenser la vision doctrinale dans sa conception et son appropriation ensuite, dans la conduite d'opérations militaires. Selon van der Veer, l'OTRI fournit un cadre institutionnel en rassemblant les connaissances et les idées des théoriciens civils de plusieurs disciplines et des praticiens militaires par exemple les commandants des FDI. En effet, dans le cas de l'armée israélienne, son but sera d'améliorer le leadership des commandants à travers le développement et l'institutionnalisation de l'art opérationnel dans les FDS et de transformer leur culture et organisation (Naveh. 2007, p 175).

L'OTRI, en tant qu'institution de recherche sur le plan théorique, fournissait les orientations pour le développement intellectuel militaire et sur le plan opérationnel à travers la *Systemic Operational Design* (SOD) et rendre l'action militaire efficace et adaptable à l'environnement sécuritaire israélien très complexe (van der Veer. 2010, p 29).

La prochaine étape de notre analyse sera d'explorer les produits intellectuels et méthodologiques proposés par l'OTRI, mais aussi de comprendre en quoi elles sont spéciales, inédites et pertinentes pour répondre aux besoins des FDI. Ensuite, nous tenterons de comprendre jusqu'à quel point et comment elles pourraient contribuer à inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

3.3.2. La *Systemic Operational Design* : chemin du design et de la liberté réflexive

Cette section revêt un caractère crucial, car nous explorerons la trame du design militaire, le produit réflexif et méthodologique de l'OTRI qui, dans son déploiement, serait capable de rationaliser et dissiper le flou et l'ambiguïté générée par les situations problématiques complexes et inspirer à un potentiel processus organique la décolonisation de la pensée militaire. Nous tenterons dans cette

partie de répondre à certaines questions qui semblent pertinentes : qu'est-ce que la SOD ? À quelle problématique voudrait-elle répondre ? En quoi serait-elle pertinente pour inspirer un processus organique de la pensée militaire ? Sur quoi repose sa racine réflexive et méthodologique (théories et concepts) ?

La *Systemic Operational Design* est le processus par lequel les entités d'un système se focalisent afin d'extirper la raison systémique sur la logique des systèmes qui faciliterait dans un processus de design la planification et l'apprentissage des généraux des FDI (Sorrels 2005). En effet, son objectif était de créer un environnement ou une structure réflexive capable de stimuler l'innovation militaire et la compréhension des forces de défense israéliennes. Ce processus réflexif comprenait l'identification de modèles de langage, de modèle d'espace au sein de l'environnement opérationnel. Cela a ainsi généré un cadre analytique pour les praticiens des FDI leur permettant de mieux s'approprier la compréhension de leur armée (au niveau de la pensée et la pratique de la planification), de l'ennemi et de l'environnement opérationnel.

Selon Shimon Naveh, les systèmes militaires correspondent au schéma de Bertalanfly en tant que systèmes ouverts et non linéaires. Il nous dit que la nature hiérarchique des armées, le comportement intentionnel de réalisation des objectifs et la capacité d'autorégulation caractérisent les armées en tant que systèmes. Pour Naveh, cette réflexion présente l'orientation de l'approche analytique à suivre pour la construction d'un cadre théorique qui servira à conduire un processus de décolonisation de la pensée militaire israélienne, notamment la capacité de voir en chaque élément constitue un problème en système avec ses propres objectifs et mécanismes accompagnés d'une pensée itérative et non linéaire. Aaron P Jackson semblerait partager notre réflexion, il cite que « la SOD a été développée comme une alternative aux processus de planification militaire traditionnels qui tend à appliquer une approche technique rationaliste qui décompose les problèmes en éléments avant de les résoudre par

une rétro-ingénierie linéaire des solutions » (Jackson 2019). Pour lui, les processus de planification militaire traditionnelle ressemblent dans la manière de définir et résoudre les problèmes complexes à la première conception de méthodologie. Cette orientation d'analyse donnerait une meilleure compréhension de la complexité de l'adversaire et en même temps des manœuvres opérationnelles. En outre, contrairement au processus de planification traditionnel, la SOD « utilise la délibération dialectique entre la perspective conflictuelle pour permettre un recadrage approfondi et finalement développer un concept opérationnel par le biais de multiples considérations d'ordre général sur les problèmes » (Zweibelson 2016). Dans le cas des FDI, Naveh identifie des problèmes plus complexes sur la pratique opérationnelle (difficulté méthodologique) par exemple au niveau théorique sur le manque de terminologie et de définitions précises pour les lois et les phénomènes spécifiques dus au niveau opérationnel de la guerre. Pour Naveh, l'absence d'un manuel fondamental couvrant les espaces théoriques du niveau opérationnel a contribué à réduire la compréhension du champ opérationnel et un manque de vision théorique globale surtout sur la difficulté de délimiter strictement les questions opérationnelles (van der Veer 2010, p 33). Comme réponse à ces situations minant les FDI, Naveh propose une analyse approfondie du niveau opérationnel, de ses principes et de ses phénomènes (base théorique et terminologique qui aura pour fonction de faciliter l'orientation à travers la complexité théorique du niveau opérationnel et fournira les outils cognitifs pertinents pour juger et évaluer les occurrences opérationnelles (Naveh. 2007). Dans le déploiement de son analyse, il l'organise par une séparation du niveau opérationnel et du niveau tactique qui les distingue sur la qualité et la quantité et sur la substance du niveau stratégique. Ainsi, la pensée centrale de Shimon Navel à travers ses analyses vise à l'amélioration de l'art opérationnel traditionnel utilisé par les FDI. L'art opérationnel développé par Naveh pour pallier l'absence de doctrine et de fondement théorique pouvant permettre à l'armée israélienne de voir différemment la complexité du nouvel environnement de la façon de faire la guerre est considéré comme le premier exemple conceptuel militaire. En effet,

c'est un ensemble de théories qui implique qu'avant que la planification ne soit conçue et appliquée, elle devrait être liée à des objectifs plus larges du design et se détacher du réductionnisme analytique par une réflexion systémique (Jackson. 2019, p 9). Ceci paraît pertinent pour comprendre comment émerge et se positionne l'initiative de créer quelque chose de nouveau visant à combler les besoins qui surgissent dans un environnement complexe.

Il s'agira à cette étape de notre travail d'explorer les éléments et théories qui caractérisent l'art opérationnel. En d'autres termes, les concepts qui permettent de mettre en évidence dans leur déploiement le processus de rationalisation de la complexité. Naveh développe l'art opérationnel sur la base d'analyse de la théorie des systèmes initiés par le scientifique hongrois Ludwig Von Bertalanffy. Ce concept se caractérise par l'analyse d'approche interdisciplinaire des systèmes en apportant de la clarté dans les différents phénomènes d'un système et l'identification des lois qui régissent un système et leur raison d'être. Nous avons, dans notre cadre théorique, énuméré trois concepts qui permettent de déployer la pensée de design militaire, ce qui reste le fondement de l'art opérationnel. Comme Shimon Naveh, nous nous sommes en premier lieu appuyé sur la théorie de système que nous avons appelé la pensée systémique dans notre premier chapitre pour la confronter ensuite au cas de l'armée ivoirienne, ce qui nous a permis de mieux nous approprier la compréhension de cette armée à travers la pensée systémique. Cette partie nous donne l'occasion d'explorer les deux autres concepts comme faisant partie aussi de la pensée systémique des fondements théoriques et pratiques du design militaire, notamment la pensée réflexive et la complexité. Ces concepts restent fondamentaux pour déployer l'art opérationnel et toute forme de design. Ils sont utiles et pertinents pour inspirer la formation d'un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

3.3.3. Fondement théorique de la pensée de design militaire

Nous explorerons ici les concepts qui permettent de déployer l'art opérationnel, la pensée design. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, seront traités ici les concepts de la pensée réflexive et de la complexité, car celui de la pensée systémique aurait été dans le chapitre 1 déjà exploré. Ils nous seront utiles pour mieux comprendre comment aborder autrement la compréhension de problèmes complexes et aussi sa contribution à inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

3.3.3.1. La pensée réflexive

La pensée réflexive est l'un des outils conceptuels mobilisés par Shimon Naveh dans la construction de l'art opérationnel, mais aussi de toute forme d'élaboration d'un processus de design militaire. En effet, la pensée réflexive dans son déploiement est utile pour l'élaboration d'un processus de design dans un rôle d'assistantat, par exemple, au concept de la théorie des systèmes. C'est la pensée réflexive à travers un cycle réflexif d'idées critiques cadencées qui permet de comprendre le fonctionnement des systèmes et les règles qui les organise surtout dans la structure des idées de l'interaction entre la tactique et la stratégie. Nous tenterons de la présenter en démontrant en outre sa pertinence et comment elle pourrait être utile pour inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire.

Le design militaire s'appuyant sur des connaissances multidisciplinaires dans le développement de processus de résolution de situations problématiques complexes s'inspire de la pensée réflexive pour sa capacité à régler et tamiser tout le flux d'idées qui tomberaient sous le coup de l'analyse. Certains auteurs se sont penchés sur la question de la pensée réflexive, de son utilité et sa pertinence et comment elle pourrait aider à stimuler un processus de décolonisation de la pensée militaire. La pensée critique semblerait être ce qui permet de déployer la construction de la réflexivité (Rivard

2016). Schön, dans son ouvrage *The Reflexive Practitioner*, soutient que la pensée critique se fonde sur la capacité de réfléchir dans l'action, afin de développer un savoir dans l'action (Schön 1983). Les auteurs affirment que cette condition permet à celui qui la pratique de développer sa capacité à la réflexivité afin d'analyser en remettant en question les idéologies que génère la réalité (Rivard, 2016, p 75). Etherington tente de définir la réflexivité. Elle la conçoit « comme étant une habileté que nous développons, soit celle de prendre conscience du monde, des gens et des événements qui nous entourent afin d'éclairer nos actions, nos communications, notre compréhension et notre interprétation d'une situation donnée et de soi dans la situation. Ainsi, la réflexivité requiert d'être conscient.e de ses réactions intuitives et de développer la capacité de faire des choix quant à l'utilisation de ses réactions tant personnelles que professionnelles » (Etherington 2004). Elle fait de l'auteur.e ou de l'intervenant.e l'unité centrale dans l'exercice de la réflexivité. Pour elle, la réflexivité est un processus individuel qui consiste à se placer comme acteur.trice dans une action et d'être conscient.e de celui qu'il/elle porte dans une situation complexe à résoudre, par exemple les identités inhérentes à une personne (ethnicité, classe sociale, genres, sexualité, etc.). En outre, les identités provenant de l'expertise et la connaissance (Rivard, 2004, p 75) (Etherington 2004).

Ricardo Pallascio dans *Développement d'une pensée réflexive en éducation* affirme que le développement d'une pensée réflexive se construit autour d'une pensée critique et créative de compétences démonstratives et métacognitives (Pallascio 2019). Dans l'illustration de sa thèse, il s'appuie sur les réflexions de Lipman. Pour Lipman, les personnes ont tendance à s'approprier le processus de la pensée critique dans l'objectif de répondre à un besoin analytique. En effet, cela est pertinent et essentiel pour développer cette capacité de discernement, notamment parmi les informations et données recueillies. Dans un processus analytique, la pensée créative joue un rôle en dehors du conflit entre la thèse et l'antithèse afin d'assurer le contrôle de la pensée dans la qualité de la situation qu'elle tente d'appréhender (M.Lipman 1995). Selon Karine Von Bochmann, la pensée

réflexive ferait référence « au retour de la pensée de la conscience sur elle-même » (Renald 1993) (Bochmann 2004). Pour l'autrice c'est une manière d'encadrer et d'organiser les pensées qui serviront d'analyse.

Dewey plus pragmatique encourage l'usage de la pensée réflexive dans l'analyse de situation problématique complexe pour une meilleure visibilité de pistes de solutions à élaborer. L'auteur définit la pensée réflexive comme: « *an active, persistent and careful consideration of belief or supposed form of knowledge in the light of the grounds that support it and the further conclusions to which it tends* » (Dewey, 1933, p.9, cite dans Calderhead 1989). L'auteur met en évidence la pertinence et l'utilité de la pensée réflexive à travers sa définition notamment sur sa capacité à déployer un processus actif et délibéré incorporant une structure et une classification d'idée reliées stimulés par des situations problématiques et complexes. Cette définition de la pensée réflexive proposé par Dewey démontre sa pertinence surtout dans notre cas d'espèce à produire si elle est actionnée à favoriser un processus réflexif permettant à l'armée ivoirienne de réfléchir sur comment développer une pensée militaire endogène. Desjardins décortique et expose comment s'organise l'usage de la pensée réflexive dans un processus de résolution de problèmes complexes. Elle s'organise en cinq étapes. La première faisant référence à la « suggestion » où le concepteur tente faire émerger le contenu, le sens de son observation de l'environnement qu'il étudie à partir de ses connaissances antérieures. La deuxième étapes nommée l' « intellectualisation » qui amène le concepteur à encadrer la situation problématique par l'organisation des éléments qui constituent le problème. La troisième se basant sur des hypothèses, elle se déploie par la formation des informations renvoyées par la situation étudiée. La quatrième étape donne lieu au « raisonnement » où le concepteur analyse l'interaction que génère les informations recensées et les connaissances dont disposent le concepteur sur le problème traité et ses nouvelles connaissances. Enfin, la cinquième étape nommé « testing the hypothesis by action » met le concepteur dans une position de vérification

de la portée et de l'efficacité des réflexions développées dans le cadre de son analyse (Desjardins 1999) (Bochmann 2004, p 9). Cette méthodologie déployée par Desjardins démontre la pertinence de la pensée réflexive à contribuer à la résolution de problèmes complexes.

Nous aimerions revenir sur les réflexions de Etherington qui semblerait qualifier, définir la pensée réflexive dans son interaction avec celui qui la mobilise dans son activité de recherche seulement par la capacité à conscience du monde, de sa réalité et de tout ce qui nous entoure de notre interprétation d'une situation donnée et de soi. Nous pensons que cette approche de la pensée réflexive présentée par Etherington revêt certaines limites et angles morts. Ofra Graicer soutient que dans la pensée de design militaire, notamment celle de la *Systemic Design Inquiry*, elle parvient à se libérer lorsque la voie des acteurs (les concepteurs militaires) se projette sur la voie de l'auto libération, c'est-à-dire bien en accord avec ce qu'ils savent de leurs expériences, leurs interprétations du monde qui les entourent, leurs croyances, leurs systèmes de valeurs, leurs préjugés au-delà de la doctrine ou les règles qui conduisent ou orientent leurs analyses. Elle mentionne qu'en s'appuyant sur la pensée réflexive, il nous démontre le chemin qui tend à produire la pensée de design qui est à travers un processus réflexif itératif, participatif, le concepteur parvient à se déposséder de ses représentations qui le tire vers une rigidité réflexive et linéaire. Elle affirme que pour atteindre cette condition de pensée libératrice, les concepteur.trice.s doivent exercer trois niveaux de conscience cognitive qui se présentent comme suit : la théorie sur le monde (connaissance du contenu) ; la théorie sur la façon de développer la théorie (structure de la connaissance) ; les tensions entre les deux points (points de changement de paradigmes) (Graicer. 2018, p 34). Elle argumente que ce processus réflexif est d'une utilité sans pareil pour stimuler un degré de liberté réflexif (cognitif) qui favorise l'analyse de situations problématiques complexes.

Nous avons pu démontrer dans cette partie en quoi la pensée réflexive serait utile, ce qu'elle apporte comme valeur analytique et comment elle pourrait inspirer un processus de décolonisation de la pensée militaire. C'est un élément essentiel dans le déploiement du processus de design et permet de repenser et percevoir les idées émises à partir d'une méthodologie analytique. Dans la prochaine section, nous explorerons un autre concept qui est fondamental pour l'élaboration d'un processus de décolonisation de la pensée militaire.

3.3.3.2. La théorie de la complexité

Nous aborderons dans cette partie la théorie de la complexité en explorant les outils réflexifs qui permettent de la déployer et qui la rendent indispensable dans tout processus de design. Shimon Naveh, dans la construction de la SOD, s'est appuyé sur le développement de fondement théorique concret qui lui a permis de redéfinir et mieux appréhender la complexité des opérations stratégiques et tactiques des forces de défense israéliennes. Il s'est inspiré de la théorie de la complexité qui demeure fondamentale pour lui. Cela lui a été utile pour déconstruire la compréhension d'enjeux et d'environnement complexe dans laquelle se trouvaient les FDI et inspirer un processus de décolonisation de la pensée militaire. En effet, le défi pour Shimon Naveh, était de mettre sur pied une méthodologie analytique capable de lui permettre d'identifier et s'appropriier la complexité en foui dans les systèmes militaires notamment la nature hiérarchique des armées, le comportement intentionnel de réalisation des objectifs et la capacité d'autorégulation qui nourrissent la doctrine et la conduite des manœuvres militaires (Naveh, *In Pursuit of Military Excellence* 2007). Pour Naveh rationaliser la complexité serait la clef pour repenser et transformer l'armée israélienne. En vue de construire un modèle de raisonnement (non linéaire), il s'est inspiré des réflexions d'Edgar Morin concernant la théorie de la complexité. Par exemple, Morin fonde sa théorie de la complexité sur la définition et l'appropriation des systèmes qu'il trouve incontournables dans ses analyses, notamment

le système socio-anthropologique, qu'il définit comme un système ouvert, actif et observant, composé par le sujet et l'objet. En effet, l'étude et la compréhension des systèmes reste vitale pour Naveh pour stimuler un processus de décolonisation de la pensée militaire. Pour lui, ce sont les mouvements et l'interaction des systèmes qui génèrent la complexité. Ainsi, le système existe bien moins dans la nature que dans l'esprit qui le conceptualise (Edgar Morin et Jesus Ibãñes 2008). Alvaro Malaina met en lumière la pertinence et l'utilité d'un nouveau paradigme complexe de la pensée de Morin pour les sciences et disciplines en général et les sciences sociales en particulier. Pour lui, ce paradigme nouveau est d'une importance vitale dans la pratique de recherches (Malaina. 2008, p 12). Dans un cadre d'orientation ontologique, l'auteur présente une définition de la complexité. Il la définit comme « mesure de l'ignorance du sujet observateur, où il peut aussi être compris d'une façon objective, comme qualité inhérente à l'objet observé » (Malaina. 2008, p 4). Il émet pour nous une réflexion pertinente sur la complémentarité de l'approche ontologique et épistémologique concernant la perception de la complexité. Dans son argumentation, il soutient que seul un sujet peut concevoir une complexité objective, seul un objet pourrait induire une conceptualisation complexe. Pour lui, cette interaction générerait la porte de la complexité dans un processus analytique entre le subjectivisme et l'objectivisme du réalisme et solipsisme, conduit par une vision du réel de l'environnement. Cette approche de l'identification de la complexité dans une situation quelconque est une manière efficace de résoudre les problèmes par l'analyse du produit interactif du sujet et de l'objet.

L'approche ontologique demeure centrale dans la théorie de la complexité. En effet, Edgar Morin oriente son analyse de la théorie de la complexité sur les éléments de base de l'approche ontologique. Pour lui, la société humaine serait un système auto-éco-réorganisé. En d'autres termes, il ferait référence à un système complexe auto-éco-réorganisé. Il parle aussi d'une perception parallèle de la prise en compte d'un système (virtuel) hypercomplexe auto-éco-réorganisé (E. Morin, La méthode,

la nature de la nature 1977). Morin met en évidence dans l'analyse d'une situation dans un engagement réflexif de s'éloigner de la structure de réflexion et d'analyse linéaire dans l'identification de la complexité, bien que cet exercice semble difficile. Pour lui la société humaine est en perpétuel mouvement générant ainsi l'hypercomplexe. Checkland en parle dans l'identification des problèmes dans les systèmes. Il partage l'opinion de Morin sur ce fait. Checkland affirme que dans le cas de problèmes non structurés, c'est-à-dire basés sur l'activité humaine qu'elle soit sociale, militaire ou économique, il faudrait prévoir une flexibilité réflexive permettant d'avoir une meilleure visibilité de la complexité, car les systèmes d'activités humaines s'organisent et se réorganisent dans leur interaction et produisent en général une réalité de ce qu'ils présentent.

Malaina expose les réflexions de Ibanez qui partage en outre sur ce point les mêmes pensées que Morin. Il définit la société comme un système ouvert, apte au changement, qui développe des changements et crée des limites, extérieures (avec le milieu naturel) et des limites intérieures (avec d'autres parties du système). Dans cette interaction systémique, il conçoit dans son analyse que le fonctionnement de la société comme un système organisationnel fermé et informationnel ouvert (Ibáñez 2008). Pour nous c'est là que se situe le décryptage de la complexité pour l'observateur, indépendamment de sa position, selon l'appréciation du réel. Ibanez affirme que c'est un système hypercomplexe (les hommes). Ofra Graicer dans son article *Self disruptions* présente la position de l'observateur dans l'appréciation de la complexité et le regard qu'il porte sur elle. Elle présente aussi sa réflexion concernant la vision du monde. En effet, dans une situation bien circonscrite, elle recommande pour les armées étrangères de s'imprégner de la SOD et l'adapter dans leur doctrine de base. Elle affirme par exemple que le monde est une huître, le monde est mon professeur. Il ne me menace pas, il m'enseigne en deux dimensions, le flux (le logos) et la variété (ce qu'il signifie en tant que potentiel). Elle interprète cela de la manière suivante : le monde est ma conscience qu'il ordonne d'une manière particulière. Selon elle, pour une stratégie, le flux et la variété génèrent des occasions

de repenser l'ordre, c'est-à-dire les systèmes informationnels représentant le mirage renvoyé de la réalité par la pensée (ouverte) et le système organisationnel (fermé), dont nous parle Jesús Ibáñez et qui est représenté par les institutions conduit par une pensée et une orientation traditionnelle et linéaire (Ofra. Graicer 2018, p 28). C'est non seulement pour nous l'une des méthodes pour identifier la complexité, mais aussi pour l'appréhender.

L'appréciation du réel semblerait être un facteur imminent dans l'identification et la compréhension de la complexité. Alvaro Malaina affirme qu'il aurait trois ordres ou niveaux évolutifs du réel et que dans une situation problématique complexe, ces ordres-là, si on se les approprie, pourraient permettre de mieux organiser et structurer la compréhension de la complexité. Ces ordres sont notamment physiques, biologiques et socio-anthropologiques. En effet, dans sa méthodologie, Malaina met spécialement l'accent sur le concept de l'ordre de l'anthropo-social qui reste essentiel dans son analyse concernant la théorie de la complexité. Comme nous l'avons mentionné plus haut dans notre processus analytique, la compréhension de la notion de système demeure indispensable pour inspirer un processus de décolonisation de la pensée militaire et Alvaro Malaina le démontre bien. Il définit un système comme « un ensemble d'interactions entre des éléments différenciés, ensemble qui fait émerger une organisation. L'organisation est l'expression de la complexité au sein du système et implique à la fois les idées d'interactions locales et d'émergence globale » (Malaina 2008, p 15). L'auteur attire notre attention sur le processus de compréhension de la théorie de la complexité. En effet, on s'aperçoit que la complexité ne se percevrait que par l'interaction des éléments dans la production des systèmes. C'est ce que Shimon Naveh tentait de développer à travers la théorie des systèmes de Ludwig Von Bertalanffy qui avait comme fondement analytique l'approche interdisciplinaire des systèmes. Selon Naveh la contribution dans la théorie opérationnelle est louable, car elle ne se contente pas de dissiper le flou de la complexité d'un système, mais permet d'identifier par ailleurs les lois qui régissent un système et leur nature (van der Veer 2010, p 34).

Le paradigme de la complexité dans sa portée prend en compte par nature l'aspect du réel qui est « un espace lisse » transformé « espace strié » pour le regard de l'observateur (Guattari 1980). L'auteur met un accent particulier sur la perception de l'arbitre qui, s'il ne se dépossède pas de ces idées préconçues et de ces préjugés, serait volontairement ou pas tenté de manipuler le réel, de le pervertir. Outre, il démontre et explique comment se déploie ce concept du réel. En effet, l'espace lisse pour lui est l'espace isotropique, sans barrière, ni frontière, ni chemin préétabli, tandis que l'espace strié est un espace anisotropique avec des barrières. Il met en évidence selon l'ambivalence de l'interaction entre la perception et la réception des informations que l'observateur reçoit et l'interprétation qu'il se fait de la situation observée (Malaina 2008, p 16). C'est cet exercice qui permet d'avoir un regard différent de la complexité qu'on tente d'appréhender dans une situation donnée. Edgar Morin se positionne aussi sur la pensée du réel. Il mentionne que le cadrage du réel se fait par une communication rhizomatique, c'est-à-dire une analyse portée dans tous les sens et toutes les directions se détachant de la pensée linéaire ou structure réflexive qui pourrait restreindre une bonne visibilité de la complexité (Edgar Morin et Jesus Ibáñez 2008).

Ibáñez, pour sa part, conçoit le réel comme n'étant que structuré par trois strates notamment physique, vitale et psycho sociale. Il entend par strate le concept de système. Il soutiendrait que le concept de strate ferait référence à la multiplicité et à l'ouverture, alors que le système orienterait l'idée d'unité et de fermeture (Ibáñez 2008, p 131). Il affirme que la complexité est ce qui caractérise la nature des choses. En effet, la complexité est organisée et dépendante des interactions des éléments (les hommes) qui s'organisent au fur et à mesure que nous évoluons de strates en système de strate (Ibáñez. 2008, p 17). L'auteur distingue deux types de complexité : l'une organisée et formée de « réseaux complexes de relations entre éléments, c'est-à-dire une structure et un processus complexe de relations entre relations, soit un système » (Ibáñez 2008) et l'autre simplifiée, se formant seulement d'éléments et de structures.

Cette partie de notre travail nous a permis d'explorer la théorie de la complexité dans certains aspects. Les outils réflexifs développés par Edgard Morin qui ont servi de boussole pour orienter Naveh dans la construction d'un cadre d'analyse de rationalisation de la complexité ont démontré leur pertinence à faire émerger des systèmes leurs complexités à travers des perspectives méthodologique abordant différemment la perception, l'identification de la complexité car pour Naveh et Morin la complexité se trouverait dans l'interaction des systèmes. Ces outils de réflexions permettant de mettre à nu la complexité sont selon nous des modes de pensée ont un potentiel pour stimuler un processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne notamment dans la manière de concevoir et appréhender la complexité.

3.4. La pensée de design militaire comme potentielle activité créative menant à l'innovation

Dans cette section nous explorerons le design militaire dans son ensemble. Les chapitres qui précèdent nous ont permis d'explorer en amont l'origine du design militaire et ce qui conduit sa trame théorique à une période spécifique de son développement. La présente partie aura pour objectif d'explorer l'évolution du design militaire, les nouvelles orientations réflexives et outils méthodologiques développés par les concepteurs militaires contemporains et comment ces nouveaux facteurs pourraient stimuler l'innovation militaire. Dans un second volet, nous tenterons d'explorer un modèle de processus de décolonisation de la pensée militaire initié par l'armée américaine à travers l'école des hautes études militaire (SAMS) et au commandement de la doctrine (TRADOC) en s'appuyant sur les outils réflexifs générés par l'OTRI (SOD) dans le but de repenser en réadaptant sa vision et sa conduite de la guerre contemporaine. Ceci est une excellente occasion pour s'inspirer de comment s'engage et se forme dans la pratique un processus de décolonisation de la pensée militaire.

3.4.1. La pensée design en tant que discipline moderne et multidisciplinaire pourvoyeuse d'examens critiques

Nous aimerions explorer la pensée design et ses caractéristiques d'un point de vue contemporain, ce qui fait d'elle un outil réflexif unique et comment cette nouvelle manière d'appréhender le design militaire pourrait générer l'innovation militaire comme un processus de décolonisation de la pensée militaire.

Selon Harold Nelson, théoricien de design, le design « est l'art de créer ce qui est nécessaire, mais qui n'existe pas encore et cette chose ou idée non découverte, mais essentielle procurera à l'organisation un avantage pour exploiter le système émergent » (Nelson 2014). Harold Nelson met en avant les caractéristiques et l'orientation de la pensée design notamment sur sa capacité à produire des contenus réflexifs, créatifs et surtout son aptitude à anticiper des besoins futurs indépendamment de la sphère dans laquelle son expertise est sollicitée. Nous trouvons que la pensée design pourrait être une solution pour notre société en permanente mutation spécialement pour les organisations militaires qui sont en interne soumises à un conditionnement mental traditionnel par la pensée et une rigidité structurelle et à l'externe, des ennemis qui ont transformé l'environnement conflictuel à travers une nouvelle façon de faire la guerre y compris l'ossature de leur propre organisation. Par exemple, Ben Zweibelson soutient qu'inciter une organisation à explorer ou développer quelque chose qui lui est nécessaire, mais dont elle ne voit pas le besoin en amont est une difficulté non négligeable. Comme solution, il proposerait d'accompagner ces entités à faire preuve de souplesse intellectuelle pour la conduite d'une construction mentale novatrice qui, dans son déploiement, engendrera dans le système futur un élément qui deviendra son joker pour la résolution d'enjeux majeurs (Zweibelson et Mitchell. 2019).

Philippe Beaulieu-Brossard et Philippe Dufort dans *Introduction in military epistemology* sembleraient partager la même pensée que Harold Nelson sur les capacités et les aptitudes du design militaire à produire un champ d'innovation par son caractère adaptatif, avant-gardiste et multidisciplinaire dans son application à résoudre des problèmes complexes en inspirant un processus de décolonisation de la pensée militaire. Ils citaient que « le *design thinking* militaire est la capacité de comprendre un environnement de conflit actuel d'un point de vue holistique, d'imaginer un environnement post-conflit souhaité et de le réaliser avec des moyens militaires contre-intuitifs » (Dufort 2017). She Ji conçoit le design militaire comme un outil réflexif et analytique capable de résoudre des problèmes, d'améliorer des situations et de créer un système, une stratégie, un environnement novateur conçu pour répondre à un objectif spécifique notamment pour les problèmes non structurés (JI. 2021).

À travers notre cheminement analytique nous avons pu explorer en amont comment est né et s'est développé le design militaire initié par Shimon Naveh à une période spécifique, par l'entremise du développement de l'art opérationnel, sur la base de la théorie des systèmes, avec une lecture critique de l'histoire militaire qui, dans son analyse, a généré de nouveaux outils réflexifs qui permettent de crédibiliser la pensée design. Nous avons trouvé pertinent de relater ces faits, car ils nous présentent les fondements réflexifs qui ont inspiré Naveh à cette époque précise, c'est-à-dire la conception d'une pensée qui oriente et conduit réflexions et actions. Nous nous pencherons pour la suite de notre analyse sur la pensée réflexive et analytique qui oriente les concepteurs militaires en termes de design. Aaron P. Jackson expose deux écoles de pensée qui se répartissent en catégories. Nous avons jugé pertinent d'explorer ces deux écoles parce qu'ils orientent la pensée de design contemporaine qui devrait inspirer et stimuler l'innovation militaire. En effet, la première catégorie de penseurs est celle des puristes ou conservateurs de la pensée design qui adhèrent strictement à une méthodologie sur la

base d'outils réflexifs interdisciplinaires du design qui, dans sa construction de méthodologie, exigeaient comme prérequis du personnel militaire qu'ils recadrent ou dont ils réorientent la compréhension d'une situation à traiter en repensant et confrontant leur méthodologie initiale. C'est la pratique de cet exercice réflexif qui, pour eux, pourrait générer des solutions innovatrices et adaptatives.

La deuxième catégorie de penseurs est celle des pragmatiques qui voyaient la nécessité de rendre la pensée design plus accessible à la compréhension. Les auteurs soutiennent que ce sont eux qui ont adapté la méthode SOD à la doctrine en organisant un cadre réflexif adaptatif dans une méthodologie simple en termes d'activité réflexive pour les organisations militaires et leur personnel (Jackson 2019, p 12). Pour nous, ces différents penchants de la conduite de doctrine de design restent pertinents et contribuent à stimuler l'innovation militaire dans la recherche de solutions à des problèmes complexes. En effet, elles revêtent un caractère doctrinal pour nous d'où le besoin d'une base doctrinale ou orientation de conduite intellectuelle qui est un impératif pour entamer ou inspirer un processus de la décolonisation de la pensée militaire. Par exemple, la réflexion contemporaine développée sur la base de celle de Naveh, se manifeste, selon l'auteur, dans trois domaines qui sont :

- La doctrine militaire ;
- Les écrits de penseurs du design militaire ;
- La pédagogie et les programmes d'études.

Pour lui le cas de l'armée américaine est un prototype sans pareil dans l'adaptation de leur doctrine. L'auteur présente comment ce domaine de design militaire a évolué dans le temps. En effet, il nous dit que le design militaire doctrinal est resté intact à l'ADN de l'armée américaine. La méthodologie de design de doctrine qu'il mentionne se caractérise par une méthode de cadrage du problème analysé concomitamment à une méthode de cadre de l'environnement et de cadrage de la solution qui utilise

des concepts de planification traditionnelle pour résoudre le problème par l'application d'une rétro-ingénierie linéaire. Il martèle que ces méthodologies de design sont introduites dans la doctrine de cinq armées américaines (Maxwell 2016). Nous résumons la réflexion de Maxwell sur le design militaire doctrinal en disant qu'il est adaptatif et que son usage n'a pas vocation à abroger les outils intellectuels traditionnels qui existaient, mais d'être un support pour la doctrine existante en lui permettant de repenser sa méthodologie réflexive afin de répondre aux enjeux de sécurité et, aussi la nécessité pour les armées d'avoir une doctrine qui oriente la vision de l'armée tant théorique que pratique.

Nous souhaitons explorer les réflexions et analyses d'Ofra Graicer concernant la formalisation et l'évolution du design militaire à travers la SOD dans le temps et ce qu'il a généré comme connaissance et innovation pour les institutions militaires. Nous estimons pertinent de l'exposer, car elle fait partie de la pensée du design militaire contemporain qui contribue à démontrer comment les outils réflexifs et méthodologiques émanant de la SOD sont pertinents pour inspirer et stimuler l'innovation militaire. Elle la structure en trois phases : la première évolution de la SOD (en 1995-2005) nommée la phase indigène, la deuxième évolution SOD, nommée phase impérialiste (SDI, Système Design Inquiry 2006-2012) et la troisième évolution SOD, nommée la phase nomade (SIOM, Systemic Inquiry in Operational Médiation 2013 à nos jours) (Ofra Graicer 2018, p 23).

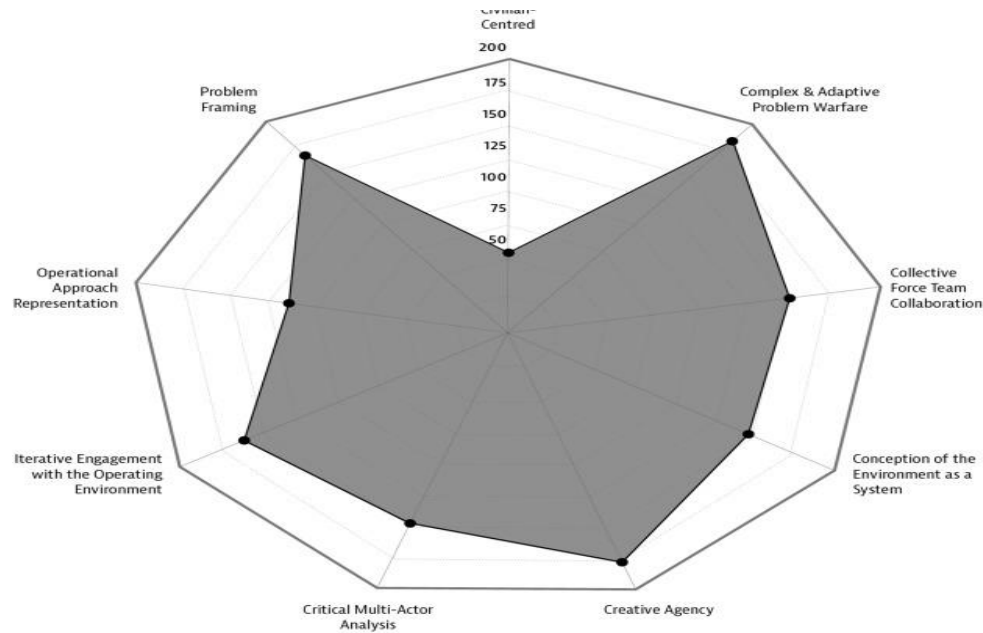
La phase indigène (1995-2005), orientée vers les opérations, représente pour Ofra le moment où les stratégies et les décisions étaient organisées par les politiciens. Cette phase fait ressortir pour nous la force de l'orientation culturelle conduite par les politiques. Ensuite la phase impérialiste (2006-2012) orientée vers la stratégie, s'apparente pour elle à une vision systémique du modèle. Elle fait référence au caractère adaptatif de la SOD dans son essence. Par exemple, dans sa capacité à s'insérer dans les doctrines des armées étrangères. Elle argumente que la stratégie qui est de l'ordre de la pensée est de

manière permanente en mouvement indépendamment du contexte. Ainsi, la stratégie est d'abord et avant tout pour elle le potentiel à se transformer en quatre dimensions : votre façon de penser, votre compréhension du monde, votre organisation et le monde lui-même. En effet, dans l'élaboration de la stratégie, Ofra met en avant l'importance de la prise en compte du cycle systémique qui se conçoit par la probabilité ou l'équilibrage de la stratégie par la dérive organisationnelle. Elle affirme que la stratégie même bien conçue est soumise à des variables temporelles et cognitives selon le protagoniste ou même la vision selon la vision qui régit le monde (Ofra Graicer 2018, p 28). Enfin, la phase nomade, qui consiste selon l'autrice à explorer les tensions dans le système observé par le concept de la perturbation afin de le modifier ou d'en créer un nouveau. Elle serait la synthèse des deux précédentes phases. En effet, l'autrice, dans la démonstration de sa thèse, soutient que le concept des tensions demeure central pour développer un environnement propice à l'innovation et l'apprentissage. Elle établit un lien entre la portée des tensions, la stratégie et la tactique. Dans son analyse, elle soutient que la stratégie exploite les tensions, la tactique, les opprime et les opérations les intègrent dans un système (Ofra Graicer 2018, p 32). La liberté autorisée au design, dans l'élaboration d'un processus de décolonisation de la pensée militaire, serait génératrice d'efficacité et d'innovation. L'autrice soutient que le design commence lorsque la doctrine prend fin. Le design intervient seulement lorsque la doctrine ne parvient pas à expliquer et agir en conséquence.

Nous avons pu explorer de manière holistique ce qu'est le design militaire et en quoi il serait utile pour les armées contemporaines de se l'approprier en l'intégrant dans leur doctrine. Shi Ji soutient que le design étant une discipline en mouvement et innovatrice par l'entremise des concepteurs militaires contemporains initie plusieurs nouveaux concepts qui caractérisent la pensée de design militaire actuel (toujours en s'inspirant des fondements théoriques de la SOD conçus par Naveh, père du design militaire), car évolutive qui dans son déploiement adapte ses concepts pour une meilleure

compréhension des situations complexes et l'élaboration de processus de design adaptatif. Il le résume à travers ce schéma.

Figure 9: Caractéristiques du design thinking militaire



Source : She Ji The journal of design, economic and innovation Vol 7, No 1 2021 p111

Les caractéristiques de la pensée de design militaire contemporaine selon She Ji se composent de l'agence créative, de la guerre complexe et adaptative, le cadrage des problèmes, l'engagement itératif avec l'engagement opérationnel, la conception de l'environnement comme système, analyse critique multiacteur. Nous ne présenterons pas individuellement le contenu de ces concepts ; nous nous contenterons seulement de démontrer leur pertinence et efficacité dans un processus de décolonisation de la pensée militaire. L'auteur soutient que ces caractéristiques soutiennent l'efficacité et rendent unique le design dans l'analyse de situation complexe. Le *design thinking* est le moyen par lequel on pourrait aborder les nouveaux caractères de la guerre. Il nous dit que ces nouveaux concepts ont été pensés pour apporter des solutions à l'environnement opérationnel contemporain, jugé comme imprévisible et que les processus traditionnels de décisions ne sont plus aptes à répondre aux situations complexes et pernicieuses (Shi 2021, p 120). Nous proposons dans la prochaine section d'étudier la pratique de la pensée design à travers un processus de design afin de comprendre comment se construit et s'analyse un processus de décolonisation de la pensée militaire.

3.4.2. Action pratique et méthodologique dans le cadre d'un processus de décolonisation de la pensée militaire (Design process)

Dans cette partie de notre travail, il s'agira de s'imprégner d'une expérience pratique sur la base de fondements théoriques parcourus tout au long de notre cheminement analytique. L'objectif ici sera d'explorer un cas pratique pouvant inspirer au développement d'un processus de décolonisation de la pensée militaire et qui mettra en lumière le potentiel de l'activité intellectuelle générée par le design dans la résolution de situations problématiques complexes. En effet, ceci représente une belle occasion pour comprendre comment les éléments théoriques analysés aident et soutiennent une construction méthodologique itérative. Ainsi, cela viendra crédibiliser la pensée de design militaire en démontrant qu'elle ne se nourrit pas seulement de théories, mais d'action pratique. Ce cas pratique s'est inspiré de la méthodologie de résolution de problèmes complexes de l'OTRI et a été adapté aux réalités du concepteur.

Dans le cadre de l'exercice que nous nous sommes assignés, nous mettrons un point de regard sur l'article du colonel Stephan J Banach, US and Alex Rayan dans *the Art of Design, A design methodology*, car ils décrivent parfaitement comment s'organise un processus de design et démontrent son efficacité dans l'élaboration d'un processus de décolonisation de la pensée militaire.

L'objectif de cet article que nous allons explorer est de décrire une méthodologie de design comme nous l'avons mentionné, afin d'exposer ce que font les concepteurs militaires et comment ils le font lorsqu'ils sont confrontés à une situation complexe. Les auteurs insistent sur un fait majeur pour nous. Ils affirment que cette description est un aperçu d'une approche évolutive qui a pour but de stimuler la pensée critique, l'innovation et la créativité. En outre, ceci devrait être considéré comme prescriptif ou limitatif vu le caractère d'adaptabilité du design qui s'applique en fonction de la complexité à définir (Banach. 2009, p 105). Selon le colonel Stephan J Banach et Alex Rayan le design est itératif

et ne suit pas une séquence linéaire, ne se termine pas parce qu'il a développé une solution. Il affirme par exemple qu'alors que les scientifiques décrivent comment est le monde, les concepteurs suggèrent ce qu'ils pourraient être (Banach. 2009, p 105).

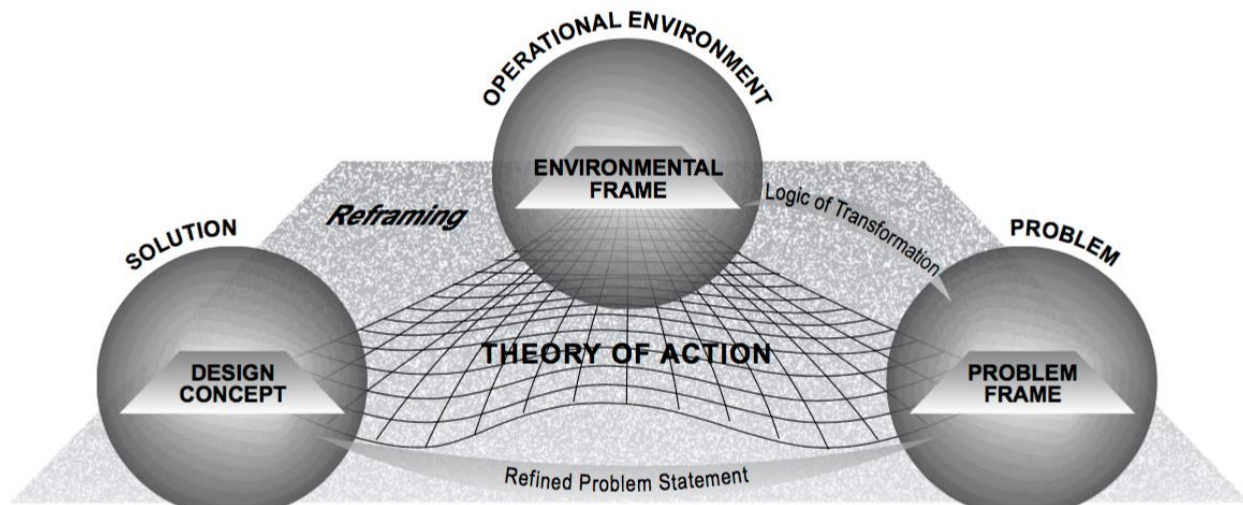
Nous nous appuyerons sur les méthodologies développées par l'école d'étude militaire avancée (SAMS) qui a permis un environnement d'apprentissage pour créer une approche holistique de l'art du design. Selon l'auteur dans son apprentissage au design, la SAMS a lié un certain nombre de théories générales à la pratique, ce qui leur a permis de comprendre les différents obstacles. Il amène une réflexion importante en disant que le défi pour l'armée américaine est que le fait de disposer déjà de planification et de méthodes capables de répondre à leur besoin opérationnel, cela signifierait que le design devrait s'intégrer à elle avec la doctrine et la planification déjà existante en créant dans leur interaction un équilibre. En outre, il renchérit sur le fait qu'une méthodologie de design n'est pas un dogme ou vérité absolue. Dans son argumentation, il s'appuie sur la réflexion de Wass de Czege, il déclare « qu'il n'y'a pas de manière formelle de présenter le design, mais qu'une philosophie du design dans son essence est trop vaste pour orienter une action précise. Ce qu'il faut, c'est se situer entre la précision rigide d'une technique et la sagesse d'une philosophie » (Banach. 2009, p 106). Wass Czege met en avant la flexibilité réflexive et interdisciplinaire par sa capacité à s'adapter toujours dans son déploiement pratique.

Dans la pratique de l'art du design, les auteurs exposent comment ils le construisent selon certains principes que nous trouvons pertinent de présenter. En effet, les principes de bases se régulent par l'interdépendance et la continuité des activités du design, leur planification et leur exécution. Le design semblerait pouvoir interagir avec la planification par certaines dispositions. Le produit de cette interaction permet de nourrir l'orientation de la planification par les analyses générées en amont par le design. Il n'existe aucune restriction dans le positionnement du design selon l'auteur, il peut être

initié avant la planification. Premièrement, le commandant peut entamer un processus de planification une fois qu'est conçu le design, qui viendrait soutenir la planification. Deuxièmement, sur la base d'hypothèses, il est aussi possible de les concevoir et les organiser concomitamment tout au long du processus, le design fournissant les outils utiles à la réalisation de la planification. Enfin, troisièmement, le design peut être utile en mode opération, c'est-à-dire dans son exécution. Le commandant peut demander l'usage du design s'il estime la situation à traiter complexe (Banach. 2009, p 108). Cela démontre le caractère adaptatif du design tant dans la structure réflexive (planification) que pratique (opérationnel).

Nous avons décidé de ne pas développer ces différents concepts bien qu'ils soient pertinents, car ils émanent des fondements théoriques du design que nous avons déjà parcourus dans les sections précédentes. Nous allons parcourir la méthodologie actuelle de design de la SAMS par l'entremise de nos auteurs. Les auteurs construisent et décrivent trois espaces cognitifs du design qui vont être étudiés et qui vont stimuler l'innovation militaire. Le design s'invite lorsque le commandant est confronté à une situation complexe. Nous pensons que cette méthodologie de design sera utile pour la Côte d'Ivoire en inspirant un processus de décolonisation de sa pensée militaire au niveau réflexif, organisationnel et opérationnel.

Figure 1010: Les trois espaces d'analyse du design



Source: Colonel Stefan J. Banach. *The Art of Design: A design methodology 2009*, p 109

Le processus de design commence en amont par une action participative dans la mobilisation d'une équipe de concepteurs pour aider à comprendre la situation à travers un ensemble de questions notamment sur le pourquoi de la situation à explorer, sa signification, son histoire et comment s'est-elle développée (Banach. 2009, p 109).

Les auteurs soutiennent que le positionnement réflexif des concepteurs doit favoriser l'appropriation de l'environnement comme un espace d'apprentissage, en examinant toutes les directives, documentations, données et en se référant aux orientations antérieures pertinentes à leur compréhension de l'environnement. En effet, le résultat de ce travail préliminaire aboutit à l'orientation de la planification sur la base de trois artefacts qui sont le déploiement d'un cadre environnemental, un cadre problématique et un concept de design. Les auteurs martèlent que l'équipe chargée de traiter ces situations problématiques complexes doit s'atteler à répondre à un ensemble de questions pour générer un design réussi. Par exemple, quel est le contexte auquel le design sera confronté ? Quels problèmes le design est-il censé résoudre ? Comment le design résoudra-t-il le problème ? C'est ce que nous tenterons de démontrer à travers les analyses d'Alex Rayan et du

colonel Stefan Banach. Après l'action participative se déploient les éléments constitutifs du design, à savoir la compréhension de l'environnement, l'environnement opérationnel, la définition du problème, la création d'une théorie d'action, travailler le problème, développer un concept, l'évaluation et le cadrage.

Voici les éléments qui, pour l'auteur, permettent de déployer le processus de design. Nous allons, lors de ce cheminement analytique concernant comment se conçoit et se construit un processus de design, synthétiser nos réflexions afin de favoriser une meilleure réaction analytique. Nous aimerions faire remarquer que le processus de design, par son caractère itératif, permet aux concepteurs d'inventer et de s'inventer, de s'autoriser cette liberté réflexive bien qu'il existerait des orientations et des cadres méthodologiques, ils pourraient toujours repenser autrement cela, car les éléments réflexifs que nous allons explorer ne sont pas des dogmes ou des vérités absolues.

Dans le cadre de la compréhension de l'environnement, les auteurs recommandent, dans l'analyse de l'environnement opérationnel et l'élaboration d'un processus de design, de concevoir l'environnement comme un système. Il a pour but de provoquer une adhésion commune de l'histoire de la situation actuelle et des objectifs futurs des acteurs concernés au sein de l'environnement. Il met l'accent sur le flux d'interaction entre les acteurs et l'hypothèse de certains modèles de comportement dans l'environnement. En outre, le cadre de l'environnement doit circonscrire l'investigation et étendre sa réflexion au-delà de la sphère de responsabilité que l'équipe de concepteurs s'est fixée. Ainsi, ils doivent s'appropriier l'état actuel et historique dans le but d'anticiper les plans des acteurs de cet environnement opérationnel par l'usage de ressources, comme la doctrine, pour plus de clarté de l'environnement. Nous disons que toutes ces démarches méthodologiques doivent être faites sur la base de fondements théoriques du design développés en amont dans notre recherche (Colonel Stefan J. Banach. 2009, p 109).

En ce qui concerne le cadrage du problème, il favorise la compréhension de la dynamique des opérations pour cerner les motifs du conflit. Les auteurs soutiennent que la définition du problème est une passerelle entre l'espace environnemental et l'espace du problème. Ainsi, dans son déploiement, il génère généralement dans le processus analytique la création d'une théorie de l'action qui s'entend par l'énoncé du problème sur un ensemble d'hypothèses devant orienter la conduite des systèmes identifiés. En effet, cela constitue une idée créative visant à inspirer l'équipe de concepteur et donner une meilleure visibilité des différentes hypothèses concernant les solutions (Banach. 2009, p 110).

Les hypothèses énumérées donnent lieu au recadrage du ou des problèmes potentiels. Ce recadrage des problèmes dans un processus de design se caractérise selon les auteurs par l'analyse de ses acteurs au sein du cadre environnemental. En effet, on procède en essayant de modifier par des hypothèses et projections la manière dont les acteurs se comportent d'abord et ensuite, interagissent entre eux. Les auteurs mentionnent que ce changement de comportement souhaité passe par le cadrage du problème. En outre, il consiste à identifier tous les acteurs capables d'influencer le problème, déterminer le rôle de chaque acteur en termes de composition, de motivation, d'intention et de mode de fonctionnement. Par cette étape, ils ouvrent la porte à un potentiel processus de design. Les auteurs soutiennent que, dans le processus de design, le cadrage du problème demeure important dans l'identification de la nature du problème. Comme nous, les auteurs sollicités ont aussi analysé le processus de design élaboré par la SAMS. Ils émettent quelques critiques que nous partageons aussi concernant le cadrage de problème et la théorie de l'action. Ils insistent sur le fait que le guide sur le cadrage du problème n'oriente pas assez les planificateurs sur la manière de résoudre le problème. En outre, pour celui, la théorie de l'action semblerait fournir une démarche à suivre, mais ne dit pas comment les domaines d'interventions interagissent (Banach. 2009, p 113).

Cette section nous a permis d'explorer comment se déploie un processus de design et à quel besoin il voudrait répondre. Nous pouvons dire que la méthodologie initiée par l'armée américaine à travers la SAMS est pertinente parce qu'actuelle, par sa flexibilité réflexive et son caractère adaptatif. Ce que nous avons trouvé fascinant dans la pensée design est sa capacité à développer une pensée libératrice à travers des concepts théoriques principaux qui permettent de générer un processus de design, notamment la pensée systémique, la réflexivité et la complexité. Cette expérience est une occasion pour inspirer un processus organique de la pensée militaire. Ainsi, comme les auteurs étudiés le martèlent dans cette section cette méthodologie est un modèle d'approche évolutive qui a pour objectif dans son processus de lier un certain nombre de théorie générale à la pratique afin de stimuler chez les concepteurs militaires la pensée critique, l'innovation et la créativité. Cela paraît pertinent surtout pour l'armée ivoirienne, car cette méthodologie de design autorise une pensée d'adaptabilité dans sa pratique pour répondre efficacement aux problèmes complexes. Cette méthode de base itérative développée initialement par l'OTRI réunit tous les concepts théoriques et pratiques démontrant son caractère unique. Elle permet aux concepteurs d'inventer et de s'inventer, de s'autoriser cette liberté réflexive, de sortir du cadre linéaire méthodologique. En effet dans le cas de l'armée ivoirienne, les concepteurs militaires pourraient se l'approprier pour tenter de se construire une pensée réflexive endogène. On remarque ici que comme l'armée israélienne, les auteurs spécifient que dans l'apprentissage au design, l'armée américaine disposait déjà d'une doctrine conduisant et orientant leurs pensées et leurs opérations. En effet, le design étant adaptatif, itératif et d'une flexibilité réflexive, il leur a permis de générer d'autres façons de penser, d'organiser et comprendre les problèmes complexes en apportant des pistes de solutions basées sur une méthodologie analytique qui déconstruit la réalité et réadapte leur doctrine aux besoins actuels. Ce qui n'est pas le cas de l'armée ivoirienne qui ne dispose pas de doctrine. Voici pourquoi nous trouvons la méthodologie de design que nous avons exploré qui combine tous les éléments et concepts tirés de

l'OTRI est pertinent pour stimuler un processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne mais aussi lui permettre de développer une doctrine endogène. Cela se fera selon nous sous réserve de certaines conditions, ce que nous analyserons dans la prochaine étape.

3.5. Confrontation du cas de l'armée ivoirienne et israélienne par la théorie de l'innovation militaire

Dans cette partie de notre travail, nous avons jugé pertinent de nous inspirer des réflexions de Jeffrey van der Veer dans son mémoire intitulé *The Rise of Design, Why an innovative concept is emulated in Army around the globe* qui expose le cadre d'innovation sous la base de certains facteurs. En effet, dans cette section de son travail de thèse, il confronte des cas pratiques spécifiques sur la base de facteurs permettant de juger le potentiel de dispositions à accueillir l'innovation militaire à travers la pensée design. Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction de notre chapitre 3, l'objectif pour nous, ici, ne sera pas de créer une doctrine et un plan d'action opérationnel sur mesure pour l'armée ivoirienne mais comprendre pourquoi cette elle se trouve dans cette situation complexe. Ce chapitre en outre, nous a permis d'explorer le design militaire dans sa globalité par l'entremise de la SOD avec ces concepts de bases qui rendent possible le déploiement de la pensée design notamment la pensée systémique, la pensée réflexive et la complexité qui ont permis de générer à travers elle pour les FDI une vision créative capable de stimuler un processus de décolonisation de sa pensée militaire. Cependant, Milan Vego soutient que la SOD semblerait reposer sur des fondements théoriques douteux. Comme argument, il met en avant l'échec des FDI lorsqu'elles ont mis en pratique la SOD lors du conflit au Liban en juillet 2006 (Vego 2009). Pour nous, la problématique ne se trouve pas ici, au vu de la complexité que génère l'histoire sociopolitique et militaire ivoirienne. Ainsi, la question qu'on se poserait serait de savoir si l'armée ivoirienne serait capable d'accueillir et de mettre en œuvre les outils et méthodologies que regorge la pensée de design militaire, raison

pour laquelle nous allons tenter de fournir des outils réflexifs analytiques et méthodologiques capables de désamorcer cette complexité en développant de nouveaux paradigmes organiques à travers un processus de décolonisation de la pensée militaire (innovation). Cette méthode nous permettra de recadrer le cas ivoirien en l'évaluant par l'application de certains facteurs d'innovation afin d'en apprécier la capacité et le potentiel à accueillir l'innovation et comment cela devrait se faire.

En ce qui nous concerne, nous utiliserons la même méthode, à savoir appliquer ces facteurs au cas de l'armée israélienne et de l'armée ivoirienne. Nous avons fait le choix de l'armée israélienne, car elle a été la première à explorer et pratiquer la pensée de design sous l'influence de plusieurs systèmes tant politiques que militaires, ce qui a jeté les bases de son potentiel de la transformation de sa pensée militaire. L'objectif sera de comprendre comment ces facteurs aident au vu de tout ce que nous avons parcouru au cours de notre cheminement analytique le potentiel de transformation de l'armée ivoirienne par l'entremise d'un processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne. Nous avons trouvé utile de choisir ce processus analytique parce qu'il nous positionne en observateur par rapport au concept de la réalité qui nous permet de différer la complexité des faits en nous détachant des premiers reflets émis par les systèmes souhaités. Il y a trois facteurs qui rendent possible le déploiement de l'innovation militaire selon van der Veer. La question à laquelle nous tenterons de répondre est de savoir si l'armée ivoirienne, sur la base de nos analyses, à partir de son historique sociopolitique et militaire, gênerait les conditions de sa potentielle transformation (processus de décolonisation de la pensée militaire).

Les trois facteurs auxquels nous confronterons le cas de l'armée ivoirienne nous avaient servi de soutien conceptuel dans le premier chapitre. Cependant, ils n'avaient pas été développés dans leur entièreté. Ces trois facteurs concernent la politique et la stratégie, la culture militaire et l'organisation bureaucratique (van der Veer. 2010, p 16). Nous tenterons donc de mieux les explorer dans cette

section. Concernant le premier facteur orienté vers la politique et la stratégie, van der Veer met en relief le concept du néoréalisme qui se définit par l'action d'imiter d'autres États qui ont obtenu du succès dans l'appropriation du design militaire (innovation). De cette théorie émanent deux réflexions. En effet, Farrell et Terriff nous disent que le changement et la transformation militaire se construisent par l'apparition ou la manifestation de menaces, de relations civils-militaires, enfin, par la culture militaire. Ils soutiennent que cela ne serait possible que par la volonté ou l'initiative des politiques, décideurs et officiers supérieurs (Terriff et Theo Farrell. 2002, p 71). En outre, pour lui, le rôle de la politique demeure central dans tout processus de décolonisation de la pensée militaire (van der Veer. 2010, p 16).

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, nous aimerions nous approprier la démarche analytique de van der Veer appliquée dans son mémoire de maîtrise en nous appuyant ici sur le concept du néoréalisme et sur celui de l'émulation qui se définit comme un canal de transmission dans des environnements bien définis comme les acteurs, les traditions et les institutions. Par exemple, van der Veer nous expose les facteurs d'émulations qui, selon lui, créeraient un environnement pour le développement du design, surtout sa capacité et son impact à transformer les pensées traditionnelles des institutions militaires (van der Veer. 2010, p 13). Ces deux concepts nous serviront de fondement analytique dans cette section.

Nous présenterons le cas de l'armée israélienne et ivoirienne en pratique. Cela ne consistera pas à faire une comparaison réelle des deux cas, mais à tenter de comprendre quels sont les éléments qui permettent d'abord de créer un environnement propice pour le déploiement du concept d'émulation et ensuite comment la base des trois facteurs de la théorie d'innovation a pu se réaliser. Nous avons choisi le cas des FDI parce qu'il demeure inspirant et permet de comprendre le processus et les difficultés par lesquels l'émulation peut se faire ou comment entreprendre un processus de

décolonisation de la pensée militaire parce que c'est l'objectif de l'émulation de générer de nouvelles idées afin de développer et penser autrement ce qui existait comme ligne directrice. Cela, à propos de l'armée ivoirienne, sera traité sur les mêmes principes de facteurs d'émulation afin d'en dégager la faisabilité d'un processus de décolonisation de la pensée militaire à partir des analyses effectuées au chapitre deux.

3.5.1. Cas situationnel sur la base de la théorie de l'innovation (FDI)

Nous entamerons notre analyse en explorant le cas situationnel des Forces armées israéliennes. L'auteur présente l'apparition d'une nouvelle forme de guerre (guerre asymétrique) qui a mis en évidence les limites de la doctrine de la guerre israélienne à travers une absence de compréhension de l'art opérationnel. En effet, dans le but de remédier à cela, elle décide d'adapter, de repenser sa doctrine générale avec la création de la SOD (Systemic Operational Design). On peut remarquer ici que la guerre entendue comme une menace est un facteur majeur capable de stimuler le changement pour les FDI. Cependant, en ce qui concerne la politique et la stratégie, on peut s'apercevoir que les décideurs politiques dans l'orientation de l'armée en termes de stratégie ou de l'adaptation de la doctrine ont réalisé l'importance et le besoin de la transformation de l'armée par l'apparition des menaces.

Concernant le facteur de la culture militaire, il reste incontournable pour van der Veer. Selon Dima Adamsky, la culture militaire conditionne le comportement et le style de pensée (Adamsky 2010). Pour Adamsky, le statut et la place de la culture militaire restent fondamentaux pour, non seulement, construire une structure organisationnelle sûre, fiable et crédible, mais aussi comme un levier potentiel pour l'innovation militaire. Confronté au cas des FDI, l'auteur soutient que dans le cas des FDI, les normes culturelles ont eu un impact considérable (van der Veer. 2010, p 46). En effet, la création de la SOD en est une démonstration palpable avec le développement de nouvelles théories

permettant une meilleure compréhension et adaptation de nouveaux environnements complexes. Il affirme que le cas des FDI, décrit comme la culture militaire, est un facteur qui stimule et participe à créer les conditions d'un environnement assaini pour innover. Par exemple, l'auteur mentionne que la culture peut être un canal important à l'instauration de l'innovation. En effet, par l'entremise de hauts responsables de l'armée qui, à l'étude de situation complexe advenant, repensent la culture militaire qui ouvre le champ à l'innovation. La première intifada en est l'illustration parfaite avec la création de l'OTRI (Operational Theory Research Institut) afin de répondre au nouveau besoin opérationnel (complexité) en développant une nouvelle forme de l'art opérationnelle et en créant un cadre d'apprentissage pour les commandants (van der Veer. 2010, p 47). Van der Veer renchérit que la culture militaire est omniprésente et contribue au changement quand elle est bien ancrée dans la structure organisationnelle. En outre, les croyances et les hypothèses sont essentielles, mais peuvent, cependant, être des freins potentiels au changement.

L'innovation militaire, en étant porteuse de changement, semblerait être liée à son rapport avec l'organisation qui l'accueillerait. Van der Veer affirme que la structure organisationnelle militaire est orientée par la culture et de ce fait pourrait être liée ou pas à l'avènement d'une certaine innovation du fait d'une bureaucratie mécanique. On constate qu'au niveau des FDI, le changement a été voulu et adopté sans résistance au niveau opérationnel. Cependant, l'auteur démontre la présence d'angles morts au niveau de l'acceptation de l'innovation dans la sphère bureaucratique. Par exemple, pour lui, la deuxième guerre du Liban en est une illustration. En effet, la rétroaction fournie par Winograd exigeait des changements de la pensée ainsi qu'au plan systémique (doctrine SOD). Pour Naveh, l'échec de la SOD se situe au niveau de la bureaucratie pour cause d'une mauvaise intégration de la SOD et la jalousie interne au sein des FDI (van der Veer. 2010, p 47).

3.5.2. Cas situationnel sur la base de la théorie de l'innovation (armée ivoirienne)

Notre analyse sur la base de la théorie de l'innovation concernant le cas de l'armée ivoirienne se fera à partir de trois facteurs : la politique et la stratégie; la culture militaire et la bureaucratie organisationnelle. Nous entamerons l'analyse de ses trois facteurs par la RSS en Côte d'Ivoire car la crise postélectorale représente et matérialise tous les maux vécus de la société civile et militaire ivoirienne depuis plusieurs décennies. Cette situation a stimulé pour les politiques ivoiriens notamment par le président de la République de Côte d'Ivoire son excellence Alassane Ouattara l'intérêt vital de repenser l'organisation du dispositif de sécurité ainsi que ses acteurs en Côte d'Ivoire afin de créer une stabilité sociale. Cette volonté politique et stratégique s'inscrit dans la résolution d'un besoin de sécurité actuel à court et à long terme.

Avant d'explorer la réforme du secteur de sécurité en Côte d'Ivoire nous aimerions situer notre analyse d'un point de vue temporel. En effet, entre 1960 et 2010 le développement de l'armée ivoirienne a été relégué au second plan dû à l'absence d'une volonté politique qui s'est manifesté par le legs colonial à une période spécifique de son Histoire et à ses conséquences sur son déracinement par une armée disloquée et sans orientation. En outre surtout par l'inexistence de menaces imminentes. Par exemple, comme l'a mentionné Guy-André Kieffer, la Côte d'Ivoire étant une colonie française, elle s'est vu octroyer son indépendance par la France. Selon lui, c'est l'une des raisons pour lesquelles l'armée ivoirienne n'a pas d'âme et ne s'est par construite une identité républicaine (Kieffer 2000).

De 2012 jusqu'à nos jours on note une volonté politique de repenser l'armée ivoirienne et cela commence par la réforme du secteur de sécurité. La réforme du secteur de sécurité qui est la stratégie mise en place par l'État de Côte d'Ivoire avec ses partenaires (la France, les États-Unis, l'Union européenne et l'ONUCI) en vue de réorganiser l'armée, mais surtout le dispositif de sécurité ivoirien.

Dans la présentation de la RSS, nous exposerons quelques aspects de ces stratégies que nous avons trouvées pertinentes et leurs limites selon nous.

La réforme du secteur de sécurité en Côte d'Ivoire est l'ensemble des mesures prises par l'autorité politique en vue de transformer tous les acteurs et les institutions responsables de la sécurité, en redéfinissant leurs rôles, leurs responsabilités, leurs actions, et leur place dans le pays afin qu'ils agissent dans un cadre respectant les normes démocratiques et les principes de bonne gouvernance. En effet, ce processus vise des acteurs précis notamment ceux qui travaillent dans le domaine de la sécurité (police, gendarmerie, forces armées, services de renseignement civil et militaire, service des douanes...); les institutions judiciaires et organismes garants de la loi et chargés de son application (tribunaux, parquets, avocats, ministère de la Justice, administration pénitentiaire, médiateurs.trices, commissions de défense des droits de l'homme, représentant.e.s coutumierèr e.s...) et au titre du contrôle démocratique, les instances de contrôle (Parlement, y compris commission des finances, de la défense et d'enquêtes parlementaires); les organes de gestions et de surveillance du respect de la déontologie par les acteurs de la sécurité (Chef d'État, ministères de la Défense et de l'Intérieur, organisme responsable de la gestion financière, services d'inspection, autorités indépendantes) auprès de l'opinion publique (médias, organismes de la société civile).

La RSS est une politique mise en place en 2012 dans le but de faciliter la sortie de crise postélectorale ivoirienne notamment le conflit armé qui a engendré la déstabilisation de l'État et ses composantes. Le RSS en Côte d'Ivoire se compose et s'organise avec le concours de partenaires à l'externe, notamment par le soutien et l'accompagnement d'institutions internationales telles que l'ONU (le conseil de sécurité) et par l'entremise de l'un de ses démembrements conçus pour accompagner le processus de réforme du secteur de sécurité en Côte d'Ivoire (ONUCI) et aussi de l'appui de la France, les É.-U., l'Union européenne, les États Unis et, en interne de l'État ivoirien avec les

institutions qui le composent. L'ONU CI, par le biais de sa division RSS, a collaboré avec l'État ivoirien à l'établissement d'une stratégie nationale. Celle-ci a pour vocation de s'intégrer dans les grandes lignes de la vision de la politique nationale de sécurité (PNS) qui est proposée avec la volonté affichée du pays de bâtir une nation qui se veut forte et unie en privilégiant le dialogue, la justice et la réconciliation en réponse à l'aspiration légitime des populations (Theroux-Benoni 2015).

Dans l'objectif de réorganiser et restructurer le secteur de sécurité, la RSS conçoit une stratégie comprenant 108 réformes de priorités différentes qui ont débuté en 2012, dont 32 urgentes, avec des objectifs de réalisation temporelle (6 mois), de court terme (12 mois) et long terme (10 mois). Le secrétariat du CNS (Conseil national de Sécurité) qui est l'organe qui conduit et fait le suivi de l'application des stratégies nationales grâce à une méthode de suivi-évaluation. Selon le Conseil national de sécurité, deux ans plus tard, sur 32 réformes urgentes, 19 ont été réalisées soit (59%). Cela présente un travail considérable effectué par toutes les institutions liées au CNS. Voici le contenu des réformes effectuées :

- Élaboration de stratégie de lois ou politique intégrée et globale de sensibilisation des populations prenant en compte les questions du rural foncier ;
- Nécessité de communiquer sur les décisions ;
- Renforcement des capacités, notamment par la fourniture de matériel pour les institutions de sécurité ;
- Création d'institutions (comme l'office de l'artisanat, l'agence pour le développement de la forêt, les comités sectoriels de la police et des armées ou le comité pour la réforme du secteur judiciaire et carcéral) ;
- Réforme d'une institution donnée (système carcéral, judiciaire par exemple) ou d'un processus comme le travail des douanes ;

- Attribution d'un groupe d'acteurs d'un statut (partis politiques ou traditionnels).
- Objectifs abstraits difficiles à réaliser, comme rétablir et consolider le lien armée / nation et rétablir la confiance entre les forces de sécurité et la population (objectifs réalisés à 76% bien qu'on puisse demander comment il a été mis en œuvre et évalué) ;
- Les réformes horizon de cinq ou dix ans sont souvent plus variées et focalisées sur les questions de développement qui ouvrent la porte à la résolution de divers enjeux, notamment la transhumance, par exemple, assurer la couverture en eau potable de toutes les localités urbaines, assurer l'accès universel aux soins de santé, introduire les langues nationales dans le système éducatif de base ou porter sur des questions qui pourraient être traitées bien plus tôt, comme à adapter à la formation des douaniers, aux spécificités et aux besoins du service ou engager la lutte contre le tourisme qui menace certains pays limitrophes (Leboef 2016).

Nous aimerons apporter quelques critiques sur le contenu de ces réformes voulues et réalisées pour certaines. Après avoir revu le contenu des réformes et les éléments qui constituent les stratégies portant sur celles-ci, on peut s'apercevoir que la réforme du secteur de la sécurité a un effet réel du fait de la mise en place d'une organisation d'un processus, des acteurs et des objectifs bien définis. Comme l'annonçait le Conseil national de sécurité sur 32 réformes urgentes, 19 ont été réalisées (Leboef. 2016, p 12). Notre critique sur la RSS-CNS porte sur deux points. Le premier se situe au niveau de l'exécution et la mise en place de ces stratégies. Pour nous, les initiateurs de ces réformes ne nous disent pas comment ils comptent mettre en œuvre ces stratégies même si elles sont bien élaborées. En d'autres termes, ils ne décrivent pas par quelles méthodes elles seront déployées. La deuxième critique porte sur l'omission d'un problème majeur qui est l'absence d'une pensée militaire ivoirienne. Elle ne touche pas réellement les problèmes et enjeux de fond. Elle s'est plutôt contentée de survoler les problèmes de fond notamment en se focalisant sur la restauration de son système de

sécurité au niveau global dans une potentielle approche systémique après une crise postélectorale. Pour nous, ils ne se sont pas assez accentués sur la résolution de l'absence d'une pensée militaire ivoirienne qui la cause de tous ses maux que vit l'armée ivoirienne depuis 30 ans. On remarque notamment que l'opération de DDR (Désarmement, Démobilisation, Réinsertion) faisant partie de la RSS dirigée par le Conseil national de sécurité (CNS) a permis le désarmement de 69 506 combattants (sur une liste de 74 000 ex-combattants) dont 80% ont réintégré l'armée et la société civile (réforme de l'armée ivoirienne, 1^{er} décembre 2016). En outre, dans l'objectif d'équilibrer l'effectif de l'armée, une commission des demandes de départ volontaire a été créée pour cet enjeu. Sur 1067 candidatures, 991 ont souhaité un départ volontaire, dont 3 officiers, 634 sous-officiers et 354 militaires de rang (Chapeau 2016). Un autre point pertinent qu'a tenté de résoudre la RSS est la question de l'indiscipline en prenant certaines mesures suite à la dernière mutinerie. Il s'agit, en effet, de l'ordonnance N 2017-44 du 30 juin 2017. Par exemple, 230 militaires et gendarmes sont tombés sous le coup de cette ordonnance de par leur radiation pour « fautes contre l'honneur, désertions et autres manquements à la discipline » (République de Côte d'Ivoire. 2018). Nous disons que la RSS, dans le déploiement de ses stratégies visant à réformer l'outil et l'organisation du secteur de sécurité ivoirienne, a eu des résultats non négligeables et l'espoir qu'à long terme qu'elle sera en mesure de relever les défis de sécurité grandissants et d'actualité. Nos préoccupations sur les capacités de l'armée à répondre à ses attentes sembleraient se confirmer. Par exemple, le journal *Jeune Afrique politique* dans son édition sur le terrorisme présente l'atmosphère dans laquelle se trouve la Côte d'Ivoire au plan sécuritaire, mal organisée et précaire, notamment dans les attaques terroristes côté nord et nord-est de la Côte d'Ivoire. Selon Vincent Durham « en juin 2020, la première attaque du Nord fut considérée comme un tournant dans la lutte contre le Djihadisme. Six mois plus tard, l'armée a ajusté sa riposte, mais la menace demeure insaisissable » (Duham 2021). Vincent Duham met en lumière la grande menace terroriste qui sévit précisément dans la partie nord de la Côte d'Ivoire après

celle de la ville de Grand-Bassam en mars 2016 et aussi l'incapacité pour l'armée ivoirienne à faire face à ces nouveaux enjeux de sécurité. Il justifie sa thèse en présentant les difficultés pour l'armée ivoirienne à déployer son dispositif sécuritaire au niveau opérationnel. Par exemple, les autorités ivoiriennes avaient eu l'information d'une menace potentielle, d'où sa stratégie de l'opération étanche. Par ailleurs, quelques jours avant l'attaque terroriste, les renseignements de l'état-major avaient prévenu d'un risque d'attaque et, après une patrouille, la troupe décide d'aller se coucher, le devoir accompli (Duham 2021). Il fustige le degré d'indiscipline, surtout l'absence de liaison de commandement efficace, d'éthique, en somme de pensée militaire. C'est ce que nous avons mentionné plus haut dans nos analyses. La RSS a peut-être tenté de fournir les outils de base pour réformer le secteur de la sécurité ivoirien cependant, elle n'a pas touché la portée humaine qui pour nous constitue l'absence de pensée militaire puisque c'est elle qui est censée déployer toute la structure et l'organisation militaire. Elle s'est plus centrée sur la construction matérielle et opérationnelle.

Sur le plan matériel, la volonté politique et stratégique de reconstruire l'armée se manifeste en outre par la création d'un institut d'étude stratégique et de défense (IESD) à vocation sous régionale dont la session de lancement s'est ouvert le 18 juin 2015. Selon le ministre auprès du président de la République chargé de la défense, cet institut répond au besoin de doter la Côte d'Ivoire d'un espace d'analyse et de renforcement des capacités des hauts responsables de l'administration, du secteur privé et des forces armées en matière de réflexions stratégiques dans la construction d'un esprit de défense et d'échange d'expériences sur les grandes thématiques nationales et internationales. En outre, dans la même optique de développer l'armée sur le plan matériel et opérationnel, l'État facilite la création d'un camp de manœuvre multimodulaire pour les Forces armées de Côte d'Ivoire avec pour objectif de renforcer les capacités opérationnelles pour faire faces aux menaces terroristes spécifiquement apprendre à contrôler les menaces terroristes asymétriques (Abidjan net. 2015).

Catherine Morand dans l'article *le Temps* fait l'apologie de la forte volonté politique de l'État ivoirien pour la création d'une nouvelle image et d'un environnement pour le développement d'une armée ivoirienne forte capable d'innover militairement. Cette volonté se concrétise par la création en 2022 d'une académie internationale de lutte contre le terrorisme (AILCT) qui aura pour objectifs de former les cadres et les unités d'interventions spéciaux qui pourront contribuer à lutter contre l'extrémisme violent en Afrique. Cette académie a été créée conjointement avec l'institut de recherche mentionné plus haut. Cet institut de recherche destiné à réfléchir sur ce phénomène a été construit avec la collaboration de la France et la Suisse qui ont participé financièrement à ce projet (Morand 2023).

Toutes ses initiatives démontrent la volonté politique et stratégique de la nouvelle classe politique de développer l'armée ivoirienne et lui donner les moyens d'assurer sa mission.

En ce qui concerne l'analyse de la culture militaire et ce qu'apportent les instances politiques et militaires ivoiriennes comme proposition stratégique pour palier à l'absence de culture militaire au sein de l'armée ivoirienne, les politiques ivoiriens à travers le président de la République décident d'engager une action qui consiste à développer une culture militaire et une orientation pour l'armée ivoirienne à travers son concept d'état nation. Comme le martelait Dima Adamsky, la culture militaire conditionne le comportement et le style de pensée (Adamsky 2010). Selon lui, le statut et la place de la culture militaire restent fondamentale pour, non seulement, construire une structure organisationnelle sûre, fiable et crédible, mais aussi comme un levier potentiel pour l'innovation militaire. Le concept d'État nation vise à créer et développer des valeurs au sein de l'armée et une identité essayant d'apporter des solutions aux problèmes qui empêcheraient l'armée d'être stable et de remplir sa mission. Cette initiative se caractérise par des objectifs clairs qui sont :

- Revaloriser l'image de l'armée auprès des Ivoiriens ;

- Assurer la sécurité frontalière et garantir l'intégrité du territoire avec l'appui de l'armée en cas de nécessité ;
- Le recrutement et les promotions se feront de façon transparente et sur la base de valeurs morales et militaires, le mérite ;
- Le tribunal militaire sera remplacé par une chambre auprès du tribunal civil ;
- La mise en place d'un cadre permanent d'échanges et de dialogues au sein des forces armées dont le respect de la discipline (R. C. d'Ivoire 2022).

Au niveau de l'organisation et de la bureaucratie, les initiatives se présentent comme suit :

- Favoriser une organisation simplifiée ;
- Suspension des doublons de postes et des ambiguïtés ;
- Définition claire des responsabilités ;
- Réalisation a posteriori des contrôles des résultats et de l'efficacité des dépenses ;
- Non-ingérence du monde politique dans son fonctionnement (R. C. d'Ivoire 2022).

Sur la base de la théorie de l'innovation nous avons dans notre cas d'espèce appliqué les facteurs qui permettent de déployer l'innovation militaire au cas de l'armée ivoirienne à savoir la politique et la stratégie, la culture militaire et l'organisation militaire. En effet, nous avons pu nous apercevoir de l'impact de la politique comme locomotive qui oriente, conduit et définit la pensée militaire d'une armée. L'armée ivoirienne se trouve dans une nouvelle phase de son parcours de vie où elle est accompagnée par les décideurs politiques par des initiatives visant à la transformation, ce qui n'existait pas cinquante ans en arrière. L'analyse des trois facteurs de l'innovation appliqués au cas ivoirien nous ont démontré le potentiel et la volonté de transformer l'armée ivoirienne et se construire une pensée militaire implicitement se détachant ainsi de celle de la France matériellement. Cependant, notre préoccupation se trouve au niveau de la méthodologie pour atteindre et mener à

terme ses objectifs. On comprend bien que les actions entreprises, notamment les mesures pour accompagner la volonté politique, l'institut de recherche stratégique, l'académie de lutte contre le terrorisme s'inscrivent dans un processus d'autonomisation de l'armée vis-à-vis de la France officiellement toutefois les documentations explorées ne fournissent pas assez d'informations sur comment et par quelles méthodologies sera organisés et conduits ces différents projets. En outre, on note une absence de doctrine pour conduire et orienter la formation d'une pensée militaire ivoirienne. Nous pouvons dire que la pensée de design militaire explorée tout au long de cette thèse pourrait assister les initiatives entreprises par l'État pour conduire l'introduction en douceur de nouvelles façons de penser sur l'armée et facilite ainsi, la stratégie militaire de l'État. En effet, le design militaire à travers notre cheminement analytique pourrait produire des documents de stratégie au niveau national démontrant la situation actuelle et recommandant des orientations pour le futur. Le fait par exemple, d'inciter une organisation à explorer ou développer quelque chose qui lui est nécessaire, mais dont elle ne voit pas le besoin en amont est une difficulté non négligeable (Zweibelson et Mitchell. 2019). Ben Zweibelson met en avant la capacité pour le design militaire à se projeter dans l'avenir et à développer des outils intellectuels et méthodologique capables d'anticiper, de comprendre et d'apporter des pistes de solutions au enjeux futurs. Les outils intellectuels émanent de la SOD notamment la pensée systémique, la pensée réflexive et la complexité pourraient insuffler et soutenir les initiatives ivoiriennes notamment l'institut de recherche stratégique et l'ensemble des institutions militaires à construire une pensée militaire organique qui leur est propre.

Conclusion

Dans le cadre de cette étude, nous nous sommes fixé pour objectif deux perspectives analytiques à savoir comprendre en premier pourquoi et comment l'armée ivoirienne depuis sa création jusqu'à nos jours n'a pas pu développer une pensée organique (c'est-à-dire une méthodologie réflexive, qui est accès sur le développement d'outils intellectuels lui permettant de penser les fondements endogènes afin de répondre efficacement à ses besoins actuels et futurs) et en second, identifier la dimension conceptuelle qui a permis le fondement, le développement du design militaire, notamment celui utilisé par l'Institut de recherche sur la théorie opérationnelle (OTRI). Ainsi, c'est l'interaction générée par ces deux perspectives analytiques qui, dans le processus analytique, converge en une seule perspective qui nous a permis d'extraire la substance méthodologique qui nous a offert une meilleure visibilité réflexive de la complexité que dégage la situation de l'armée ivoirienne.

Notre hypothèse de départ mentionnait que la production d'une pensée organique propre aux Forces armées de Côte d'Ivoire serait un levier important dans le processus de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne et le *design thinking* offrirait un ensemble de méthode pour y parvenir. En effet, le design, en tant qu'activité intellectuelle et professionnelle, requérait à la fois une expérience pratique et théorique servant de fondement aux praticien.ne.s militaires. Ainsi, bien qu'étrangère, les nouvelles pratiques, intellectuelles et militaires développés par l'OTRI des Forces de défenses israéliennes possèderaient le potentiel d'insuffler un processus endogène de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne. Au vu de ces approches, nous sommes parvenus aux conclusions suivantes :

1. Les fondements théoriques et conceptuels du design militaire développé par l'OTRI nous ont démontré leur pertinence à inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire par sa capacité à générer une autonomie intellectuelle à travers des concepts centraux

qui permettent de libérer la pensée de design à savoir la pensée systémique, la pensée réflexive et la complexité. Cela pousse Ofra Graicer à affirmer que le design développe une expérience libératrice par son aptitude à comprendre la complexité et les nouvelles caractéristiques de la réalité qui tend à aborder l'innovation, la divergence des idées, la créativité et la réflexion critique qui participent à se détacher des fonctionnements réflexifs traditionnels (Graicer 2018) (Zweibelson et Mitchell. 2019, p 28-39).

2. La pensée systémique, par sa capacité à organiser la compréhension des systèmes, nous a permis d'éclairer la situation sociale historique de l'armée ivoirienne. En effet, vu comme un système interagissant avec un autre système de contrôle (sujet-puissance politique), nous avons pu utiliser plusieurs contenus analytiques nous permettant de nous approprier la compréhension du pourquoi l'armée ivoirienne jusqu'à présent n'a pas pu développer une pensée organique lui permettant de penser par elle-même afin d'affronter les enjeux de sécurité endogènes et exogènes auxquels est soumis l'État de Côte d'Ivoire. Le concept de la représentation systémique nous a permis principalement d'appréhender la complexité de cette situation de l'armée ivoirienne à travers certains outils réflexifs dans un espace temporel comme la connaissance du réel, l'application de la réalité et la symétrie des échanges. Nous avons sur la base de ces outils réflexifs soulevés deux sous-hypothèses sur les causes de l'incapacité de l'armée ivoirienne à développer une pensée militaire organique. La première sous hypothèse soutient que le legs colonial que nous avons identifié et défini viendrait jeter les fondements de ce qui construit l'incapacité de cette armée à pouvoir penser par elle-même et la seconde fait référence au déracinement qui est la conséquence du legs colonial qui enracine et confirme la condition de cette armée, tout ceci structuré dans un cadre temporel bien défini.

L'identification et la définition du legs coloniale ont été développées sur la base du concept de la représentation systémique qui consiste à analyser l'être humain en tant que système avec son environnement et comment il interagit avec lui-même par la communication avec son environnement (Lemay 1983). Il s'est manifesté par une influence majeure de la puissance politique organisée par le président FHB qui a institutionnalisé tacitement un processus de marginalisation de l'armée ivoirienne à travers l'octroi de la défense nationale ivoirienne à la France par les accords de défense post-indépendance. En outre, une culture sociale et militaire calquée sur celle de la France et la création d'une psychose au sein de la pensée collective ivoirienne qui soutenait qu'avoir une armée développée serait un risque pour la sécurité et la stabilité nationales ont été mises en place d'où son projet pour le développement d'une économie forte. Nous avons pu démontrer et identifier l'existence et la portée du legs colonial grâce à ces outils réflexifs qui émanent de la pensée systémique.

Le déracinement, qui est la conséquence du legs colonial, s'est manifesté principalement par l'absence d'une orientation et d'une culture militaire à partir d'une période donnée de 1988 jusqu'à nos jours. L'analyse du déracinement a été rendue possible grâce à l'approche de Wallister concernant le système et le temps qui permettent d'identifier et distinguer des niveaux d'invariance temporelle dans un système, sur les niveaux générés par l'approche structuraliste et les niveaux qui se prolongent dans le temps, avec l'approche évolutionniste (vision conflictuelle en insistant sur les tensions et déséquilibres permanents du système allant jusqu'à nier l'existence de structures stables et cohérentes) (B. Wallister 1977). Ceci nous a permis de faire émerger la complexité qui se dégageait du concept du déracinement et comment et sous quelle forme il apparaît et se transforme dans le temps. On a pu s'apercevoir de la fragilité de l'économie ivoirienne des années 90 à la mort du président FHB et de la vision centriste à portée conservatrice des puissances politiques qui se sont succédé et qui ont

fait émerger les facteurs ou composantes du déracinement de l'armée ivoirienne. En effet, cela s'est manifesté par une crise organisationnelle à grande échelle à travers l'informatisation du processus de recrutement par des règles floues qui ont engendré les premières mutineries et le premier coup d'État de la nation ivoirienne, l'apparition d'une nouvelle classe de soldats désirant s'autogérer et lutter pour de meilleures conditions de vie pour les membres de l'armée et pour les civil.e.s. En outre, une armée soumise à une forte pression des politiques, mise en ballottage, la discrimination, l'ethnicisation et la recherche d'une identité. L'approche de Wallister, basée sur l'analyse des systèmes et leurs rapports dans le temps nous a permis de rationaliser la complexité que revêtait le concept de déracinement.

3. En analysant les aptitudes réflexives et les compétences méthodologiques développées par l'OTRI, nous avons, dans leurs applications, démontré leur pertinence à identifier et définir les situations problématiques et complexes. En outre, en explorant le SOD, nous avons montré tout le potentiel que pourrait déployer le *design thinking* militaire à inspirer un processus organique de décolonisation de la pensée militaire ivoirienne. Au terme de cette étude, notre hypothèse de départ se confirme cependant, et laisse entrevoir des appréhensions majeures pour nous sur les aptitudes de l'armée ivoirienne à accueillir ou développer un potentiel processus de décolonisation de sa pensée militaire (innovation militaire). En s'appuyant sur nos analyses précédentes, on note une difficulté pour l'armée ivoirienne d'atteindre cet objectif. Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, sur la base de facteurs se référant à la théorie de l'innovation, nous avons remarqué cette difficulté pour cette armée de pouvoir stimuler l'innovation militaire sur la base des facteurs politiques et stratégiques, celle de la culture militaire et enfin le facteur organisationnel. En effet, par le biais de la pensée systémique, nous avons pu analyser certains faits qui présentent que l'indépendance de la Côte d'Ivoire lui fut octroyée par la France, le facteur de la menace qui est un indicateur

capable d'insuffler un intérêt pour l'innovation par l'initiative des politiques ne s'étant pas fait parce qu'il n'existait pas de menaces endogènes et exogènes majeures. Nous entendons par endogènes des menaces internes qui s'apparentaient à des personnages politiques qui ne partageaient pas la même vision de gouvernance que le président FHB et exogènes qui sont les peurs de voir son régime renversé par son armée comme cela se faisait dans les pays limitrophes de la Côte d'Ivoire. Ces menaces ont poussé le président FHB à marginaliser son armée et prioriser le développement de l'économie au détriment d'une armée construite et opérationnelle (sans orientation et culture militaire) en confiant sa sécurité et celle de l'État ivoirien à la France.

Des années 90 jusqu'à nos jours, à cause du déracinement de l'armée ivoirienne, d'autres types de menaces se sont avérées pour l'État ivoirien, notamment au sein de son armée avec des mutineries intempestives provoquant des divisions au sein de l'armée, en externe avec l'apparition de menaces terroristes qui frappent aux portes de la Côte d'Ivoire. Des initiatives ont été entreprises par l'État ivoirien pour remédier à ces différentes problématiques, notamment avec la réforme du secteur de sécurité qui, pour nous, est resté trop centré sur la résolution des enjeux de sécurité de la crise postélectorale. En outre, les prises de décisions étaient d'une portée verticale sur le contrôle absolu de la puissance politique qui bien qu'intéressante n'a pas touché pour nous le problème réel de l'armée, à savoir l'absence d'une pensée militaire organique. Par exemple, une récente publication du 10 Octobre 2022 issue du *site officiel du ministre d'État, le ministère de la Défense de Côte d'Ivoire* présentait la nouvelle vision du président de la République pour l'armée ivoirienne. Cette vision a pour objectif de répondre au besoin concernant le manque d'objectif clair, un déséquilibre de moyen humain et matériel, un rejet du monde. Comme solution pour l'armée, il préconise le lien armée-nation qui a pour but de repenser ce lien afin de mettre en avant la nouvelle image

de l'armée à travers des principes clairs de son fonctionnement : organisation simplifiée, réalisation a posteriori de contrôle des résultats et efficacité des dépenses, définition par le gouvernement et l'Assemblée nationale des missions de l'armée, de ses budgets d'investissement et de fonctionnement, non-ingérence du monde politique dans ce fonctionnement, traitement de la question des sureffectifs hérités des années de crises, suppression des doubles de postes et des ambiguïtés (R. C. d'Ivoire 2022).

Nous avons énuméré les points plus significatifs, car la liste demeure non-exhaustive. Même si les initiatives sont significatives, elles restent insuffisantes au vu de la complexité que génère la situation de l'armée ivoirienne, une situation vécue depuis plus de cinquante années. En outre, les personnes décisionnaires ne nous mentionnent pas comment et par quelle méthodologie elles comptent s'appuyer pour réfléchir sur ce projet sensible. Ofra Graicer recommande pour les armées confrontées à des problèmes complexes de faire de la recherche en design une priorité. Pour nous, l'initiative de construire une nouvelle vision pour l'armée est louable. Cependant, elle ne touche pas le réel problème qui demeure une doctrine exogène orientant la pensée, le comportement et matériellement le développement des opérations militaires. Nous recommandons pour l'État ivoirien de créer ou favoriser les conditions d'une faisabilité d'un cadre d'innovation militaire sur la base de la théorie d'innovation militaire. L'État ivoirien devrait planifier ou être attentif aux occasions qui pourraient stimuler l'initiative d'innovation, développer une culture militaire qui serait régulée par une structure organisationnelle militaire flexible et disposée à s'adapter à toutes sortes de transformation et changements. Le *design thinking*, au vu de notre cheminement analytique tout au long de cette thèse, a démontré ses aptitudes à innover réflexivement et à développer des méthodologies capables d'insuffler un processus organique de décolonisation de la pensée militaire de la Côte d'Ivoire.

Bibliographie

Ouvrages

- Adamsky, Dima. n.d. *The culture of military innovation: Impact of cultural factors on the revolution in military affairs in Russia the US an Israel*. 11.
- Amondji, Marcel. 1984. « Félix Houphouët-Boigny et la Côte d'Ivoire l'envers d'une légende ». p 22-24. Paris: Éditions Karthala
- Calderhead, J. 1989. « Reflexive teaching and teacher education », 5 (1), 43-51.
- Desjardins, J. 1999. « Analyse critique du champ conceptuel de la formation réflexive ». Thèse de doctorat, université de Montréal, Montréal.
- Guattari, Gilles Deleuze et Félix. 1980. « *Capitalisme et Schizophrenie: Mille plateaux*. Paris: Minuit ». p 120
- Hugo, Sada. 2003. « Le conflit ivoirien: Enjeux régionaux et maintien de la paix en Afrique ». Politique étrangère p 321-334.
- Le Moigne, J.L. 1980. « *L'analyse des systèmes, malgré tout, La Pensée* ». P 64.
- Morin, Edgar. 2005. « Introduction à la pensée complexe ». In *Introduction à la pensée complexe*, by Edgar Morin, p. 94. Paris: Édition du Seuil.
- Morin, Edgard. 1981. « *Pour sortir du 20e siècle* ». Édition Nathan.
- Naveh, Shimon. 2007. « *In Pursuit of Military Excellence* ». P 175.
- Samir, Amir. 1967. « *Le développement du capitalisme en Côte D'Ivoire* ». P 281. Paris: Les éditions de minuit production.
- Schön, D. 1983. « *The Reflexive practitioner* ». New York: New York, NY: Basic Book inc.
- Wallister, B. 1977. « *Systèmes et modèles, Introduction critique à l'analyse* ». p 220-240. Paris: éd Seuil.
- Zisk, Kimberlin Martin. 1993. *Engaging the Enemy: « Organization Theory and Soviet Military Innovation »*. Princeton: Princeton University Press, 1955-1991.

Chapitres d'ouvrages

Banathy. 1996. « *Desinnig social Systems for a changing World* ». New York: Plenum Press.

Checkland, Peter. 1984. "Chapter 1: « The Development of Soft System Thinking. In System Thinking, System Praticice », Peter Checkland Department of System, University of Lancaster, 55. New York: Department of System, University of Lancaster, Chichester, John Wiley et Sons.

Gharajedaghi, J. 2011. *System Thinking Managing Chaos and Complexity*, « *A platform for designing Business Architecture* ». Burlington, MA: Morgan Kaufmann

Jones, Peter H. 2014. « Systemic Design Principales for Complex Social System Social and Design ». p 12

Morin, Edgard. 1981. Pour sortir du 20e siècle. Edition Nathan . « La méthode, la nature de la nature ». 1977 Paris: Seuil

Naveh, Shimon. 2007. Operationnal Art and IDF: « A Critical Study Ofra command culture ». p 1. Center and Strategical and Budgetary assessment (CSBA).

Roy, SN. 2009. "L'étude de cas Québec." 9.

Wallister, B. 1977. « Système et modèle, introduction critique à l'analyse de systèmes ». P 220-240. Paris: Éd. du Seuil.

Articles

- Aaron, Jackson. 2019. « A brief history of military *design thinking* ». The Archipelago of Design p 21-24.
- Azoumana Ouattara & Entretien avec Bruno Clement-Bollée, réalisé par Marie Miran-Guyon. 2017 . « Les Forces armées de Côte d'Ivoire - Portrait d'un dispositif fragile ». Afrique contemporaine (N 263-264) P 281-306, P 4.
- Boubacard, N'Guessan Mahomed. 2010. « Construction de la puissance économique ivoirienne et Dépendance 1960-2010 ». Revue. Histoire.Africaine; GODO p 5
- Bousmaha, Yanis. 2008. « Perspective du monde, outils pédagogiques des grandes tendances mondiales depuis 1945 ». Université de Sherbrooke, Québec: École de politique appliquée,
- Colonel Stefan J. Banach. US Army and Alex Ryan. 2009. « The Art of Design: A design methodology » Archipelego of design p.105.
- Dufort, Philippe Beaulieu-Brossard et Philipe. 2017. « Introduction revolution in military epistemology ». Journal of military and strategic studies p 1-20.
- Edgar Morin et Jesus Ibãñes, Alvaro Malaina. 2008. « Sociologie et Théorie de la complexité ». p.20. Prise de parole , découverte dans la revue.
- Etherington, K. 2004. « Becoming a reflexive researcher, using ourselves in research » . London: London: Jessia Kingsley Publishers.
- Gary-Toukara, Daouda. 2007/1 n74. « Des charters pour migrants africains ». p.12. Dans le plein Droit.
- Graicer, Ofra. 2018. « SO SOD: Antidote to the Futility of Design in military ». Archipelego p 1-15.
- Jackson, Aaron P. 2019. « A brief history of military *design thinking* ». Blog Archipelego p 12.
- Kieffer, Guy-André. 2000. « L'armée ivoirienne; Le refus du déclassement » . Politique africaine (N780) p 31.

- Leboef, Aline. 2016. « La réforme de la sécurité à l'ivoirienne ». Programme Afrique Subsaharienne p 14
- Luklam, Robin. 1978. « Politique africaine ». Politique africaine p 55-110.
- M.Lipman. 1995. « À l'école de la pensée ». Bruxelles: De Boeck Université
- Malaina, Alvaro. 2008. Nouvelles perspectives en sciences sociales Edgar Morin et Jesús Ibañez: « Sociologie et théories de la complexité ». p 10. Prise de parole-découverte la Revue
- Morand, Catherine. 2023. « La Côte d'Ivoire une académie de lutte contre le terrorisme unique en son genre que la Suisse soutient ». Le Temps.
- Naveh, Shimon. 2008 July. Systemic Operational Design: « Theoretical Framework for Appreciating the practice ». p 30
- Ouattara, Azoumana. 2011. « L'armée ivoirienne en Crise: De la mutinerie de 1990 au coup d'état de 1990 ». Abidjan.net; Débat Courrier d'Afrique p 2.
- Ousmane, Dembélé. 2003. « La facture communautaire ». Dans Politique africaine p 25-51.
- Pallascio, Ricardo. 2019. *Daily Geek Show*
- Primeau, Ruth Marshall. 2005. « La France en cote d'Ivoire: Interventionniste à l'épreuve des faits ». Dans *Politique africaine* p 21-41
- Przybylo Lukasz. (2023) Security and Defence: Systemic Operational Design – A study in failed concept.
- Schopfel, Joachim. 2015. « Comprendre la littérature grise ». Dans *L2D-Informés, données et documents* p 30-32.
- Sorrells W.T... (2005) Systemic operational design: an introduction. Kansas: US Army School for Advanced Military Studies.
- Terriff, Theo Farrell and. 2002. « The sources of military change: Culture, politics, technology ». p 6-7. Lynne Rienner Publisher.

Terriff, Theo Farrell et Terry. 2022. « The source of military change, Culture, politics, technology ». p 4.

Theroux-Benomi, Lori Anne. 2015. « Côte d'Ivoire une élection pour consolider la paix? » .
Rapport sur l'Afrique de l'Ouest p 7-8.

Vego, Milan N. « A case against systemic operational design. » 2009 p 69

Zweibelson, Ben, and Kevin Whale et Paul Mitchell. 2019. « Arrondir les pointes de la feuille d'érable: La conception émergente et la pensée systémique dans les forces armées canadiennes ». *Revue militaire canadienne, Vol 19 n4* p 26.

Think tank et centre de recherche

Chapeau, Philippe. 2016. « *Extrait de l'entretien du ministre Richad Donwahi accordé à Philippe Chapeau* ». Abidjan, juillet, en ligne :

<https://www.jda.ci/evenement/evenement>

Présidence de la République de Côte d'Ivoire. 2018. « *Hamed Bakayoko, ministre de la Défense, en marge de la cérémonie des vœux au président de la République* ». Abidjan, janvier 4, en ligne :

<https://www.gouv.ci/actualite-article.php?d=3&recordID=3103&p=13>

République de Côte d'Ivoire. 2022. *Ministère d'État ministère de la Défense*. Octobre 12. En ligne : <https://defense.gouv.ci/ministere/vision>

« Réforme de l'armée ivoirienne 1er décembre 2016 ». p 2 AFP Dépeche du vendredi

République, Pour la Gouvernance de la Côte d'Ivoire. 1961. « Accords de Défense entre la République de Côte d'Ivoire et la République française ». p 250-281, en ligne :

<https://loidici.biz/2018/12/31/accord-de-defense-entre-la-republique-de-cote-divoire-et-la-republique-de-france/cotedivoire>

Shimon Naveh. Discursive “Command - Operators - Systemic Operational Design: A New Framework for Strategic Epistemology. Article on-line. Available at: <http://home.no.net/tacops/Taktikk/Kadettarbeid/naveh.htm>. Internet. Accessed 15 November 2005.

Sécurité, conseil national de. 10 décembre 2014. « *Tableau de bord des réformes par priorité* ». p 1 Abidjan: Présidence de Côte d'Ivoire, en ligne

https://www.thinkingafrica.org/V2/wp-content/uploads/2017/10/nap_62_securite-cote-divoire.pdf

« Sur fond de discrimination ethnique et régionale 2002, lente décomposition en Côte d'Ivoire ». *Le Monde diplomatique* N 584 p 4, en ligne :

<https://www.monde-diplomatique.fr/2002/11/COULIBALY/9543>

Peter, Jones. 2014. « Design Methods for systemic Design Reseach ». *OCAD UNIVERSITY OPEN RESEACH REPOSITORY FACULTY OF DESIGN* P 2.

Journaux

Extrait des allocutions de son excellence Félix Houphouët-Boigny 1961, « Président de la République de Côte d'Ivoire à l'occasion de son voyage officiel en France ». P 28-29.

Duham, Vincent. 2021. « De Kafolo à Tengrela, comment la Côte d'Ivoire ». p 2 *Journal jeune Afrique politique série Terrorisme* 3.

Ji, She. 2021. « Defining military *design thinking*: An extensive, critical literature review ». *The journal of design economics, and innovation* Volume 7, issues 1 104-143.

Journal le jour, 1999 . *Le Jour* N1468;429 p 7.

Fraternité Matin, 25 juillet 2010. *Fraternité Matin*, N 13713 p 3

Fraternité Matin, 2004. "Accords de Coopération, numéro spécial." *Fraternité Matin* 5.

Koulibaly, Mamadou. 2005. « Les servitudes du pacte colonial ». P 33. Abidjan: Ceda/Nei

Notre Voie « La Côte d'Ivoire est-elle devenue un pays biethnique » 2017 *Notre Voie* n 5517 des samedi et dimanche p 3

" *Marchés tropicaux et méditerranéens* P 1655. 23 juillet 1960. "N 767."

Posen, Barry. 1986. « *The sources of military doctrine: France, Britain and Germany between the world wars* ».p 12 Conseils University Press

Zisk, Kimberlin Martin. 1993. *Engaging the Enemy: « Organization Theory and Soviet Military Innovation* ». p 8 Princeton: Princeton University Press 1955-1991

Zweibelson, Ben. 2016. « Linear and non-linear Thinking: Beyond reverse engineering ». *Canadian military Journal* p 28-30.

Sources tirées de mémoires

Lemay, Pierre. 1983. "Considérations préliminaires d'analyse et d'investigation à propos de la pratique de l'enseignement ." 37. Québec: Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Fofana, Moussa. 2018. « Informalité et Hybridité au sein des Forces de Défense de Côte d'Ivoire ». *Rapport de recherche* p 14.

van der Veer, Jeffrey. 2010. "The Rise of Design, why an innovative concept is emulated in armies around the global ." *Royal Netherlands Defence Academy Master thesis of military strategic studies tracks war studies* 12-13.

Von Bochmann, Karine. 2004. "Étude du lien entre l'occurrence de la pensée réflexive et la complexité des structures cognitives p 7-9.